MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE LA

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE

AU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. U. BOURIANT

TOME SIXIÈME

3e Fascicule

P. CASANOVA

CATALOGUE DES PIÈCES DE VERRE
DES ÉPOQUES BYZANTINE ET ARABE DE LA COLLECTION FOUQUET.

LES DERNIERS FÂTIMIDES.

ḲARÂḲOÛCH.

L'HISTORIEN IBN 'ABD ADH-DHÂHIR.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE L'ÉCOLE DU LOUVRE, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1893



CATALOGUE DES PIÈCES DE VERRE

DES ÉPOQUES BYZANTINE ET ARABE

DE LA COLLECTION FOUQUET

INTRODUCTION[1]

Le docteur Fouquet, au Caire, a composé depuis quelques années une remarquable collection d'objets relatifs à l'art et à l'industrie arabes, et provenant, pour la plus grande partie, de débris recueillis dans les décombres du Vieux-Caire. Cette collection comprend, entre autres, près d'un millier de fragments de verre portant des inscriptions diverses. La multiplicité de ces fragments permet d'en faire une étude approfondie et d'en tirer quelques éclaircissements précieux pour l'histoire et l'archéologie arabes.

Des pièces semblables existent dans tous les musées d'Europe et dans beaucoup de collections particulières. Elles ont déjà été décrites dans plusieurs recueils spéciaux. Le premier qui en ait fait une étude précise et exacte est Rogers-bey[2]. Ce savant a éclairé un grand nombre de points et posé les premières bases de cette partie de l'archéologie arabe. Grâce à lui, les premiers pas dans le déchiffrement et l'interprétation des inscriptions m'ont été faciles. M. Sauvaire, dans ses

1. Le texte de cette introduction a déjà paru dans les *Mémoires de l'Institut égyptien* (Le Caire, 1891). J'ai dû protester contre le sans-gêne de l'imprimeur qui n'a pas attendu le bon à tirer. Cette protestation n'ayant pas été insérée, je la renouvelle ici : je tiens à décliner entièrement la responsabilité des fautes innombrables du premier texte.

2. *Glass as a material for standard coin weights* et *Unpublished glass weights and measures*.





articles si nourris et si précieux sur la numismatique et la métrologie musulmanes (*Journal asiatique*, 1879-1884) m'a fourni à profusion tous les renseignements qu'il m'eût fallu chercher, sans son secours, épars dans une foule d'auteurs. Je ne crois pas que cette étude eût pu être entreprise avec quelque fruit avant la publication de l'éminent numismatiste. Enfin la savante préface du *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale*, par M. Lavoix, m'a rendu aisée la partie numismatique de ce travail[1].

Si, en dehors de ces remarquables ouvrages, j'ai pu recueillir quelques détails nouveaux et intéressants, c'est que le goût éclairé et le flair du collectionneur ont mis à ma disposition un plus grand nombre de documents qui se complètent les uns les autres. *E socio quod non cognoscitur ex re.* M. Innès a bien voulu aussi me confier sa collection de plus de deux cents pièces. Qu'il accepte ici mes remerciments.

J'adopte la classification suivante :

1° Estampilles appliquées sur les bouteilles.

2° Étalons de poids, en forme de médailles.

3° Poids, généralement cubiques ou cylindro-coniques, employés spécialement par les bouchers.

4° Pièces qui me paraissent avoir une destination religieuse et mystique.

5° Pièces diverses, cachets ou jetons (?).

I

La première catégorie présente un intérêt tout particulier. C'est de beaucoup la plus variée et la plus inédite. Rogers n'en a connu que cinq spécimens[2], et j'ai pu en étudier plus de deux cent cinquante.

De ces estampilles, les unes portent simplement un signe, un oiseau, une tête, etc., et trahissent une origine byzantine, d'autres des signes et des inscriptions arabes. Leur étude comparative permet de rétablir leur point de départ et, en quelque sorte, leur évolution. Les procédés de l'administration financière

1. Le catalogue récemment publié par M. Stanley-Poole, précieux par l'exécution typographique et le nombre des documents, se contente des résultats acquis par Rogers, et ne donne rien de nouveau.

2. *Unpublished glass weights and measures.*

des Arabes en Égypte s'y reflètent avec une certaine clarté. Leur intérêt, en tant que documents historiques, me porte à les étudier en premier lieu.

Je les divise en trois séries :

1re série. — (Probablement antérieurs à la conquête musulmane) ; ce sont de purs ornements appliqués aux bouteilles.

2e série. — Les Arabes empruntent ces ornements aux Coptes et y ajoutent la formule بسم الله

3e série. — Les ornements deviennent des estampilles officielles, portant l'empreinte d'un cachet, et désignant la mesure de capacité exacte du vase, et, chose assez curieuse, qui semble avoir échappé à Rogers, souvent la nature même de la substance contenue dans le vase. Souvent, aussi, de longues inscriptions mentionnent le nom du gouverneur financier de l'Égypte, du khalife, la date, et surtout la mention de l'obligation religieuse à faire des mesures exactes امر الله بالوفاء.

Ce simple aperçu permet, si je ne me trompe, de retrouver et d'expliquer tout un côté de l'histoire de la domination musulmane. On y voit, comme pour les monnaies, les Arabes emprunter purement et simplement les procédés de l'Empire grec, puis y ajouter les formules musulmanes, puis se les approprier définitivement. Dans sa savante préface, M. Lavoix nous montre cette évolution dans les monnaies. On se convaincra très vite que cette évolution est la même pour ces verres.

Matériellement parlant, le caractère commun de ces objets est de présenter un disque plus ou moins rond avec figures et lettres en relief. Sur la face opposée on remarque au bord une cassure et au centre un renflement. Rogers a fort bien montré que ce renflement provient de l'application de l'estampille sur le goulot de la bouteille. L'estampille, fabriquée à part, était appliquée sur le verre maintenu à l'état de demi-fusion. La pression a naturellement refoulé la partie du goulot adhérente à l'estampille. Quelques fragments sont assez complets pour qu'on aperçoive une grande partie du goulot et du corps même de la bouteille. Il suffit de voir ces fragments pour n'avoir aucun doute sur le procédé.

Parmi les pièces de la première série, je signalerai l'oiseau avec une queue aux plumes recourbées, semblant tenir un serpent dans son bec (Ire catégorie, nos 3 à 6).

M. van Berchem possède un cachet en argile, où la figure du même oiseau se distingue assez bien : autour est une inscription arabe. J'aurai l'occasion de revenir sur cette pièce et sur l'inscription qui l'entoure.

La deuxième série n'est représentée dans notre collection que par une pièce (I, n° 15.) La collection Innès en comprend une autre dont voici la description :

Mouflon aux grandes cornes recourbées au-dessus de la tête, passant à gauche Le nom de الله est écrit deux fois. Je crois lire la formule :

بسم الله ربى الله

Au nom de Dieu, mon maître est Dieu,

formule que nous retrouverons dans d'autres pièces.

Le procédé des conquérants musulmans est évident. Ils ont adopté cet ornement en ajoutant la formule religieuse. Semblable fait s'est passé pour les monnaies des premiers khalifes, et, au témoignage des historiens arabes et byzantins, a provoqué une guerre (Lavoix, *Préface*).

En passant, je remarquerai que les musulmans à cette époque ne paraissent pas avoir cette répulsion pour les objets figurés qu'on attribue, sans fondement d'ailleurs, au Coran. Je rappellerai seulement, à ce sujet, l'opinion de S. Bernard, qui, étudiant les monnaies arabes à figures, conclut ainsi : « L'aversion pour les figures est plutôt une opinion particulière ou une maxime des docteurs et des interprètes de la loi, qu'une loi formelle et obligatoire[1]. » J'ajouterai qu'au temps des croisades, ce sont les Turcs Seldjoucides, les Ortokides, les Zenguides, c'est-à-dire les ennemis les plus acharnés des infidèles, qui leur empruntaient les figures qu'on voit sur leurs monnaies. Ils étaient loin, je pense, de voir dans la reproduction de ces figures une dérogation aux dogmes de l'islamisme. Ce préjugé étant fort répandu aujourd'hui, il serait utile de le combattre et de le ruiner définitivement, mais ce serait sortir de mon sujet.

Je passe à la troisième série, qui comprend la majeure partie des estampilles.

On y remarque, d'abord, une double ligne courbe, assez semblable à notre virgule, qui coupe souvent et déforme les lettres de l'inscription. C'est pourquoi

1. *Description de l'Égypte*, XVI, p. 352 (2e édition).



je suis porté à y voir une sorte de cachet appliqué sur l'estampille quand la mesure était reconnue exacte. Ce qui rend vraisemblable mon hypothèse est l'institution d'une maison de contrôle دار العيار, dont nous parle M. Sauvaire, d'après Maḳrîzî et Ibn Mammâty (*Journal asiatique*, août-sept. 1886, p. 248). « C'est là seulement que se vendaient les poids, les balances et les mesures de capacité. Tous les marchands se présentaient à l'hôtel du contrôle, sur l'invitation du moḥtaseb, munis de leurs balances, poids et mesures de capacité, qui étaient contrôlés en un instant. S'il s'en trouvait de défectueux, on les détruisait; le propriétaire était obligé d'en prendre d'autres ajustés dans cet hôtel et d'en payer le prix. Dans la suite, on se relâcha de tant de rigueur : le propriétaire d'une balance ou de poids défectueux ne fut plus tenu que de les faire rajuster et d'acquitter seulement le coût de la réparation. » Je pense donc que ces estampilles étaient fabriquées en cet hôtel et appliquées officiellement sur les bouteilles. Ce cachet serait la marque officielle. Les musulmans tenaient essentiellement à l'exactitude des poids et mesures, conformément au Coran. On retrouve sur les poids la formule empruntée à la sourate xxvi, verset 181 :

اوفوا الكيل ولا تكونوا من المخسرين

Ayez des mesures exactes et ne soyez pas du nombre des prévaricateurs.

Faisant allusion à ce verset, la plupart des pièces portent :

امر الله بالوفا

Dieu a ordonné l'exactitude.

Je ne serais pas éloigné de voir, d'ailleurs, dans cette institution du دار العيار une mesure fiscale, les gouverneurs financiers de l'Égypte ayant toujours, on le sait, multiplié les inventions ingénieuses de ce genre.

Les estampilles de la troisième série se divisent naturellement en plusieurs subdivisions, que je désigne par les lettres de l'alphabet.

A. Simple mention de l'exactitude الوفا لله ou الوفا بالله. Deux de ces pièces portent un croissant. Ce croissant se retrouve souvent. Est-ce un emblème d'exactitude? est-ce un emblème religieux comme aujourd'hui? Je ne sais. Des signes énigmatiques se retrouvent souvent dans ces verres, à côté des lettres arabes.

B. Mention de la mesure. L'expression consacrée est القسط qui a le sens de



mesure exacte (*Coran*, VI, 53 et XI, 86) et qui désigne aussi une mesure de capacité déterminée. On trouvera dans l'ouvrage de M. SAUVAIRE les détails relatifs au قسط.

Nos inscriptions donnent :

ربع القسط	quart du ķisţ.
نصف القسط	demi-ķisţ.
نصف ربع القسط	demi-quart du ķisţ.
قسط واف	ķisţ exact.
ربع قسط كبير	quart de grand ķisţ
نصف ربع قسط كبير	demi-quart de grand ķisţ.

Quelquefois il est dit que la mesure est pour l'huile قسط زيت فيه, *un ķisţ d'huile (est) dans cela*. On remarque aussi l'inscription : وقية دهن, *once de graisse*.

Cette particularité nous amène à la formule de la troisième subdivision.

C. Les inscriptions sont composées du mot مكيلة,« mesure de capacité » suivie du nom de substance. Quelques-uns de ces mots, bien que lisibles, m'échappent. Les difficultés de l'écriture, dite koufique, jointes à l'insuffisance des dictionnaires, ne m'ont pas permis d'en établir la traduction même hypothétique.

On remarque surtout le lupin, le cumin, les lentilles, etc. J'en donne plus loin le tableau.

On voit que la mention de substances sèches et liquides est précise. Ceci nous rappelle un passage du *Sefer Nameh*, relation de voyage d'un Persan au ve siècle de l'hégire [1] : « Dans le bazar, les baqqals, les droguistes et les quincailliers fournissent eux-mêmes les verres, les vases en faïence et le papier qui doivent contenir ou envelopper ce qu'ils vendent. Il n'est donc pas nécessaire que l'acheteur se préoccupe de ce qui doit contenir ce qu'il achète. » Évidemment Nassiri Khosrau fait allusion à ces vases qui mentionnent le contenu. L'industrie du verre a toujours été florissante en Égypte, comme l'atteste ce même Nassiri Khosrau. Le verre devait donc être d'une fabrication très commune et

1. *Sefer Nameh, Relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, Palestine, Égypte, etc.* (tr. SCHEFER, p. 153).

très peu coûteuse. La multiplicité des débris qu'on trouve encore en est une preuve incontestable.

D. Dans cette quatrième subdivision sont les pièces d'une valeur historique, portant les noms des administrateurs financiers de l'Égypte. Le gouvernement de l'Égypte امرة مصر comprenait, en effet, deux fonctions distinctes : الصلاة والخراج, « la prière et l'impôt ». Aboû 'l-Maḥâsin, dans son *Histoire de l'Égypte*[1], manque rarement de nous avertir quand l'émir réunit les deux fonctions, ce qui est généralement le cas, et de nommer le gouverneur spécial des finances s'il y en a un عامل الخراج. Cette division des deux fonctions paraît ne s'être produite que vers la fin du IIe siècle de l'hégire, avec Ousâmah ibn Zeïd, qui s'illustra par ses inventions fiscales. Elle se maintint pendant une trentaine d'années, de 96 à 124. Après cette période, les émirs du Caire réunissent, sauf quelques rares exceptions, les deux fonctions. Sous quelques khalifes, cependant, l'administration des finances leur est retirée, sans doute par suite des révoltes perpétuelles que leurs exactions soulevaient, et les khalifes perçoivent directement les impôts. Ce fait, attesté par Aboû 'l-Maḥâsin (I, p. 661), est confirmé par nos estampilles qui portent, en effet, le nom du khalife à des époques où Aboû 'l-Maḥâsin ne mentionne pas le nom des gouverneurs spéciaux des finances. Cette substitution du nom des khalifes à celui des émirs se produit pour El-Mahdî, El-Manṣoûr, El-Mou'taṣim, El-Wâthiḳ, El-Moûtawakkil.

On trouvera plus loin la liste de tous les émirs financiers, dont j'ai relevé les noms sur les diverses pièces de la collection, et dont la majorité se retrouve dans Aboû 'l-Maḥâsin et Maḳrîzî.

Je voudrais seulement insister sur la signification particulière que me paraît avoir l'inscription du nom des khalifes sur ces pièces.

L'inscription du nom était évidemment une des attributions de l'émir financier, c'était en quelque sorte la preuve qu'il était *fermier* de l'Égypte. Voici, par exemple, ce que racontent Aboû 'l-Maḥâsin et Maḳrîzî.

« L'émir des croyants Aboû Dja'far el-Manṣoûr le préposa (Moḥammad ibn el-Ach'ab) à la prière et à l'impôt... et lorsqu'il eut installé ce Moḥammad ibn el-Ach'ab, le khalife Aboû Djâ'far el-Manṣoûr fit dire à Naufal ibn el-Firât d'of-

1. Aboû 'l-Maḥâsin ibn Tagri Bardi, النجوم الزاهرة (éd. Juynboll, 2 vol.).



frir à Moḥammad ibn el-Ach'ab *la ferme de l'impôt d'Égypte* (litt. *la garantie*): « S'il accepte, sois témoin et requiers des gens pour témoigner; s'il refuse, sois préposé à l'impôt, comme avant. » Naufal présenta ces instructions à Ibn el-Ach'ab qui refusa la ferme. Alors Naufal se transporta aux *divans*[1]. Or Moḥammad ibn el-Ach'ab, remarquant l'absence des gens de son entourage, s'informa d'eux. On lui répondit: Ils sont chez le directeur des *divans*. Ibn el-Ach'ab se repentit alors de ce qui lui arrivait par l'abandon de l'impôt. »

ولاه امير المومنين ابو جعفر المنصور على الصلاة والخراج..... ولما استقر محمد بن الاشعث هذا فى امرة مصر ارسل الخليفة ابو جعفر المنصور الى نوفل بن الفرات ان يعرض على محمد بن الاشعث ضمان خراج مصر فان ضمنه فاشهد عليه واشخص الى الشهادة وان ابى فكن انت على الخراج عادتك فعرض نوفل على ابن الاشعث هذا الكلام فابى من الضمان فانتقل نوفل الى الدواوين ففقد محمد بن الاشعث من عنده فسأل عنهم فقيل له هم عند صاحب الدواوين فندم ابن الاشعث على ما وقع منه من ترك الخراج[2]

Si je ne me trompe, cela semble signifier qu'El-Manṣoûr se méfiait de la loyauté financière de ses gouverneurs, et ce qu'il exigeait apparemment, c'était que Ibn el-Ach'ab s'engageât d'avance à payer une somme déterminée pour l'impôt: c'est le système des fermes générales en France, avant la Révolution. C'est une tentative intéressante à signaler.

Quoi qu'il en soit, il est remarquable que, quelque temps après, Aboû'l-Maḥâsin, en mentionnant les gouverneurs, dit seulement que le khalife les prépose « à la prière » sans ajouter, suivant son habitude, « à l'impôt ». Les finances de l'Égypte paraissent n'avoir pas eu de préposés spéciaux pendant cette période qui s'étend de 152 à 158 sous le règne du khalife El-Manṣoûr, et de 158 à 162 sous le règne du khalife El-Mahdî.

Or, nous l'avons dit, les noms de ces deux khalifes se trouvent sur les pièces de cette collection (I, 147 à 154, et II, 34 pour le premier, II, 35 à 38 pour le second).

Il est vraisemblable d'admettre qu'El-Manṣoûr et El-Mahdî essayèrent d'une autre combinaison, et voulurent percevoir directement l'impôt. Ainsi s'expliquent

1. Il s'agit, je pense, des registres de la comptabilité. Tel est le sens primitif de ديوان.

2. Aboû 'l-Maḥâsin, *op. cit.*, I, 382: cf. Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, I, p. 306. Le nom de Naufal se trouve dans les collections de la Bibliothèque nationale de Paris et du British Museum.



le silence d'Aboû 'l-Maḥâsin et la présence des noms de khalifes. Quelques années plus tard, même fait se reproduit, et, cette fois, notre historien est plus explicite. Après l'an 229, « les revenus étaient pour le khalife : il investissait qui il voulait pendant ces années-là[1]. » وكان الخراج للخليفة يولى من شاء فى هذه السنين

L'expression يولى من شاء « il *investissait* qui il voulait » n'est pas des plus claires. Les khalifes n'avaient-ils donc pas investi à leur volonté les divers émirs financiers de l'Égypte ? Y avait-il des règles, des traditions auxquelles ils étaient tenus de se conformer, et qu'ils enfreignaient cette fois ? C'est ce que je ne saurais dire. Mais il est permis de croire que cette pratique est la répétition de celle d'El-Manṣoûr et d'El-Mahdî. En effet cette nouvelle période sans préposé spécial et *indépendant* aux finances d'Égypte s'étend de 224 à 227, sous le khalife El-Mou'taṣim ; de 227 à 232 sous le khalife El-Wâthiḳ ; de 232 à 235 sous le khalife El-Moutawakil. Or le premier et le troisième de ces khalifes sont nommés sur des pièces de cette collection (III, 45 et I, 161).

Si l'on se reporte à la pièce qui donne le nom d'El-Mou'taṣim, on constate, fait unique, que le nom de l'émir Moûsâ ibn Aboû 'l-'Abbâs se trouve réuni à celui du khalife. Ce Moûsâ eut, d'après Aboû 'l-Maḥâsin les revenus par *intermittence*[2] : وجمع له الخراج فى بعض الاحيان. Cette pièce représente une période de transition. Plus tard le khalife s'attribue seul le droit de marquer son nom.

Le nom du khalife El-Wâthiḳ manque à cette collection ; mais nous le trouvons dans une pièce de la collection INNÈS. C'est un poids de la III[e] catégorie. Nous en donnons ici les inscriptions :

Sur une même face, deux empreintes carrées dont l'une empiète sur l'autre, et semble, par conséquent, postérieure, je lis :

امر ابى جعفر امير المؤمنين فى سنة... وعشرين ومائتين

Ordre d'Aboû Dja'far, chef des croyants, en l'an 22x.

بسم الله امر الله بالعدل والوفا مما امر به عبد الله هرون الامام الواثق بالله امير المؤمنين اطال الله بقاه

1. Aboû 'l-Maḥâsin, I, 661.
2. *Op. cit.*, I, 652.



Au nom de Dieu. Dieu a ordonné l'équité et l'exactitude. [Ceci est de] de ce qu'a ordonné le serviteur de Dieu Haroûn l'imâm El-Wâthik billâh, chef des croyants. Dieu prolonge sa durée!

Remarquons ici une variante unique à la formule signalée plus haut. امر الله بالوفا. En rappelant à l'équité العدل, El-Wâthik a-t-il voulu faire allusion aux exactions et malversations des administrateurs financiers, signalées bien souvent par les historiens, et qui ont dû, vraisemblablement, provoquer la mainmise directe des khalifes ? Au risque de paraître un peu raffiner, je pense qu'une variante dans cette formule, consacrée en quelque sorte, ne doit pas être absolument fortuite.

Dans le même ordre d'idées, je crois devoir insister particulièrement sur un autre poids de la IIIe catégorie, où je lis avec certitude :

امر الامير... والامير يزيد بن عبد الله مولى أمير المؤمنين اطال الله بقاءهما

Ordre de l'émir... et de l'émir Yezid ibn 'Abd Allâh, affranchi du chef des croyants, que Dieu prolonge leur durée !

Le nom du premier émir m'échappe ; celui du second est connu par Aboû 'l-Maḥâsin (I, 740), qui spécifie que c'était un affranchi كان من الموالي. Il gouverna en 242, sous le khalife El-Moutawakil. Mais celui-ci, vers la fin de son règne, avait constitué l'Égypte en une sorte d'apanage de son fils[1] qui fut plus tard khalife sous le nom d'El-Mountaṣir. C'est lui qui nommait les gouverneurs d'Égypte. Il me paraît donc évident que le nom du premier émir est celui d'El-Mountaṣir. Je proposerai donc, par conjecture (car l'émail du verre rend l'inscription difficile à bien distinguer) : امر الامير محمد ولي عهد الخ « ordre de l'émir Moḥammad, héritier présomptif, etc. ». Le mot أمير المؤمنين serait le génitif à la fois de مولى et de ولي عهد.

Il est à remarquer que dans une autre inscription, le nom de l'émir 'Abd el-Wâḥid ibn Yaḥia, qui fut nommé en 242 par ce même El-Mountaṣir, est seul. C'est donc une innovation que la réunion de deux noms. Et cette innovation

1. فأما المنتصر فاقطعه (المتوكل) إفريقية والمغرب كله Ibn Al-Athîr, édition TORNBERG, VII, 33.



n'indiquerait-elle pas qu'El-Mountaṣir, non content d'une prérogative purement honorifique, prétendit avoir une part directe au maniement des affaires? El-Mountaṣir était pressé de jouir du pouvoir et ne devait pas reculer devant le parricide pour en jouir plus tôt. Une tentative d'usurpation n'aurait rien de surprenant. L'historien, que je suis ici, ne l'affirme pas, mais il mentionne que peu de temps avant 247, El-Moutawakil avait retiré à son fils le gouvernement d'Égypte pour le donner à son vizir El-Fatḥ. C'est à cette mesure que répondit probablement El-Mountaṣir par le double assassinat de son père et du vizir rival. D'un autre côté, si El-Moutawakil avait destitué son fils, c'est que celui-ci avait dû manifester quelques velléités d'indépendance et c'en était une que de marquer son propre nom sur les poids égyptiens, puisque nous avons déjà vu que c'était, chez plusieurs khalifes, un signe d'administration directe des impôts.

J'ai dû, pour plus de clarté, anticiper un peu en citant les inscriptions de la IIe et IIIe catégorie. En résumé, il résulte de la comparaison de ces inscriptions avec les textes historiques que la vérification des poids et mesures en Égypte était une des attributions les plus importantes du gouverneur financier, que ce gouverneur financier devait jouir d'une certaine indépendance, et être parfois un véritable *fermier*. Ces pièces de verre sont des sceaux, *des documents officiels*, d'un intérêt archéologique et historique incontestable.

D'autres pièces, sans nul doute, doivent être rangées dans la subdivision *D*. La formule est la suivante :

بسم الله أمر ال محمد بالوفا ربع قسط واف

Au nom de Dieu! La famille de Moḥammad a ordonné l'exactitude quart de ḳisṭ exact.

Après ربع on remarque un signe énigmatique.

Qui peut s'intituler la famille de Moḥammad et substituer, dans une formule consacrée, son propre nom à celui de la divinité? Il ne peut y avoir de doute là-dessus. Il s'agit évidemment des Faṭimides, qui se disaient issus du Prophète par sa fille Faṭima, et, d'après les doctrines des Ismaéliens qu'ils professaient, se considéraient comme les incarnations de la divinité. C'est, si je ne me trompe,



un phénomène assez insolite que cette inscription impie, qui semble dire assez ouvertement qu'Allâh et le Faṭimide n'est qu'une seule et même personne. Je ne crois pas qu'aucun historien ait fait mention d'un tel fait, qui n'a d'ailleurs, pour les personnes au courant des doctrines faṭimides, rien de bien surprenant.

Outre l'intérêt historique de ces pièces, je dois bien faire remarquer que le nom des Faṭimides ne se trouve pas dans ces inscriptions, mais qu'il est simplement représenté par cette formule insolite. J'insiste, parce que j'aurai occasion d'attirer de nouveau l'attention du lecteur sur ce point.

Spécialement, je signale l'inscription suivante :

بسم الله امر ال محمد بالوفا. نصف رطل دهن واف

Au nom de Dieu! La famille de Moḥammad a ordonné l'exactitude. Demi-raṭl de graisse exact.

Elle est à rapprocher de l'inscription simple وقية دهن, p. 342. Au terme de mesure de capacité est substitué un terme de poids, et les deux fois il s'agit de graisse. Cette particularité méritait d'être relevée en passant.

E. Les pièces de la cinquième subdivision ne portent plus les noms des gouverneurs financiers, mais ceux d'autres personnages dont les attributions ont besoin d'être définies.

Disons d'abord que dans beaucoup des pièces précédentes leurs noms se trouvent à la suite de ceux des gouverneurs financiers. La formule est ainsi conçue :

1° *Ordre de l'émir* ... امر.

2° *Par les mains de* ... على يدى.

Dans les pièces de la subdivision *E*, la première partie de la formule manque. J'avais d'abord pensé que le personnage nommé dans la seconde partie de la formule était l'artisan. Mais M. Lavoix m'a justement fait remarquer que ce terme arabe على يدى ou على يد ne doit pas être pris à la lettre. Pour donner un exemple, entre mille, je citerai cette inscription relevée à la citadelle du Caire :


امر بانشا هذه القلعة .... صلاح الدين.......
على يد.............. قراقوش

Ṣalâḥ ad-Dîn, *a* « ordonné » *la construction de cette citadelle.....* « par les mains » *de Ḳaraḳoûch*.

La même formule se retrouve chez les historiens. Évidemment ce n'est pas Ḳaraḳoûch qui a construit *de ses mains* la citadelle. Il n'est même pas certain qu'il en ait été l'architecte. Mais il a été, pour employer une expression administrative moderne, *chargé de l'exécution* de l'ordre royal.

Les personnages de nos inscriptions sont donc des fonctionnaires chargés d'exécuter, et j'adopte pour les mots على يد la traduction : *par exécution de....* Je pense que ce devaient être des fonctionnaires assez élevés, puisque leur nom peut figurer seul, dans des documents officiels dont j'ai relevé l'importance. Peut-être étaient-ce les mouḥtasibs, ceux qui, à l'hôtel du contrôle, vérifiaient les poids et mesures, comme nous l'avons dit plus haut.

Enfin, ce qui les distingue bien de l'artisan, c'est que le nom de ce dernier est quelquefois inscrit, précédé de la formule صنعة, *fabrication*, qu'on peut lire aussi صنعه, *l'a fabriqué* (cf. II, 49).

Il en résulte cette triple formule d'hiérarchie :

1° أمر *ordre supérieur*.

2° على يد *exécution*.

3° صنعة *fabrication*.

Je dois ajouter que mes prédécesseurs ont lu طبعة « estampillage » au lieu de صنعة. Bien que le ص et le ط puissent se confondre, et que le sens reste, au fond, le même, ce que je viens de dire me fait croire à la certitude de ma lecture.

II

La seconde catégorie a été étudiée, d'une manière définitive, par Rogers. Je me contenterai donc de résumer ses travaux, en n'y ajoutant qu'un très petit nombre de détails nouveaux.

Ces pièces, considérées jusqu'alors comme des monnaies, sont des poids ou, pour parler plus exactement, des étalons de poids. Sans revenir sur la discussion de Rogers, j'alléguerai pour l'édification du lecteur deux arguments décisifs.

Le premier est une découverte, faite au Fayoum, par Rogers-bey lui-même.



« Les poids trouvés étaient contenus dans une boite en bois à deux compartiments, dans l'un desquels étaient des poids en acier et dans l'autre des poids en verre. Parmi ces derniers, le plus récent porte l'empreinte : Au nom de Dieu, El-Moqtader, commandeur des croyants; poids d'un demi-dînâr (wâfi) de plein poids[1]; tous donnent pour le dînâr $4^{gr},26$ et jusqu'à 4,28976... On peut conclure, si je ne me trompe, de l'existence de deux compartiments, l'un contenant les poids en acier sur lesquels il n'est fait mention que du derham, et l'autre les poids en verre, qui portent, au contraire, le mot *dinâr* (exprimé ou sous-entendu), que les premiers servaient à peser les monnaies d'argent et les derniers, les monnaies d'or » (SAUVAIRE, *Journal asiatique*, avril-juin 1884, page 445, note).

Le second argument est un texte d'Ed-Damîry, relevé, pour la première fois, par le même savant, traduit par M. SAUVAIRE et cité par M. LAVOIX dans sa préface (p. XXIV). Je le résume ici: Les khalifes ommiades employaient les pièces d'or byzantines. Y ayant gravé des formules musulmanes, 'Abd el-Malik s'attira les représentations de l'empereur de Constantinople, qui le menaça de frapper des pièces avec insultes à l'adresse de l'islamisme. 'Abd el-Malik, inquiet, demanda conseil à Moḥammad ibn 'Aly, célèbre alors par sa science, qui lui parla ainsi : « Tu vas convoquer à l'instant même des ouvriers qui battront devant toi des coins pour les derhams et les dînârs, sur lesquels tu imprimeras la formule de l'unité de Dieu ainsi que la mention de l'apôtre de Dieu; la première sur l'une des faces du derham et du dînâr, la seconde sur l'autre face; en marge du derham et du dînâr, tu mentionneras la ville et l'année où ces pièces auront été frappées. Ordonne de peser trente derhams appartenant en nombre égal aux trois sortes qui pèsent, l'une dix metqâls les dix, l'autre six meqtâls les dix, et la troisième cinq meqtâls les dix ; le poids total sera de vingt et un meqtâls. *Tu fonderas des dénéraux* (sandjat) *de verre* (qawarir), *lesquels ne seront susceptibles ni d'augmenter ni de diminuer, et tu frapperas alors les derhams au poids de dix metqâls et les dinârs au poids de sept metqâls.* »

1. La collection FOUQUET possède un verre absolument semblable, où j'avais lu aussi *El-Moktadir*, mais le nom écrit de la même manière est suivi sur d'autres pièces de محمد. J'ai donc préféré lire المهدى, le ت d' المقتدر n'étant pas marqué et le م pouvant, dans cette écriture, se confondre parfaitement avec le ق sans points (II, n° 35)

Le doute n'est plus permis à ce sujet. ROGERS et M. LAVOIX ajoutent à ces renseignements la preuve que cet usage même d'étalons en verre était emprunté aux Grecs. Je laisse la parole à M. LAVOIX (*op. laud.*, p. XLV) :

« Le poids légal du dînâr et du derham était déterminé à l'aide de dénéraux de verre, qui, par leur matière, n'étaient susceptibles ni d'augmentation ni de diminution, et dont Moḥammed ben 'Aly, lors de la réforme d''Abd el-Malek avait conseillé l'emploi au khalife. Un texte d'Ed-Damîry nous le dit ; des monuments nombreux le prouvent. Par fortune, le Cabinet des médailles possède un de ces sandjats qui porte le nom du khalife réformateur de la monnaie : *'Abd Allah, 'Abd el-Malik, émir el-moumenin.* Rien dans la légende, il faut bien le dire, n'autorise à penser que nous avons là un poids, mais ce dénéral pèse 4ᵍʳ, 50 et les dînârs d''Abd el-Malek — je parle de ceux à effigie du khalife de l'an 76 et de l'an 77 — sont du poids de 4ᵍʳ,48, le premier, et de 4ᵍʳ,41 le second : il est un peu usé. Nous sommes en droit de conclure, après ce rapprochement, que nous possédons l'exagium du dînâr.

« Les sandjats que nous connaissons, et en assez grand nombre, vont nous renseigner avec plus de sécurité encore. S. E. ROGERS a étudié ces curieux documents dans un excellent travail de classement... Je ferai observer seulement que l'emploi de l'exagium en verre est emprunté par les Arabes aux Byzantins. L'administration de la monnaie musulmane s'est conformée aux usages de l'administration de la monnaie grecque ; elles s'expliquent l'une par l'autre.

« Rogers nous a donné le dessin de deux tessères de verre byzantines, dont l'une présente un monogramme que je ne puis déchiffrer, l'autre le monogramme cruciforme du nom propre ΙΩΑΝΝΟΥ. La première est du poids exact d'un sou d'or ; la seconde d'un semis. La qualité des personnages n'est pas désignée sur cette tessère, qui est évidemment un poids.

« Mais le Cabinet des médailles possède un verre de moindre dimension et qui porte en légende circulaire : ΕΠΙ ΙΩΑΝΝΟΥ ΕΠΑΡΧΟΥ. Les lettres sont de l'époque d'Héraclius ; je serais porté à croire que ces deux pièces appartenaient à Jean qui était gouverneur d'Égypte pour cet empereur au moment de la conquête arabe. »

Le texte que je viens de citer explique et justifie la classification que j'adopte pour les deux premières catégories, où j'introduis, en tête, les pièces byzantines



qui ont servi de prototypes aux pièces arabes. C'est le meilleur commentaire que l'on puisse donner du présent catalogue.

J'ajouterai que les pièces arabes portent les expressions *mithkâl, fils, dinâr, dirham, ķirâț, kharroûbat* :

مثقال، فلس، دينار، درهم، قيراط، خروبة

Pour le commentaire de ces expressions, je ne puis que renvoyer à l'ouvrage, déjà cité de M. Sauvaire.

Une des subdivisions de la deuxième catégorie mérite une mention spéciale. La formule ordinaire se compose :

1° Du nom de l'émir;

2° De l'indication du mithķâl (dînâr ou dirhem);

3° De l'évaluation de ce mithķâl en ķirâțs ou kharroûbats.

Or, dans le cas dont je parle, les nombres paraissent remplacés par des signes particuliers.

Par exemple, dans la pièce II, n° 68, le nombre paraît représenté par un signe qu'on pourrait prendre pour le ٢ des chiffres arabes, si la queue n'en était très oblique et toute au-dessous de la ligne. Au bas de l'inscription, est une étoile entre deux croissants [1].

Quoi qu'il en soit, ceci doit être quelque signe de numération. On sait que les Coptes, employés de tout temps dans les administrations financières, ont gardé un système de numération spéciale. J'ai donc cherché à comparer ces signes avec ceux que les Coptes emploient aujourd'hui encore. Je n'ai pu y reconnaître la moindre analogie. Une très lointaine ressemblance avec les signes de numération démotique me fait considérer comme vraisemblable que les nôtres représentent la numération des premiers comptables coptes.

Dans cette hypothèse, la pièce que je signale pesant 5gr,85, le signe en question représenterait 30 (kharroubâts). Le même, isolé, suivant le nom du fabricant, se trouve dans trois pièces de la collection Fouquet et une

1 Le croissant et l'étoile reviennent souvent dans les diverses pièces que nous avons déjà examinées. Ils semblent les emblèmes de l'exactitude et remplaceraient la mention وافى. Je n'ai d'autres raisons pour appuyer cette conjecture que le croissant qui s'adjoint à la formule الوفاء لله dans les estampilles (cf. p. 341).



de la collection Innès, pesant 5,81; 5,81; 5,80; 5,82. Ajouté à un autre signe affectant la forme d'un V, dont les deux branches sont recourbées, il se trouve sur trois pièces pesant 6,34; 6,40; 6,40, et correspondrait à 33. L'examen détaillé de ces signes présenterait sans doute quelque intérêt, mais nous entraînerait au delà des limites de cette étude. Je me contente d'en signaler la présence et l'interprétation qui m'en paraît le plus vraisemblable.

III

La troisième catégorie, qui comprend les poids forts, onces, raṭls ou roṭolis (voir les mots وقية، رطل، رطل dans l'ouvrage de M. Sauvaire) ne présente d'intérêt que par les inscriptions que nous avons déjà utilisées. Je n'insisterai donc pas là dessus.

IV

La quatrième catégorie comprend : *A*) des pièces d'une signification indubitable; *B*) des pièces dont le caractère est plus incertain; *C*) des pièces dont le caractère, trompeur au premier abord, m'a paru déterminé par des considérations d'un intérêt historique tout spécial.

A. Ce sont des amulettes ou pièces à formules religieuses, servant peut-être d'ex-votos.

On sait le grand usage que font les musulmans de pierres gravées avec inscriptions religieuses, auxquelles ils prêtent des propriétés mystérieuses. Reinaud a consacré une étude fort complète à la description de ces pièces, simples cachets ou amulettes[1]. L'une de ces pièces (n° 120) est précisément en pâte de verre, comme celles que nous décrivons. D'ailleurs, quelques-unes portent des formules très significatives comme :

Je loue Dieu! Au nom de Dieu! Mon maître est Dieu. Je l'ai confié à Dieu, etc.

D'autres en grand nombre portent deux triangles croisés, formant un hexagone étoilé. C'est l'emblème du sceau de Salomon, comme on peut le voir dans l'ouvrage de Reinaud. On y remarque souvent deux signes qui semblent arabes

1. Reinaud, *Monuments arabes, persans et turcs du cabinet Blacas*, tome II.

et qu'on peut lire ح ح، يا يا، ح ح، يا يا. J'ai vu, au Caire, ce même embléme dessiné sur un mur avec l'inscription suivante : يا رب يا محمد *ô maitre ! ô Mohammad !* Je suppose donc qu'il faut lire sur nos piéces يا يا *ô ! ô !* abréviation de la formule précédente.

D'autres encore portent un carré à neuf ou douze cases, rappelant les carrés cabalistiques. Dans ces cases il me semble voir la trace de chiffres ou caractéres magiques qu'on trouve d'ordinaire dans les amulettes en pierre ou en métal de cette espèce.

Une formule définitivement probante est celle-ci. Au centre de la pièce IV, n° 4 est écrit : منع, *Protection*, autour : فسيكفيكهم الله *Certes Dieu te suffira contre eux.* J'emprunte à Reinaud le commentaire de cette formule (II, 236). « C'est un passage du Coran (sourate II, verset 138). Les musulmans s'en servent de préférence contre la malice de leurs ennemis. Ils croient qu'il suffit de l'avoir sur soi pour rendre les anges et les génies dociles à ses moindres volontés, et pour se mettre en sûreté contre les puissances de la terre et des enfers. Albouni assure que l'effet de ces paroles est plus rapide que le vent, plus prompt que la foudre. »

B. La plupart rappellent les inscriptions cabalistiques des coupes magiques, des amulettes, etc. et m'ont paru indéchiffrables.

C. Restent celles qui portent les noms des khalifes fatimides, et que j'ai rangées dans la catégorie des amulettes pour les raisons que je vais développer tout au long, en me séparant complètement de mes devanciers sur cette question particulière.

Ces noms, en général isolés ou suivis seulement de quelque formule religieuse, quelquefois de la date, leur donnent les véritables allures de la monnaie, et la première explication donnée par les savants était toute naturelle. Rogers, le premier, en déchiffrant les pièces portant incontestablement mention de poids, a rectifié l'erreur. Mais, si nous devons renoncer à y voir des monnaies, il ne s'ensuit pas que toutes soient des poids.

Elles sont de format et de poids très variables. Il en est de minuscules — quoique intactes — ayant, par exemple, $0^{m},012$ de diamètre et $0^{gr},010$ de poids; d'autres de $0^{m},030$ de diamètre et $0^{gr},700$ de poids. Entre ces deux extrêmes, il y a une foule de termes moyens, et il est peu vraisemblable, en l'absence d'une mention précise, d'y voir des poids du genre des pièces examinées plus

haut. De plus, nous avons déjà vu que le nom de khalifes faṭimides est représenté par l'expression générale de آل محمد sur les estampilles, où le nom individuel de ces khalifes n'apparaît jamais. Il faut donc ranger dans la catégorie des pièces à inscriptions religieuses toutes celles qui portent ces noms.

Nous n'avons pas de preuve que les khalifes faṭimides aient fait fabriquer de ces pièces en leur honneur. Mais on sait qu'ils faisaient la plus active propagande en faveur de leurs doctrines, et un historien musulman, Ibn el-Djouzy, rapporte que les Carmathes, secte affiliée à celle des Faṭimides, portaient comme signe distinctif une empreinte sur argile blanche, ainsi conçue : *Moḥammad ibn Ism'aïl l'Imâm, le Mahdi, le favori de Dieu*[1]. Précisément 'Obéïd Allah, qui fit reconnaître son autorité dans le Maghreb, en 296 de l'hégire et fonda ainsi la dynastie des Faṭimides se prétendait issu de ce Moḥammad et revendiquait le titre d'Imâm et de Mahdi. Si l'on se rappelle que les Égyptiens, comme nous l'avons montré, ont employé le verre au lieu de pierre ou de métal pour leurs amulettes, n'y a-t-il pas quelque raison de croire que, cette pratique se poursuivant, ces marques distinctives portées par les partisans de l'Imâm, du Mahdi, pouvaient aussi bien être en verre ? Ce qui viendrait confirmer cette conjecture, c'est que ces verres sont surtout nombreux dans les commencements de la dynastie faṭimide d'Égypte. Le lecteur s'en convaincra aisément par le tableau suivant :

NOM DES KHALIFES FAṬIMIDES		DURÉE DU RÈGNE	NOMBRE DES PIÈCES
El-Mou'izz	358-365	7 ans	28
El-'Aziz	365-387	22 —	20
El-Ḥâkim	387-411	24 —	68
Edh-Dhâhir	411-427	16 —	22
El-Moustanṣir	427-487	60 —	53
El-Mosta'li	487-495	8 —	0
El-Âmir	495-524	29 —	4
El-Ḥâfidh	524-544	20 —	2
Edh-Dhâfir	544-549	5 —	1
El-Fâïz	549-555	6 —	2
El-'Âḍid	555-567	12 —	3

1. DE GOEJE, *Mémoire sur les Carmathes et les Fatimides* (1886), p. 88. J'ai déjà parlé d'un cachet en argile, appartenant à M. VAN BERCHEM. Outre l'oiseau qui y est représenté et qui rappelle ceux des estampilles (I, nos 3 à 6) on y lit l'inscription suivante :

Ceci est le cachet d''Ali et d''Obeïd Allah, هذا طابع علي وعبيد الله

Cet 'Ali et cet 'Obéïd sont-ils les Imâms dont les Faṭimides se disaient descendants ? La coïncidence est à signaler. M. VAN BERCHEM nous donnera sans doute quelque jour son opinion à ce sujet.



Ainsi, sur un total de deux cent trois pièces, douze seulement appartiennent aux six derniers khalifes, qui ont régné pendant quatre-vingts ans, et cent-quatre-vingt-onze aux premiers, qui ont régné pendant cent vingt-neuf ans. Une pareille disproportion est-elle due au hasard ? Ne s'explique-t-elle pas manifestement par ce fait que la propagande faṭimide s'est naturellement ralentie, une fois la dynastie définitivement établie dans le pays ? La proportion la plus forte est en faveur du premier khalife. Rien de plus naturel. Puis vient El-Ḥâkim, qui n'est que le troisième, mais qui, plus que tout autre, fut le propagateur ardent des croyances chi'ites, qui se fit passer pour dieu et adorer, et dont le culte est encore aujourd'hui celui des Druses. Il y a là des coïncidences qui, à elles seules, ne pourraient justifier ma conjecture, mais la corroborent singulièrement. Faut-il ajouter que vers la fin du règne d'El-Moustanṣir, une secte rivale, celle des Assassins, s'élevait en Syrie ? Le grand maître des Assassins se posait aussi en imâm, et la propagande faṭimide reçut, en Syrie surtout, un grave échec par l'invasion des Croisés. De là, le peu de fréquence de ces pièces, fabriquées par les initiés dans la période de décadence, leur grand nombre au moment de la prospérité [1].

La question ainsi posée, je mets sous les yeux du lecteur un passage de Maḳrîzî, que je suis le premier, si je ne me trompe, à signaler. Voici le texte de l'édition de Boûlâḳ [2].

(سمناى) قرية من قرى تنيس غلبت عليها بحيرة تنيس فصارت جزيرة فلما كان فى شهر ربيع الاول سنة سبع وثلثين وثمانمائة كشف عن حجارة واجر بها فاذا عصاوات زجاج كثيرة مكتوب على بعضها اسم الامام المعز لدين الله وعلى بعضها اسم الامام العزيز بالله نزار ومنها ما عليه اسم الامام الحاكم بأمر الله ومنها ما عليه اسم الامام الظاهر لاعزاز دين الله ومنها ما عليه اسم المستنصر وهوأ كثرها أخبرنى بذلك من شاهده ورآه

(Samandî) un des villages (du pays) de Tinis. Le lac de Tinis l'avait envahi, et il était devenu une île. Or, en rebî' premier de l'an 837, on fouilla les pierres et les briques

1. Notons, en passant, que cette considération vient contredire formellement l'assertion de MARCEL (*Hist. de l'Égypte*, p. 139, note 2) qui affirme que ces pièces étaient des assignats en verre fabriqués au moment de la ruine des Faṭimides. A ce compte, elles devraient être contemporaines des époques de misère et non de prospérité.

2. I, 181, fin de la page.



qui s'y trouvaient ; et voici qu'il y avait des......... de verre en quantité : sur les uns était écrit le nom de l'Imâm El-Mou'izz lidîn Allah, sur d'autres, celui de l'Imâm El-'Azîz billah Nizâr. Il y en avait avec le nom de l'Imâm El-Ḥâkim biamr Allah, avec le nom de l'Imâm Edh-Dhâhir li'izâz dîn Allah, avec celui d'El-Moustanṣir. Ces derniers, les plus nombreux. Je tiens cela de gens qui ont assisté à la chose et l'ont vue.

Il est impossible de douter un moment de l'identité de ces objets avec les pièces que nous décrivons. Comme celles dont parle Maḳrizi, les pièces de nos collections ont été trouvées dans des décombres, au milieu de fragments de verre, de pierres, etc.; comme elles, elles s'y trouvent en grandes quantités, et il est à noter que Maḳrizi ne mentionne que le nom des cinq premiers khalifes. Là encore c'étaient les seuls — ou au moins à fort peu près les seuls — dont les noms fussent écrits. Toutes ces circonstances prouvent surabondamment qu'il a eu en vue des pièces identiques.

Comment les nomme-t-il ? Notre auteur a été moḥtasib au Caire, et c'était un homme d'une vaste érudition[1]. Si elles avaient eu le moindre rapport avec des poids et mesures, comment l'eût-il ignoré ? Comment expliquer l'étonnement que décèle la phrase finale ? Évidemment ces pièces avaient pour lui une signification anormale. Or, je le répète, il n'aurait pas témoigné la moindre surprise si elles avaient été des poids ou monnaies.

Le mot عضادة signifie *pilier*, et quelquefois *règle* (d'où le mot « alidade »). Ces deux sens ne peuvent convenir à nos pièces. Considéré comme nom d'unité, il peut signifier : *amulette portée au bras* (de عضد, *bras*). Ce dernier sens serait assez plausible, mais les amulettes en question devraient porter des trous pour être suspendues au bras, et ce n'est jamais le cas. Je préfère, je l'avoue, la leçon des mss. 682 et Suppl. 925 de la Bibliothèque nationale, qui donnent, le premier عضارات, le second غضارات[2]. Le ر et le د se confondent aisément surtout isolés ; le point du غ a pu être omis. La lecture غضارات est donc des plus légitimes.

1. Voir la préface de QUATREMÈRE, *Hist. des Sultans Mamlouks*, traduite de Maḳrizi.

2. Un examen attentif des divers manuscrits de Maḳrizi conservés à la Bibliothèque nationale m'a permis de déterminer trois familles principales. Les mss. 682 et Suppl. 925 forment à eux deux une famille très distincte, dont les leçons sont le plus souvent les meilleures.



Or غمارة signifie *amulette en argile, qui protège contre le mauvais œil.* Cela ne rappelle-t-il pas les pièces d'argile, en usage chez les Carmathes? Maḳrizi a vu, dans les pièces décrites, des amulettes ; il spécifie qu'elles étaient en verre, et peut-être est-ce le choix de cette matière qui lui inspire quelque étonnement. Ce texte vient ainsi confirmer les déductions que j'ai tirées de la simple étude de ces curieux documents.

Je crois donc pouvoir affirmer hardiment que toutes les pièces de verre portant le nom d'un imâm faṭimide étaient des amulettes ou des marques distinctives employées par les affiliés aux sectes alides et que l'emploi du verre est parfaitement justifié par l'usage si répandu en tout temps dans l'Égypte de cette substance. L'Égypte en est la terre classique, et il n'y a qu'à fouiller les décombres de Fosṭâṭ, pour s'assurer que cette industrie n'a pas périclité chez les Arabes. Au moment de la plus grande splendeur des Faṭimides, Nassiri Khosrau en avait été frappé[2] : « On fabrique un verre transparent et d'une grande pureté qui ressemble à l'émeraude : on le vend au poids. » De ce verre qui rappelle l'émeraude nous avons d'innombrables échantillons. Évidemment c'était chose commune.

V

Les pièces de la cinquième catégorie portent aussi des noms propres, des dates ; mais, à certains signes nouveaux, il est à peu près évident que ce ne sont pas des poids. M. Lavoix a bien voulu attirer mon attention sur ce point, et, d'après ses observations, je crois à la nécessité d'une catégorie spéciale.

Je n'ose me prononcer sur la nature de ces pièces, je croirais cependant que ce sont des jetons individuels, de véritables cartes de visite, portant les noms, et quelquefois les armoiries du propriétaire. Rogers a signalé un lion rampant, semblable à celui du sultan Beibars (*Mémoires de l'Institut égyptien*, déc. 1880, p. 103)[1]. M. Innès possède un exemplaire du même type.

2. *Sefer Nameh*, p. 152 (traduction Schefer).

Je crois avoir réussi à tirer de cette étude des conclusions intéressantes pour l'historien et l'archéologue. Il reste encore quelques points obscurs à élucider; mais je compte sur le hasard des trouvailles qui se continuent tous les jours, pour apporter des éclaircissement nouveaux, et peut-être, alors, me sera-t-il donné de clore cette petite page de l'histoire arabe.

1. La collection formée par ROGERS est à la Bibliothèque khédiviale du Caire.



1 2 5 8

9 10 12 14

15 20 36 39

44 57 61 62

70 73 76 77

ESTAMPILLES



Imp. Berthaud.

83 84 85 88

92 93 96 96 *bis*

97 102 103 114

126 128 132 133

138 136 140

ESTAMPILLES



Imp. Berthaud.



ESTAMPILLES



POIDS FAIBLES

POIDS FAIBLES



Troisième Catégorie.



1 — 46 — 50 — 54 — 55 — 60

POIDS FORTS

1 — 2 *bis* — 3 — 4

6 — 8 — 9 — 11 — 12

31 — 24 — 28 — 32

63 — 83 — 87 — 87 *bis*

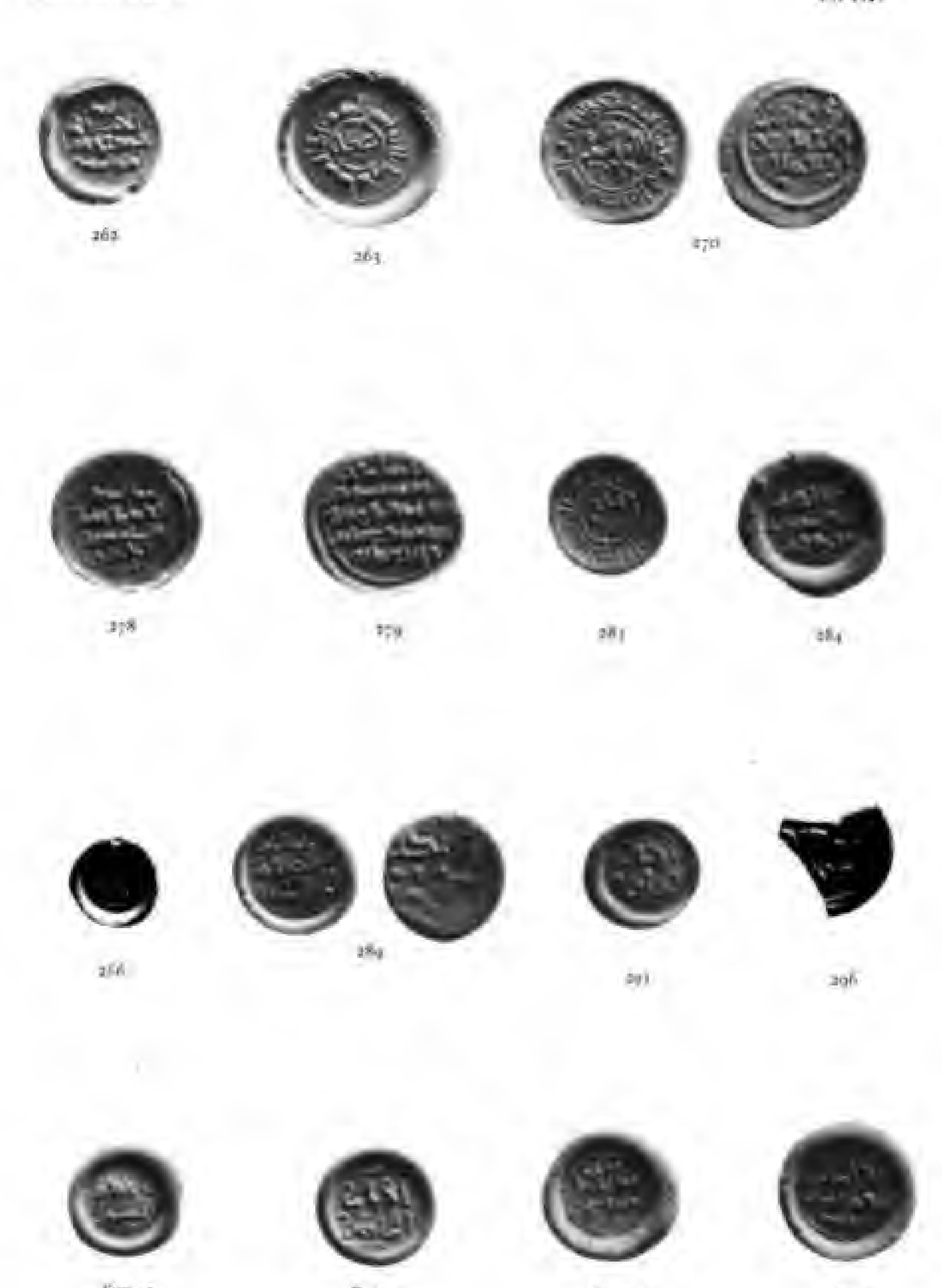
88 — 116 *bis* — 124 *bis* — 127 — 129

AMULETTES





AMULETTES.



AMULETTES

Cinquième Catégorie.



DIVERS

PREMIÈRE CATÉGORIE

ESTAMPILLES EN VERRE

APPLIQUÉES SUR LE GOULOT DES BOUTEILLES

PREMIÈRE SÉRIE

A. — *Prototypes romains, byzantins, coptes, etc.*

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement)[1]
1. — Verre d'un beau bleu transparent. — Tête d'homme en relief, de profil à droite. Dans le champ, une ligne recourbée, simulant une crosse. (Provenant du Fayoum.)	0,017	
2. — Vert. — Amour ailé, debout, tourné à droite, dans la position de l'archer qui vient de décocher la flèche. Autour, il semble qu'il y ait des vestiges d'inscription effacée. (Provenant du Fayoum.)	0,025	
2 *bis*. — Blanc. — Même type. — Empreinte peu profonde marquée sur presque toute la pièce, affectant dans son ensemble la forme d'une virgule 9. (Provenant du Fayoum.)	0,02	
3. — Vert tirant sur le jaune. — Oiseau tourné à droite, queue à longues plumes recourbées; semble tenir dans son bec un serpent.	0,03	

1. Dans presque toutes les pièces d'origine arabe, un fragment du goulot permet d'en calculer le diamètre; mais ce fragment manque dans les autres, et la seule pièce qui ait conservé autre chose que l'estampille ne paraît pas être une bouteille. Il est permis de considérer en général toutes ces estampilles comme appliquées à des ustensiles en verre dont la forme n'est bien déterminée que pour les spécimens arabes.





	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
4, 5, 6. — Même type.	m 0,0225	
7. — Vert irisé. — Tête de mouton (?), en ronde bosse.	0,032	
8. — Vert transparent. — Tête de tigre, en ronde bosse.	0,03	
9 et 9 *bis*. — Vert foncé. — Tête d'homme, en ronde bosse, encadrée d'une étoffe à plis réguliers, tombant sur les épaules. Peut-être est-ce simplement la chevelure.	0,035	
10. — Vert d'eau. — Tête de femme en ronde bosse, cheveux relevés sur le front. Autour, un cercle composé de gros grains.	0,03	
10 *bis*. — Vert. — Même type.	0,04	

B. — *Époque indécise, pièces d'origine arabe ou copte.*

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
11 et 11 *bis*. — Vert. — Au centre, trou circulaire; du bord partent des rayons.	0,02	
12. — Blanc irisé. — Neuf grains formant cercle (dont un au centre).	0,02	
13. — Vert foncé. — Figure de l'hexagone étoilé, connu sous le nom de sceau de Salomon.	0,02	m 0,025
14. — Vert foncé. — Id. — Fragment.		0,05

PIÈCE SUPPLÉMENTAIRE, n° 1.

Vert tirant sur le jaune. — Tête en haut relief rappelant le type du n° 9. — Appliquée sur un ustensile, dont il reste un fragment, mais dont je ne puis déterminer la nature.

DEUXIÈME SÉRIE

PIÈCES DE STYLE COPTE AVEC INSCRIPTIONS ARABES

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
15. — Vert d'eau. — Buste de face; tête grossièrement représentée; coiffure touffue, disposée circulairement autour de la tête, comme un nimbe; bande-	0,03	

lettes (?) croisées sur la poitrine ; deux renflements latéraux semblent indiquer les bras. Tout le buste est rayé.

A gauche : بسم *au nom*

A droite : لله *de Dieu.*

TROISIÈME SÉRIE

PIÈCES AVEC INSCRIPTIONS ARABES

A. — *Mention de l'exactitude des mesures (obligation imposée par le Coran* [illegible]) quelquefois suivie d'un croissant.

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
1er TYPE		
16. — Vert bouteille, fragment important de goulot.	0m,02	0m,1
17. — Vert plus foncé.	0,015	0,09
2e TYPE		
18, 19, 20, 20 *bis*.	0,015	
21, 22 et 23* [1]. — Vert bouteille.	0,02	

B. — *Mention de mesures de capacité* [2].

DIVISIONS DU GRAND ĶIST :		
24. ربع قسط كبير *quart de grand ķisț*	0,02	0,06
25*, 26. id.	de 0,0175 à 0,0225	
27, 28. نصف ربع قسط كبير *demi-quart de grand ķisț*	0,02	0,045
28, 29*, 30, 31, 32. id.	de 0,0175 à 0,02	
LE ĶIST ET SES DIVISIONS :		
33. قسط [و]ف *ķisț exact* Vert foncé; l'empreinte en forme de virgule altère l'inscription qui me parait toutefois de lecture certaine.	0,01 (?)	

1. Les pièces marquées d'un astérisque ont été comprises dans le don fait au Musée du Louvre d'un grand nombre d'émaux et verres de fabrication arabe.

2. Pour les termes techniques, voir le tableau dressé par ordre alphabétique que donne M. Sauvaire (*Numismatique et métrologie arabes*).

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
34. نصف القسط *moitié du ḳisṭ* Lecture très douteuse; l'empreinte rend les lettres peu reconnaissables.	m 0,0175	m 0,10
35. — Même observation. — Il n'est pas impossible qu'il faille lire le mot مكيلة (*mesure*) suivi d'un mot douteux, ce qui reporterait ces verres dans la même série, lettre C (voir plus loin).	0,02	0,08
36. نصف ربع قسط *demi-quart de ḳisṭ* Vert bouteille, fragment important du goulot, qui permet d'assigner à la bouteille une forme légèrement pansue, sans col bien marqué.	0,016	0,09
37* à 46. — Mêmes types. — On remarquera que les diamètres des estampilles et des goulots ne sont pas proportionnels.	0,02 0,025 0,0275	0,08 0,05 0,04 0,09
47, 48, 49*. قسط زيت فيه *ḳisṭ d'huile dans cela*	0,02	
50. قسط زيت نفيس (?) *ḳisṭ d'huile précieuse* (?)	0,0175	
51. Id. Au bas un croissant.	0,0175	0,03
52 et 52 *bis*. وقية دهن *once de graisse*	0,015	
C. — *Mention des substances précédée simplement du mot* مكيلة, mesure.		
53, 54, 55*, 56. جلجلان ابيض *coriandre blanc*	0,03 0,0225 0,03 0,02	0,05 0,08 0,10
57, 58, 59. كمون ابيض *cumin blanc*	0,03	0,08
60, 61. كمون اسو]د *cumin noir*	0,025 0,03	0,10 0,09
62, 63, 64*. عدس احمر *lentilles rouges*	0,025 0,02 0,035	0,14 0,14

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
65 à 71. عدس مقس *lentilles du Meks* On peut lire également عدس مقشّر, *lentilles écorcées.* La plupart de ces pièces sont dans un mauvais état de conservation, et je ne les range dans cette série que par conjecture.	m 0,0175 0,025 0,015 0,015 0,02 0,03 0,02	m 0,09 0,10 0,09 0,03 0,09
72, 72 *bis*. جُلبان مقس *pois chiches du Meks* (même observation)	0,02 0,02	 0,09
73, 74. بسلة مقس *petits pois du Meks* (Id.)	0,025 0,025	 0,04
75. حمص مق[س] *pois chiches du Meks* (Id.)	0,02	
76. ح]مص الي (?) *pois chiches gras* (?)	0,02	
77. ترمس *lupins* Au bas, un cercle.	0.0250	0,10
78. Même type. — Au bas, une étoile.	0,02	0,09
79, 80. ترمس الي? *lupins gras* (?)	0,02 0,03	0,06
81, 82, 83. — Même type, mais le groupe de lettres que je lis الي est au-dessus de ترمس, et au-dessous est le mot ملة que je traduirais par : *cuit dans la cendre chaude.* Cf. *Dict.* Kazimirski خبز ملة.	0,02	
84. جبنة *fromage*	0,03	
85 et 86 (fragment) خوخ *pêches*	0,03 0,03	
87, 88. سياب *dattes non mûres*	0,03 0,02	
89. أبسر (?) *dattes non mûres* (pluriel possible de بسر que ne donne pas le dictionnaire).	0,03	

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
90. الفول *les fèves* Lecture rendue douteuse par l'irisation du verre.	m 0,02	
91. السك (?) *les pastilles aromatiques* (?)	0,025	m 0,08
92. الوبنة *le raisin noir*	0,03	0,07
93 et 93 *bis*. النقش (?) *la gomme* (?)	0,025	0,08
94. قو... ? Au dessus de ce mot une étoile entre deux croissants; au-dessous une étoile. Comme il semble manquer une lettre à gauche, on pourrait lire فول , *fèves*.		
PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES, n° 2. مبكيال (sic) الكلم سبع اواق *mesure* ..... *7 onces* مبكيال est une orthographe défectueuse pour مكيال, qui a le même sens que مكيلة.	0,03	0,08
n° 3. Portant deux estampilles : fragment important du goulot		
1° مكيلة ترمس ملة (?) *mesure de lupins cuits à la cendre*	0,023	0,06
2° جبنة بربرية (?) *fromage berberi* (?)	0,02	
n° 4. Fragment de goulot; la partie supérieure du goulot est intacte; deux estampilles illisibles; le diamètre de la bouteille va en s'élargissant.	0,01 0,015	0,04 (moyenne)

D. — *Mention du khalife ou émir qui a ordonné la fabrication d'une mesure exacte.*

95. امر عبد الله زيد امير المومنين اطله الله بقسط لازيت واف على يدى...

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement !).
Le serviteur de Dieu, Yazîd [1], *chef des croyants* (*que Dieu le protège*), *a ordonné un ḳisṭ pour l'huile exact, par l'exécution de.. ..* (cassure).		
96. امر الامير قرة ربع قسط واف *Ordre de l'émir Ḳorrat* [2] *: quart de ḳisṭ exact*	0,03 m	
96 *bis*. امر الامير قرة بن شريك نصف قسط واف *Ordre de l'émir Ḳorrat ibn Charîk : demi-ḳisṭ exact*	0,035	
97. امر اسامة بن زيد ربع قسط واف *Ordre d'Ousâmat ibn Zeîd* [3] *: quart de ḳisṭ*	0,03	
98. Fragment, même type. On lit en plus واف, *exact*.	0,035	
99. امر اسامة بن زيد ... عدس *Ordre d'Ousâmat ibn Zeîd . . lentilles*	0,03	
100 et 101. امر حيان بن شريح ربع قسط واف *Ordre de Ḥiyân ibn Charîḥ* [4] *: quart de ḳisṭ exact*	0,02 0,03	
102. امر حيان بن شريح مكيلة عديس حلبي (?) محموس [5] *Ordre de Ḥiyân ibn Charîḥ : mesure de lentilles d'Alep* (?) *grillées.* Le mot عديس est pour عدس, l'artisan ayant fait un jambage de trop, comme nous le verrons quelquefois de façon évidente. Peut-être pourrait-on lire عُدَيْس, *petites lentilles ?*	0,04	0,02 m
103. مما امر به عبيد الله بن الحبحاب قسط واف *De ce qu'a ordonné 'Obeîd Allah ibn Al-Ḥabḥâb* [6] *: ḳisṭ exact.*	0,0325	

1. Yazîd, deuxième khalife omméiade, 60-64. Deux autres khalifes portèrent ce nom. J'indique dans la préface mes raisons pour attribuer cette pièce au premier. (Sous le règne de deux autres, 101-105 et 126, il existait des gouverneurs financiers spéciaux.)

2. Ḳorrat ibn Charîk قرة بن شريك, gouverneur d'Egypte, 90-96.

3. Gouverneur spécial des finances de 96 à 99.

4. Gouverneur des finances sous 'Omar ibn 'Abd al-'Azîz qui eut le commandement de l'Egypte jusqu'en 101.

5. Sur le sens de محموس, voir 'Abd el-Laṭîf, trad. de S. de Sacy, p. 398.

6. Gouverneur des finances de 106 à 114.

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
104 et 105. Même type. نصف قسط واف *demi-ḳisṭ exact*	m 0,03	m 0,06(?)
106 et 107. Même type. ربع قسط واف *quart de ḳisṭ exact*	0,03	
108. بسم الله امر عبيد الله بن الحبحاب قسط زيت واف *Au nom de Dieu. Ordre d''Obeid Allah ibn Al-Ḥabḥâb : ḳisṭ d'huile exact.*	0,03	
109 à 119[1]. Même type. ربع قسط زيت واف *quart de ḳisṭ d'huile exact*	0,03	
120. Même type. Fragment : au lieu de قسط, etc. on lit : صنعة, *fabrication de* ...	0,04	0,06
121.. Même type[1]. مكيلة .... *mesure de* ...	0,025	0,06
122. Même type. مكيلة امر (؟) بنصف قسط (؟) واف *mesure de..... pour un demi-ḳisṭ exact.* Le mot *ḳisṭ* est déformé. Je ne lis ainsi que par assimilation aux formules précédentes.		
123 à 127[1]. بسم الله امر القاسم بن عبيد الله ربع قسطار اوف *Au nom d'Allah. Ordre d'Al-Ḳâsim ibn 'Obeid Allah*[2]: *quart (de ,isṭ exact ?).* Les deux derniers mots semblent inexplicables, si l'on n'y voit une altération assez étrange d'ailleurs de قسط واف.	0,0325	
128 et 129. بسم الله امر الله بالوفا قاس بصنعة ربع قسط القاسم بن عبيد الله على يدى يزيد بن ابى يزيد سنة اثنين و عشرين ومئة *Au nom de Dieu. Dieu a ordonné l'exactitude*[3]; *donc*	0,04 0,04	0,08

1. Moins la formule بسم الله.
2. Fils du précédent, lui succède de 114 à 124 (Maḳrîzî).
3. Cette prescription est, en effet, formulée par le Coran (II, 53 ; VII, 83 ; XI, 86 ; XVII, 37 ; XXVI, 181 et 182). On la retrouve sur les cachets et les monnaies.

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
Al-Ḳâsim ibn 'Obeïd Allah a ordonné la confection d'un quart de ḳisṭ par exécution de Yazîd ibn Abou Yazîd, année 122.		
130 et 130 *bis*. — Même type. نصف قسط *demi-ḳisṭ.* Le nom du second personnage est effacé, et la date incomplète.	0,04	
131. بسم الله امر القاسم بن عبيد الله بصنعة مكيلة حب الكستن واف *Au nom de Dieu, Al-Ḳâsim ibn 'Obeïd Allah a ordonné la confection d'une mesure de châtaignes (?).* On peut lire حب الكسبر *graine de coriande.*	0,037	
132. بسم الله امر القاسيم (*sic*) بن عبيد الله صنعة مكـ[يلة] جلجلا[ن] واف *Au nom de Dieu, Ordre d'Al-Ḳâsim ibn 'Obeïd Allah : confection d'une mesure de coriandre, exact.* On remarquera ici encore un trait de trop au nom d'القاسم	0,04	0,033
133. امر حفص بن الوليد وقية دهن واف *Ordre de Ḥafṣ ibn Al-Walîd*[1] *: once de graisse exact.*	0,02	
134 et 135[2]. بسم الله امر الامير عيسى بن ابي عطا صنعة ربع قسط واف *Au nom de Dieu. Ordre de l'émir 'Isâ ibn 'Alî 'Aṭâ*[2] *: confection d'un quart de ḳisṭ exact.*	0,035	
136. [امر] الله بالوفا [وامر] الامير عيسى [بن ابي ع]طا بصنعة [مكي]لة وافية ... سنة *Dieu a ordonné l'exactitude, et l'émir 'Isâ ibn Abou Aṭâ a ordonné la confection d'une mesure exacte....?*	0,03	
137. بسم الله امر الامير عيسى بن ابي عطا صنعة مكيلة كمون *Au nom de Dieu. Ordre de l'émir 'Isâ ibn Abou 'Aṭâ : confection d'une mesure de cumin.*	0,03	

1. Gouverneur de 124 à 128.
2. Gouverneur de finances en 121 et 128.

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
138. بسم الله امر الله بالوفا وامر الامير عبد الملك بن مروان بصنعة مكيلة كمون (?) اسود وافيه *Au nom de Dieu. Dieu a ordonné l'exactitude, et l'émir 'Abd al-Malik ibn Merouân*[1] *a ordonné la confection d'une mesure de cumin noir exacte.* Le mot كمون est écrit avec deux traits supplémentaires سكمور. Faut-il lire un autre mot, ou croire à une distraction de l'artisan ?	m 0,04	m 0,04
139. — Fragment du même type.	0,04	
140. مما امر به الامير صالح بن على اصلحه الله صنعة الق[سط] واف *De ce qu'a ordonné l'émir Ṣâliḥ ibn 'Alî*[2], *que Dieu le conserve (en état de vertueux)*[3] *: confection du ḳisṭ exact.* Le vase semble avoir eu des proportions considérables, c'est pourquoi je lis, par conjecture, *ḳisṭ*, bien que le mot arabe soit incomplet.	0,045	0,14
141. — Même type. ربع قسط واف *quart de ḳisṭ exact.*	0,04	0,05
142. بسم الله امر موسى بن كعب صنعة قسط واف على يدى محمد بن شرحبيل *Au nom de Dieu. Ordre de Moûsâ ibn Ka'ab*[4] *: confection d'un ḳisṭ exact par l'exécution de Mouḥammad ibn Charaḥbîl.*	0,04	0,08
143. — Même type. ربع قسط واف *quart de ḳisṭ exact.*	0,0350	

1. Gouverneur d'Egypte en 132.
2. Gouverneur d'Égypte en 132.
3. Jeu de mots sur le nom de Ṣâliḥ, *vertueux*.
4. Gouverneur d'Égypte en 141.

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
144. بسم الله امر الامير محمد بن الاشعب بصنعة مكيلة جلجلان [مقـ]ـس (?) على يدى دامله (?) بن دا... *Au nom de Dieu. L'émir Mouḥammad ibn Al-Ach'ab[1] a ordonné la confection d'une mesure de coriandre du Maks (?) par l'exécution de Dâmilat (?) ibn.....*	0,03	
145. بسم الله امر الامير يزيد بن حاتم اصلحه الله *Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Yazîd ibn Ḥâtim[2]. Que Dieu le conserve vertueux.*	0,03	
146. امر الامير يزيد بن حاتم على يدى سلمة قسط واف *Ordre de l'émir Yazîd ibn Ḥâtim : exécution de Salamat : kisṭ exact.*	0,04	
147 et 148. امر عبد الله عبد الله امير المومنين بصنعة مكيلة سياب واف *Le serviteur de Dieu 'Abd Allah, chef des croyants[3], a ordonné la confection d'une mesure de dattes exacte.*	0,045 0,04	0,06
149. — Même type. حمص الىا ىىعم *pois chiches ...*	0,04	
150. — Même type. العدس [ا]لاسود (?) *les lentilles noires (?)*	0,045	0,06
151 et 152. — Même type. ? العسم	0,04	0,012
153. مما امر به عبد الله عبد الله امير المومنين اوفوا الكيل ولا تكونوا من المخسرين... *De ce qu'a ordonné le serviteur de Dieu 'Abd Allah,*	0,04	

1. Gouverneur d'Égypte en 141.

2. Gouverneur d'Égypte en 144.

3. 'Abd Allah Al-Manṣoûr, deuxième khalife abbasside, régna de 136 à 158. On remarquera qu'il ne porte pas ici son titre d'Al-Manṣoûr. Il en est de même pour ses monnaies.

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
chef des croyants : ayez des mesures exactes, et ne soyez pas du nombre des prévaricateurs[1].....		
154. Fragment. — Même khalife.	0,035	
155 et 156. Fragments. ...الامير [وا]ضح مولى امير المومنين... *L'émir Wâḍiḥ, affranchi du chef des croyants*[2].	0,02 0,05	
157. بسم الله امر الامير اسمعيل بن ابرهيم اكرمه الله قسط واف *Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Isma'îl ibn Ibrâhîm*[3]. *Que Dieu le traite généreusement ! Ḳisṭ exact.*	0,03	
158 et 159[4]. امر الامير ابراهيم بن صالح *Ordre de l'émir Ibrâhîm ibn Ṣâliḥ*[4].	0,025	
160. مما امر به الامير موسى بن عيسى *De ce qu'a ordonné l'émir Moûsâ ibn 'Isâ*[5].		
161. مما امر به عبد الله المتو[كل] امير المو[منين]... *De ce qu'a ordonné El-Moutawwakil, chef des croyants*[6].	0,025	
162, 163 et 164. بسم الله. امر ال محمد بالوفا ربع ... قسط واف *Au nom de Dieu, la famille de Mouḥammad*[7] *a ordonné l'exactitude ; quart... de ḳisṭ exact.*	0,04	0,025
165. — Même formule. نصف رطل دهن واف *Demi-raṭl de graisse exact.*	0,035	0,06

1. Citation du Coran, xxvi, v, 181.
2. Wâḍiḥ, affranchi du khalife Al-Mansoûr, gouverneur d'Égypte en 162.
3. Gouverneur des finances en 164.
4. Gouverneur d'Égypte en 165.
5. Gouverneur d'Egypte en 171.
6. El-Moutawwakil, dixième khalife abbasside (233-247).
7. Les Fâṭimides, qui ont régné en Egypte de 358 à 567, se prétendaient issus du Prophète par sa fille Fâṭima.

NOMS D'ÉMIRS, DE LECTURE DOUTEUSE OU INCOMPLÈTE	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
166. ...الامير عقبة (?) اوفوا الكيل (?)... .... *L'émir 'Okbat*[1] *: ayez des mesures exactes...* Vert irisé, inscription effacée et de lecture douteuse.	0,035	0,05
167. ...بن عبد الرحمان *...ibn 'Abd er-Raḥmân...*	0,02	
NOMS D'ÉMIRS QUE JE NE RETROUVE PAS CHEZ LES HISTORIENS ARABES		
168. بسم الله امر الامير محد بن سعيد رجع قسط واف *Au nom de Dieu. Ordre de Mouḥammad ibn Sa'îd : quart de ḳisṭ exact.*	0,035	0,05
169. ...الامير موسى بن يز[يد] اكرمه الله .... *L'émir Moûsâ ibn Yazîd. Que Dieu le traite généreusement !*	0,175	
170 et 171 امر عبد الله بن راشد بمكيلة... *'Abd Allah ibn Râchid a ordonné une mesure...*	0,03	
172. ...محد... على يدى موسى بن ابى... *...Mouḥammad... exécution de Moûsâ ibn Aboû...*	0,03	
173. Fragment. ...امير المومنين...	0,025	0,03
174. Fragment ...الامير...	0,03	
E. — *Nom du fonctionnaire chargé de l'exécution* (على يدى) *de l'ordre* (أمر).		
175, 176 * à 182. على يدى يزيد بن ابى يزيد *Exécution de Yazîd ibn Aboû Yazîd.* Cf. nos 128 sqq. Écriture moins anguleuse que d'ordinaire, rappelant l'écriture dite *naskhi*.	0,025 0,035 0,025 0,03 0,03 0,03 0,03	0,05 0,08 0,06 0,08 0,08

1. Gouverneur d'Egypte en 44.

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).
183. بسم الله على يدى محمد بن شرحبيل نصف قسط واف *Au nom de Dieu. Exécution de Mouḥammad ibn Charaḥbîl : demi-ḳisṭ exact.* Cf. n° 142.	0ᵐ,035	0ᵐ,08
184. Même formule. محمد (?)... يزيد *Mouḥammad (?) ibn ... Yazîd.*	0,04	
185. على يدى سلمة *Exécution de Salamat.*	0,02	
186. Même formule. عمر بن على *'Omar ibn 'Alî*	0,025	0,04
187. Même formule. عبد الله بن محمد *'Abd Allah ibn Mouḥammad*	0,02	
188 et 189. Même formule. عاصم بن حفص *'Aṣim ibn Ḥafṣ*	0,026 0,02	
190. Même formule. يزيد بن تميم *Yazîd ibn Tamîm*	0,03	
191. Même formule. سنان بن ابراهيم *Sinân ibn Ibrâhîm*	0,027	
192. Même formule. القُهاب *Alkouhâb*	0,02	
193. Même formule. صالح بن سلمة *Ṣâliḥ ibn Salamat*	0,02	
194 et 195. Même formule. على بن... *'Alî ibn...*	0,015	0,05
196. Même formule. عبد الرحمن بن حيان *'Abd er-Raḥmân ibn Ḥiyân*	0,02	
197. Même formule. عمر بن ... *'Omar ibn...*	0,017	0.3

	Diamètre de l'estampille.	Diamètre du goulot (approximativement).

198 et 199.

صنعة مجلس ؟

fabrication de...

199 à 235. — Pièces en trop mauvais état de conservation pour être classées. Sur l'une cependant je crois pouvoir distinguer : موسى ابن ابي العباس *Moûsâ ibn Abou 'l-'Abbâs* (gouverneur vers 229). — Elle devrait être classée après le n° 160.

Pièces supplémentaires

N° 5. — Fond plat de la bouteille; diam. 0m,04.

مما امر به عبد الله عبد الله امير المومنين اوفوا الكيل ولا تكونوا...

C'est la formule du n° 153. Il semble résulter de là que la formule était non seulement appliquée par estampille, mais encore écrite au fond du vase.

N° 6. — Côté d'un goulot d'un petit flacon à quatre faces; largeur 0m,0170, je lis :

عبد العزيز الامير

'Abd al-'Azîz l'émir [1].

Vert transparent tirant sur le bleu.

N° 7. — Fragment de goulot. Sur le verre est gravée une inscription dans un petit cadre carré qui devait se répéter plusieurs fois autour du vase. Diamètre 0m,05. L'inscription est renversée. Je lis deux fois :

هشام

Hichâm.

Même genre de verre que la pièce précédente.

RÉSUMÉ DES PIÈCES FAISANT PARTIE DE BOUTEILLES OU USTENSILES ANALOGUES EN VERRE

1re série.	Estampilles	sans inscriptions	18	Pièces supplémentaires	1
2e —	—	avec figure et inscription	1	—	3
3e —	—	avec inscriptions diverses	226	—	4
			245		8

Au total	251
Pièces données	14
	237

1. Serait-ce 'Abd al-'Azîz ibn Merouân qui fut gouverneur d'Égypte de 66 à 85 ?

DEUXIÈME CATÉGORIE

POIDS FAIBLES[1]

PREMIÈRE SÉRIE

POIDS SERVANT POUR LES MONNAIES

A. — *Prototypes gréco-romains.*

	Diamètre.	Poids en grammes.
1 et 2. — « Buste d'Isis tourné à droite; La tête de la déesse est surmontée de cornes de vache et d'un globe, de la main droite elle tient un vase à libations. « *Revers* : Buste barbu du Nil tourné à droite; le dieu tient un roseau; une corne d'abondance est placée près de son épaule. « On remarque que sur de petits bronzes du nome de Memphis le buste d'Isis figure au revers de la tête d'Adrien. Le module de ce verre rend l'analogie frappante, et nous pensons que sa fabrication remonte aussi au second siècle. » (Longpérier, *Œuvres compl.*, II, p. 513.) Vert, recouvert d'une pellicule blanchâtre détachée en partie.	m 0,02 0,018	gr 1,99 1,70
3. — Même type, vert transparent.	0,017	
4. — Bourrelet circulaire. Sur la face plate, un buste surmontant un anagramme en forme de croix, avec les lettres O, C, E, A, F (?). Autour : IVSTINIANVS PP AV IOH, que je lis : *Justinianus p(ater) p(atriae) Au(gustus) Ioh(annes)* (?). Bleu très foncé presque noir.	0,027	4,08

1. Sur la face inférieure de beaucoup de pièces de cette catégorie, on remarque des entailles plus ou moins profondes, qui semblent avoir été pratiquées pour ramener la pièce à son poids exact.

	Diamètre.	Poids.
5. — Buste au centre d'une inscription circulaire où je distingue ...SIO... ? — Bleu transparent.	0,022	4,49
6. — Même type, inscription effacée. — Bleu très foncé, presque noir.	0,023	4,31
PIÈCE SUPPLÉMENTAIRE, n° 1. Tête de femme, rappelant par le module, la couleur du verre et la facture les numéros de la Ire catégorie.	0,036 et 0,032	12,76

B. — *Dinârs arabes.*

7. — Au centre : مثقال دينر واف *Poids d'un dinâr exact.* Autour, une inscription effacée où je conjecture plutôt que je ne lis : ...مما امر به de ce qu'a ordonné... Bleu transparent, reste d'une pellicule irisée.	0,027	3,80
8. — Même type. — Vert tirant sur le jaune, un peu usé.	0,027	3,73
9. — Au centre, une étoile entourée de huit points, d'un cercle et de l'inscription suivante : بسم الله مثقال نصف دينر *Au nom de Dieu, poids d'un demi-dinâr.*	0,024	4,99
9 *bis.* — Même inscription disposée en lignes. — Étoile au-dessous.		

C. — *Poids évalués en ķiraţs ou kharroûbats* [1].

10. بسم الله مثقال فلس واف وزن ثمنية عشر قيرط *Au nom de Dieu, poids d'un fels exact, poids 18 ķirats.* Au revers, traces d'inscriptions (?).	0,027	3,58
11. — Même type moins بسم الله . 23 *ķirats.*	0,029	4,93
12. مثقل فلس ثلثة عشر خروبة *Poids d'un fels de 13 kharroûbats.*	0,022	2,52
13. فلس خمس وعشرين خروبة *Fels de 25 kharroûbats.* Au-dessus de فلس est un croissant.	0,029	5,09

1. Voir l'ouvrage de M. SAUVAIRE.

	Diamètre.	Poids.
	m	gr.
14, 14 *bis.* هذا مثقال فلس سبع وعشرين خروبة *Ceci est un poids de fels de 27 kharroûbats.*	0,03	5,26
15 et 16* مثقال فلس ثلثين خروبة *Poids d'un fels de 30 kharroûbats.*	0,03	5,76
17. — Même type. 32 *kharroûbats.*	0,03	6,19
18. Fragment. وزن اربعة وعشر *poids de 14 ?...*	0,03	?
19. بسم الله مثقال درهم وزن ثلث عشرة خروبة *Au nom de Dieu : poids de dirhem, poids de 13 kharroûbats.* Légère cassure.	0,022	2,12 (Poids origin., 2,50 ?)
D. — *Mention du nom des khalifes ou émirs.*		
20. امر اسامة بن زيد مثقال فلس اربعة عشر قيرط *Ordre d'Ousâmat ibn Zeïd, poids d'un fels de 14 ḳîrats.*	0,025	2,79
21. ? بسم الله امر عبيد الله بن الحبحاب مثقال فلس ثلثين قيراط *Au nom de Dieu. Ordre d'ʿObeïd Allah ibn Al-Ḥabḥâb : poids d'un fels de 30 ḳîrats (?).* Une partie du bord supérieur est cassée ; après فلس il semble qu'il y ait une étoile.	0,03	4,75 (Poids origin., 7,00 ?)
22. بسم الله مما امر به القاسم بن [عبيد] الله مثقال... الكبير (?)... خر[وبة] *Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné Al-Ḳâsim ibn ʿObeïd Allah, poids... de grand... kharroûbats.... ?* Peut-être faut-il lire الدينر *le dînâr*, le د, étant liée avec les autres lettres par maladresse de l'artisan, simulerait un ك ; un tiers environ est cassé.	0,03	2,69 (Poids origin., 4,00 ?)
23. بسم الله امر الله بالوفا وامر بصنعة مثقال فلس[... خرو]بة القاسم [بن عبيد ا]لله على يد[ى... سنة... و... *Au nom de Dieu. Dieu a ordonné l'exactitude et Al-Ḳâsim ibn ʿObeïd Allah a ordonné la fabrication d'un fels de.... kharroûbats, par exécution de.... année,...* Une moitié environ est cassée.	0,034	3,13 (Poids origin., 6,90 ?)

	Diamètre.	Poids.
24. بسم الله عيسى بن ابى صنعة مثقال نصف على يزيد بن تميم	m 0,02	gr. 2,07
Au nom de Dieu. (Ordre) de 'Isâ ibn Abou ('Aṭâ) : fabrication d'un poids de demi, par (exécution) de Yazîd ibn Tamîm. Il s'agit probablement d'un demi-dînâr. L'inscription paraît comporter des abréviations insolites. Je pense qu'il ne peut y avoir de doute sur l'attribution à 'Isa ibn Abou 'Aṭâ qui fut le prédécesseur aux finances d''Abd Al-Malik ibn Merouân : comme nous allons le voir, le nom de Yazîd ibn Tamîm, exécuteur de l'ordre, se retrouve dans les pièces de ce dernier.		
25. بسم الله امر الامير عبد الملك بن مروان مثقال نصف دينر واف على يدى يزيد بن تميم	0,022	2,10
Au nom de Dieu. Ordre d''Abd Al-Malik ibn Merouân : poids d'un demi-dînâr exact, par exécution de Yazîd ibn Tamîm.		
26. ...الا[مير عبد الملك] بن مروان [مثقا]ل دينر واف [على] يدى يزيد بن تميم	0,03	2,25 (Poids origin., 4,50 ?)
... L'émir 'Abd Al-Malik ibn Merouân : poids d'un dînâr exact, exécution de Yazîd ibn Tamîm. La moitié environ manque.		
27 et 28. Fragment.	0,03	5,88
بسم الله امر الامير عبد الملك بن مروان اصلحه الله بصنعة مثقال فلس ثلثين خروبة واف على يدى يزيد بن تميم	0,03	?
Au nom de Dieu. L'émir 'Abd Al-Malik ibn Merouan, que Dieu le conserve, a ordonné la fabrication d'un poids de fels de 30 kharroûbats, par exécution de Yazîd ibn Tamîm.		
29. بسم الله امر الامير عبد الملك بن يزيد بمثقال فلس اربعة وعشرين خروبة	0,03	4,63
Au nom de Dieu. L'émir 'Abd Al-Malik ibn Yazîd[1] *a ordonné un poids de fels de 24 kharroûbats.*		
30. — Même type. — Manque un peu plus de la moitié.	0,03	3,00 (Poids origin., 6,00 ?)

1. Abou 'Aoûn (ابو عون) appelé aussi 'Abd al-Malik ibn Yazîd, gouverneur d'Égypte en 133.

	Diamètre. m	Poids. gr.
31. Même type. — Manque à peu près la moitié. ستة و... خروبة 27 ? *kharroubats*	0,03	2,60 (Poids origin., 5,30 ?)
32. — Pièce perdue, fragment donnant le nom de l'émir Mouḥammad ibn el-Ach'ab.		
33. بسم الله امر الامير يزيد بن حاتم مثقال نصف واف *Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Yazîd ibn Ḥâtim : poids d'un demi (dînâr) exact.* *Revers.* — Au centre : صنعة (?) كامل ? *fabrication de Kâmil* Autour, inscription incomplète et effacée.	0,023	2,06
34. مما امر به عبد الله عبد الله امير المومنين مثقال درهم واف *De ce qu'a ordonné le serviteur de Dieu, 'Abd Allah (Al-Mansoûr), chef des croyants : poids d'un dirhem exact.* *Revers.* — Au centre : صنعة كبل *fabrication de Koubla* Autour : عبد الملك بن يزيد *'Abd al-Malik ibn Yazîd*	0,025	2,83
35. بسم الله امر المهدى امير المومنين مثقال... واف *Au nom de Dieu. Ordre d'Al-Mahdî[1], chef des croyants : poids d'un demi (?) exact.*	0,019	1,43
36, 37, 38. — Fragments permettant de reconstituer l'inscription suivante : بسم الله المهدى محمد امير المومنين اصلحه الله مثقال دينر واف *Au nom de Dieu Al-Mahdî Mouḥammad, chef des croyants, que Dieu le protège ! poids de dînâr exact.* Étoile entre deux groupes de trois points. *Revers* : Inscription incomplète et effacée (noms propres).	0,028	4,75 ?
39. امر بصنعة هذه المثقال الامير يحيى بن داود ثلثين خروبة *L'émir Yaḥià ibn Dâoûd[2] a ordonné la fabrication de ce poids 30 kharroubats.*	0,03	5,78

1. Troisième khalife abbasside, 158-169.
2. Gouverneur d'Egypte de 162 à 164.

	Diamètre.	Poids.
40, 41, 42. — Fragments du même type.		
43. — Vert blanc, recouvert d'une mince pellicule jaunâtre. Au centre, une étoile. Autour, disposée en deux lignes carrées concentriques, l'inscription : بسم الله مما امر به الامير مالك بن دلهم مثقال دينر واف *Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné l'émir Mâlik ibn Dalham* [1] *: poids de dînâr exact.*	m. 0,026	gr. 3,90
44. بسم الله امر ال محمد مثقال درهم ثلثة عشر خروبة واف *Au nom de Dieu. Ordre de la famille de Mouhammad (les Faṭimides) : poids de dirhem de* 13 *kharroûbats.*	0,023	2,63

ÉMIRS DONT JE NE RETROUVE PAS LE NOM CHEZ LES HISTORIENS ARABES

	Diamètre.	Poids.
45, 46, 47. مما امر به محمد بن عمرو مثقال فلس وزن عشرين خروبة *De cè qu'a ordonné Mouhammad ibn 'Amrou* [2] *: poids de fels poids* 20 *kharroûbats.*	0,023	3,87
48. مما امر به عبد الله بن على مثقال درهم واف *De ce qu'a ordonné 'Abd Allah ibn 'Alî* [3] *: poids de dirhem exact.* *Revers.* — Au centre : على يدى داود *Par exécution de Dâoûd* Autour inscription incomplète et effacée.	0,024	2,87
49. امر الامير محمد بن سعيد مثقال نصف *Ordre de l'émir Mouhammad ibn Sa'îd* [4] *: poids (d'un demi?).* *Revers.* — Au centre : صنعة... *fabrication de...*	0,017	1,65

1. Gouverneur d'Egypte en 192.

2. Un fils d''Amrou, conquérant de l'Egypte, portait ce nom. Il est peu vraisemblable, cependant, si l'usage des exagiums date d' Abd al-Malik, qu'il faille lui attribuer cette pièce.

3. S'agit-il du frère d'Es-Saffâḥ (premier khalife abbasside), qui pourchassa le dernier khalife omméiade Merouân de Mésopotamie en Syrie et en Egypte?

4. Voir IIIe catégorie, nos 50 sqq.

	Diamètre.	Poids.
Autour : على يدى سعيد... *exécution de Sa'îd*		
50. Au centre : مثقال دينر واف *poids de dînâr exact* Autour : بسم الله مما امر به الامير الحسن (?) بن الحسين (?) *Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné l'émir El-Ḥasan* (?) *ibn el-Ḥousein* (?)[1]. *Revers* : vestiges d'inscription.	0,028	4,18
E. — *Noms des exécutants.*		
51. — Même type que le nº 9 de cette catégorie. Au revers, inscription dans un cercle : على يدى عبد الله بن... *Exécution d''Abd d'Allah ibn...* Autour du cercle a dû exister une inscription, totalement effacée actuellement.	0,021	2,05
52. بسم الله مثقال نصو دينر واف *Au nom de Dieu, poids de demi-dînâr exact.* *Revers* : Inscriptions au centre et tout autour, en mauvais état, semblent contenir des noms propres....	0,021	2,10
53. Au centre مثقال الفلس [illegible] *poids de fels...* Autour : على يدى عاصم بن حفص *exécution de 'Âṣim ibn Ḥafṣ.* Légère cassure.	0,03	6,85 (Poids origin., 7,00?)
54, 55 56* et 57. — Fragment. عمر اثنين وثلثين خروبة *'Omar, 32 kharroûbats.*	0,03	6,10

[1]. Les lettres sont déformées par la fusion partielle du verre. — Aussi ne serait-il pas impossible de lire الحسين بن احمد *Al-Ḥousein ibd Aḥmed*, qui vers 292 fut préposé aux finances de l'Egypte. Son nom complet est ابو على الحسين بن احمد الماردانى.

		Diamètre.	Poids.
58 et 59.	عمر مثقال فلس ثلثين خروبة *'Omar, poids de fels de 30 kharroûbats.*	0,027	5,80
60.	سلمة مثقال ثلثة وثلثين خروبة *Salamat, poids de 33 kharroûbats.* Au-dessus de *kharroubats*, étoile et croissant; au-dessous, trois points en triangle.	0,031	6,36
61.	سلمة مثقال فلس اربعة وعشرين خروبة *Salamat, poids de fels de 24 kharroûbats.* Après سلمة une étoile (?).	0,025	4,64
62 à 67.	— Fragments divers.		

F. — *Pièces où la mention du nombre des kharroûbats semble remplacée par un chiffre.*

		Diamètre.	Poids.
68 et 69.	— Fragments. على يدى عبد الجبار بن نصير مثقال فلس خروبة [signe] *Exécution d'Abd al-Djabbâr ibn Naṣîr : poids de fels de kharroûbats...* Au-dessous, étoile entre deux croissants.	0,03	5,80
70.	سمند فلس واف خروبة [signe] *Samand, fels exact, kharroûbats...* Au-dessous, étoile entre deux croissants (?).	0,031	5,40
71.	عبد الوهاب *'Abd al-Ouahhâb...* Au-dessus une étoile ; au-dessous le chiffre des nos 68 et 69.	0,031	5,78
72.	سلمة *Salamât* Même signe. De la comparaison des nos 15, 16, 27, 39, 58, 59, 68, 69, 71 et 72, il semble résulter que ce signe représente 30.	0,03	5,80
73.	— Pièce perdue. عمر [signe] *'Omar*	0,03	6,34

	Diamètre	Poids.
Par comparaison avec les nos 17, 54 et sq., je lis 33. Au no 53 on pourrait interpréter les deux signes par 36. Au no 70 on pourrait lire 28 (voir l'Introduction).	m	gr.
74. علي *'Alî* Au-dessus, un point; au-dessous, un croissant.	0,027	1,95
75. — Fragment. جابر ? *Djâbir* (?) Au-dessous une étoile(?).	0,030	
76 et 77. — Verre noir. — Ligne circulaire, au centre. عمل عمر *œuvre de 'Omar*	0,023 0,02	5,60 2,92
78-79. — Verre noir. عمل حسن *œuvre de Ḥasan.* La détermination des cinq dernières pièces me paraît douteuse (v. Ve catégorie).	0,015 0,022	1,50 6,02

A.	Prototypes gréco-romains	6
B.	Dinârs arabes	4
C.	Poids en kharroûbats	10
D.	Mention des émirs ou khalifes	61
		81

Pièce supplémentaire 1

Au total.......... 81 poids faibles.
Pièces données. 3
78

TROISIÈME CATÉGORIE

POIDS FORTS

A. — *Poids en forme de disques plats sur une face ; épais rebord circulaire encadrant une ou plusieurs inscriptions, sur l'autre face.*

ONCES ET RATLS

	Diamètre.	Poids en grammes
1. — Disque allongé ; vert transparent. (Provenant du Fayoum.) — Inscription disposée en carré, les deux derniers mots au centre :	m 0,045 sur 0,04	gr. 12,20
بسم الله مما امير الامير اسحاق بن سليمان نصف وقية واف		
Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné l'émir Isḥâḳ ibn Soleïmân[1] *: demi-once exacte.*		
2 et 2 *bis*. — Verre noir. — Fragments représentant un peu moins de deux moitiés et permettant de reconstituer l'inscription suivante :	0,054	20,42 17,30 (poids origin., 40,007)
بسم الله امر الامير واضح مولى امير المومنين اكرمه الله وقية واف		
Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Ouâḍiḥ, affranchi du chef des croyants, que Dieu le traite généreusement : once exacte.		
3. — Moitié du même type avec une légère différence dans la forme de l'inscription.		17,70
4 et 5. — Vert transparent. — Fragments permettant de reconstituer l'inscription :	0,055	
بسم الله امر عبد الملك بن يزيد بصنعة وقية واف على يدى محمد بن شرحبيل		
Au nom de Dieu. 'Abd al-Malik ibn Yazîd a ordonné la fabrication d'une once exacte, par exécution de Mouḥammad ibn Charaḥbîl.		

1. Gouverneur d'Égypte en 177.

	Diamètre.	Poids.
6 et 7. — Vert bouteille. — Fragments d'once; sur l'une on lit encore : وقية وافية *once exacte.*	m 0,06 0,05	
8. — Vert émeraude. — Empreinte carrée; dans l'épaisseur du rebord, quatre empreintes profondes de forme oblongue. بسم الله مما امر به الامير...... *Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné l'émir...*	0,045	gr. 32,00
9. — Vert légèrement irisé. — Empreinte circulaire dans le rebord; quatre empreintes circulaires. — Même type d'inscription.	0,045	31,80
10. — Bleu foncé parsemé de pellicules blanchâtres. — Fragment de même type.	0,045	
11. — Vert transparent. — Fragment rappelant le n° 8; inscription incomplète et peu nette. On peut cependant établir qu'elle se compose de deux parties, l'une centrale, l'autre en bordure (cf. n° 1).		
12. — Vert d'une jolie irisation. — Empreinte carrée profonde. نصف وقية *demi once*	0,031	15,00
13. — Vert émeraude. — Empreinte triangulaire profonde. ربع (?)... *quart ?...*	0,033 ½	15,75
14. — Blanc légèrement rosé. — Empreinte carrée, inscription effacée.	0,031	14,60
15. — Fragment très déformé; la couleur primitive du verre disparaît sous les irisations. — Empreinte circulaire; inscription illisible.	0,045	
16. — Vert émeraude. — Fragment bien conservé, empreinte carrée; inscription très nette : على يدى يزيد بن زياد *Exécution de Yazîd ibn Zayyâd.*	0,038	

	Diamètre	Poids.
17.	m 0,55	22,75 (Poids orig., 45,00 ?)
18.	0,07	53,00 (Poids orig. 150,00 ?)
19.	0,08	49,65 (Poids orig., 150,00 ?)
20.	0,08	59,00 (Poids orig., 100,00 ?)

17. — Environ la moitié d'une pièce ronde sur laquelle étaient frappées cinq empreintes circulaires dont une centrale. Sur chacune de ces empreintes se trouve répétée l'inscription :

على يدى...

Exécution de....

18. — Fragment d'une pièce ronde; au centre l'inscription suivante :

[بسم الله] مما امر به [الامير] محمد بن [...] اكرمه الله ربع رطل [وا]ف

Au nom de Dieu. De ce qu'a ordonné l'émir Mouḥammad ibn... que Dieu le traite généreusement ; quart de raṭl exact.

Au-dessous, petite empreinte circulaire :

[على] يدى...

Par exécution de...

19. — Vert transparent. — Fragment; même disposition d'empreintes.

L'inscription principale porte :

بسم الله [على] يدى معو[ية بن] عبد الله [ربع (؟)] رطل واف

Au nom de Dieu. Par exécution de Mo'awiat ibn 'Abd Allah : quart (?) de raṭl exact.

Au-dessous le sceau de Salomon.

Dans la plus petite inscription en partie détruite, je crois lire :

الامير... بن محمد

L'émir... ibn Mouḥammad.

20. — Fragment du même type.

Au centre :

ربع رطل.....

Quart de raṭl....

Autour :

مما امر به الامير...

De ce qu'a ordonné l'émir....

Dans la petite empreinte :

على يد عبد ا[لله] بن ابرهيم

Par exécution d'Abd Allah ibn Ibrahîm.

	Diamètre.	Poids.
21. — Fragment de même type. — Il ne reste qu'une empreinte circulaire : الوفا لله *l'exactitude suivant Dieu* et les traces d'une inscription centrale.	m 0,08 ?	gr. ?
22. — Environ la moitié fort bien conservée d'une pièce elliptique portant au centre une large empreinte carrée avec l'inscription : ربع ر[طل ?] كـ[ـبير] واف *Quart de grand raṭl (?) exact.* Au-dessous ligne feuillue : ⸨ornement⸩ En haut et en bas deux empreintes également carrées avec les inscriptions : امر الامير ابرهيم... *Ordre de l'émir Ibrahîm....* على يدى موسى بن سابق (?) *Exécution de Moûsâ ibn Sâbiḳ ?*	0,095 sur 0,07	57,80 (Poids orig., 115,00 ?)
23. — Fragment également bien conservé, de même type. Au centre : نصف رطل كبير [وا]ف *Demi-grand raṭl exact.*	0,12 sur 0,1	129,60 (Poids orig., 260,00 ?)
24, 25, 23 *bis*. — Fragments.		

	Dimensions.		
B. — *Poids cylindro-coniques ayant sur leur surface supérieure une empreinte carrée avec inscription.*	Hauteur.	Diamètre.	
26. — Vert transparent. — Pièce cylindrique creusée sur ses deux faces. Restes de pellicule blanchâtre qui ne permettent pas de déterminer s'il y avait d'inscription.	m 0,0125	m 0,0225	12,30
27. — Vert tirant sur le jaune. — Pièce cylindro-conique ; sur la face supérieure inscription effacée.	0,01	0,028	14,57
28. — Même coloration fortement irisée. — Mêmes observations.	0,015	0,032	24,83



	Dimensions. Hauteur.	Diamètre.	Poids.
	m	m	gr.
29. — Vert, irisations bleues. — Sur la face supérieure inscription effacée.	0,017	0,03	26,75
30. — Vert tirant sur le jaune. — Mêmes observations.	0,013	0,035	28,65
31. — Vert tirant sur le jaune. — Mêmes observations.	0,015	0,032	28,75
32. — Vert transparent. — Mêmes observations.	0,015	0,045	55,50
33. — Vert tirant sur le jaune, irisation. — Mêmes observations.	0,02	0,045	58,30
34. — Bleu fortement irisé. — Mêmes observations.	0,02	0,042	58,75

Les pièces 27 à 34 portent très visiblement, à la face inférieure une profonde entaille[1] d'où rayonnent d'autres entailles moins profondes, présentant cette forme :

	Hauteur.	Diamètre.	Poids.
35. — Fragment de la face supérieure d'une pièce de même type.	?	0,045	?

Vert tirant sur le jaune.

في سنة اثنين (?) و ثلثين (?) ومائة

en l'année 132 ?

C. — *Poids de forme cubique complètement évidés au centre*[2].

	Dimensions. Hauteur.	Côté de la base.	Poids.
	m	m	
36. — Prototype d'origine incertaine. (Provenance : Fayoum.)	0,05 0,035	0,105 0,085	

Tétraèdre à base de trapèze.

Vert. — Recouvert d'une croûte blanchâtre et irisée.

Sur une face un trou régulier comme poinçonné ; sur la face opposée deux empreintes annulaires. Très légères cassures.

	Hauteur.	Côté de la base.	Poids.
37. — Vert transparent. — Rappelle par sa forme un osselet.	0,012	0,025	18,00

Inscription en petits caractères de lecture difficile, que je pense être la même que la suivante.

1. Cf. p. 376 note.

2. La base, généralement carrée, affecte parfois la forme du trapèze.

	Dimensions. Hauteur.	Dimensions. Côté de la base.	Poids.
	m	m	gr
38. — Pièce semblable. L'inscription, encore difficile, permet cependant de lire : ...مولى امير المومنين أكرمه الله والامير... مولى امير المومنين ابقاه الله ..... *Affranchi du chef des croyants, que Dieu le traite généreusement, et l'émir ..... affranchi du chef des croyants, que Dieu le fasse durer !*	0,024	0,03	30,00
39. — Base de trapèze très allongé; surface semée d'aspérités et de cassures ; inscription disparue.	0,025 0,02	0,035 0,045 0,02	54,00
40. — Même type mieux conservé. — Surface irisée ; inscription effacée.	0,02 0,025	0,05 0,04 0,03	90,00
41 et 41 *bis*. — (Fragment); même type. — Sur le plus petit côté : امر الامير عبد الواحد بن يحيى مولى امير المومنين ابقاه الله *Ordre de l'émir 'Abd Al-Wâḥid ibn[1] Yaḥia, affranchi du chef des croyants. Que Dieu le fasse durer!*	0,02 0,03	0,046 0,04 0,03	90,00
42. — Même type. — Base rectangulaire, même inscription (?).	0,025	0,045 0,035	90,00
43. — Même type. — Avec cassures importantes. — Vert irisé. ...الامير موسى بن ابى العباس *... L'émir Moûsâ ibn Aboû 'l-'Abbâs*[2].	0,02	0,045 0,04 0,035	86,00 (Probablement du même poids que les précédents.)
44. — Pièce de dimensions plus considérables, bien conservée, sauf deux importantes cassures que j'évalue approximativement aux trois seizièmes de la masse. Sur la plus petite face deux empreintes carrées et les inscriptions : رطل كبير واف *Grand raṭl exact.* امر الامير ابرهيم بن صالح *Ordre de l'émir Ibrahîm ibn Ṣâliḥ.*	0,045	0,075	420,00 (Poids orig., [illegible].)

1. Gouverneur d'Egypte en 236. Aboû 'l-Maḥâsin l'appelle مولى خزاعة
2. Gouverneur d'Egypte de 220 à 224.

	Dimensions		Poids
	[illegible]	[illegible]	
45. — Environ la moitié d'une pièce de même type. — Vert irisé.	0^{m},050	0^{m},070	298^{gr},00 (Poids orig., [illegible] (?))

Deux empreintes circulaires avec les inscriptions :

مما امر به عبد الله ابي (sic) اسحق الامام المعتصم بالله امير المومنين

De ce qu'a ordonné le serviteur de Dieu Abou Isḥaḳ l'imâm el-Mou'taṣim billah [1], *chef des croyants.*

مما امر به الامير (?)... موسى بن ابي العباس

De ce qu'a ordonné l'émir... Moûsâ ibn Abou'l-'Abbâs.

46 et sqq. — Fragments plus ou moins considérables de même type. — N'offrent d'intérêt que par leurs inscriptions.

46. — Large empreinte circulaire, belle inscription :

امر يزيد بن ابي يزيد رطل لحم واف

Ordre de Yazîd ibn Abou Yazîd : rotoli de viande exact.

47. امر حيان بن شريح رطل للحم واف

Ordre d'Ḥiyân ibn Charîḥ : raṭl pour la viande exact.

48. — Deux empreintes circulaires :

بسم الله امر الامير يزيد بن حاتم اصلحه الله

Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Yazîd ibn Ḥâtim. Que Dieu le protège !

بسم الله على يدى عبد... بن يزيد رطل وافى

Au nom de Dieu. Exécution d''Abd.... ibn Yazîd : raṭl exact.

49. — Empreinte circulaire. — Nom du même émir.

50. — Deux empreintes circulaires :

بسم الله امر الامير محمد بن سعيد رطل واف

Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Mouḥammad ibn Sa'îd : raṭl exact.

Après الامير une étoile.

على يدى سلمة

Exécution de Salamat.

1. Huitième khalife abbasside ; régna de 218 à 227.

Le nom de Salamat se trouvant associé avec celui de l'émir Yazîd ibn Ḥâtim (v. I, n° 146), on peut conjecturer que l'émir Mouḥammad ibn Sa'îd dut être un des successeurs de celui-ci.

51. — Fragment de la première inscription.

52 et 53. — Même formule. نصف رطل

Demi-raṭl

54. مما امر به عبد الله عبد الله امير المومنين اوفوا الكيل ولا تكونوا من المخسرين رطل واف

De ce qu'a ordonné le serviteur de Dieu 'Abd Allah (el-Manṣoûr), chef des croyants. Ayez des mesures exactes et ne soyez pas du nombre des prévaricateurs : raṭl exact (cf. I, n° 153).

55. — Empreinte circulaire :

بسم الله امر الامير عيسى [بن] ابى عطا بصنعة رطلين (?) واف للحم

Au nom de Dieu, l'émir 'Isâ ibn Aboû 'Aṭâ a ordonné la fabrication de deux raṭls (?), exacts pour la viande.

Je pense qu'il faut lire رطل *roṭoli* (cf. III, n° 46) et que l'artisan, comme cela arrive, a marqué un trait de trop.

56. — Vert, recouvert d'une pellicule nacrée et irisée qui rend très difficile à déchiffrer l'inscription sur fond d'une empreinte carrée:

امر (!) الامير محمد (?)... والامير يزيد بن عبد الله مولى امير المومنين اطال الله بقاءهما

Ordre de l'émir Mouḥammad.... et de l'émir Yazîd ibn 'Abd Allah; affranchi du chef des croyants. Que Dieu prolonge leur durée !

Je conjecture, pour combler la lacune : ولى عهد, *héritier présomptif*. Cet émir serait le fils et l'héritier du khalife (Al-Moutawwakil), c'est-à-dire Al-Mountaṣir qui avait, en effet, l'Égypte en apanage, à l'époque où l'émir nommé dans l'inscription en était gouverneur (vers 242). Voir la préface, p. 346.

57. — Deux empreintes circulaires.

بسم الله امر الامير محمد بن سليمن اكرمه الله رطل واف

Au nom de Dieu. Ordre de l'émir Mouḥammad ibn Soleïman[1], *que Dieu le traite généreusement : raṭl exact.*

على يدى القهاب (?)

Exécution d'Al-Ḳouhâb (?) (cf. I, n° 192).

1. Surnommé الكاتب, *l'écrivain*, fut nommé au gouvernement de l'Égypte par le khalife El-Mouktafi, en 292.

58 et 59. — Deux empreintes rondes.

رطل كبير واف

Grand raṭl exact.

هاشم (?)... مولى الامير

Hâchim....... affranchi de l'émir.

60. — Deux empreintes carrées.

نصف رطل كبير

Demi-grand raṭl

على يدى عاصم بن حفص

Exécution de 'Asim ibn Ḥafṣ.

A.	Poids-disques	26
B.	Poids cylindro-coniques . .	36
		62

QUATRIÈME CATÉGORIE

AMULETTES

A. — *Formules religieuses.*

Diamètre.

1. — Verre noir. — 0,015 m

احمد الله

Je loue Dieu.

2 et 2 *bis*. — 0,017

بسم الله ربي الله

Au nom de Dieu, Dieu est mon maître.

3. — 0,026

بالله التوفيق

En Dieu l'assistance.

4. — Au centre : — 0,026

منع

Protection.

Autour :

فسيكفيكهم الله

Certes Dieu te suffira contre eux.

5. — Verre blanc. — Empreinte triangulaire. — 0,028

استودعته الله باشر (?)

Je l'ai recommandé à Dieu Bâchir (?).

Ce dernier mot semble un nom propre; on pourrait lire aussi يانس *Yânis*.

6 et 7*. — Verre bleu. — Même type. — 0,025

Ces trois dernières pièces, d'un très beau verre et de très jolie frappe proviennent du Fayoum.

Diamètre.

8. — Verre bleu, légèrement irisé, assez épais. — Empreinte profonde; lettres disposées à angle droit. — 0m,024

Je conjecture : حَوْلُه [1]

Sa force (c'est-à-dire Dieu).

9 et 10. — L'un bleu, l'autre vert tirant sur le jaune. — 0,025

شاؤُه [2]

Sa volonté (?).

L'*alif* se termine par un ornement fantaisiste. Il est à remarquer que les trois points du ش sont indiqués. Il y a, d'ailleurs, d'autres points qui semblent placés plutôt par symétrie. Ces caractères semblent assigner une origine relativement moderne à ces deux pièces.

11 et 11 *bis*. الامان بالله — 0,013 / 0,016

La protection est en Dieu.

B. — *Signes et caractères cabalistiques.*

12 à 22[3]. — Sceau de Salomon, quelquefois avec point ou cercle au centre; verre de diverses couleurs; généralement noirs. — 0,027 / 0,020

23, 24. — Sceau de Salomon, au centre. — 0,023

يا يا

ô! ô!

c'est-à-dire *ô Mouhammad, ô Dieu*, etc.

25, 26. — Sceau de Salomon. Verre légèrement irisé, et verre bleu. — 0,016

27. — Sceau de Salomon. Aux croisements des côtés des deux triangles ornementation. — 0,022

Au centre (?) انا surmonté d'un croissant ou plus vraisemblablement de يا. Je conjecture يا انا, qu'on peut lire soit يا آلنا *ô notre famille* (s'a-

1. Ce serait une allusion à la formule bien connue :

لا حول ولا قوة الا بالله

Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu.

2. Allusion à la formule encore usitée en Orient pour se préserver du mauvais œil : ما شاء الله, *ce que Dieu veut*.

3. L'une des pièces se distingue par des ornementations de fantaisie.



Diamètre

dressant à la famille du Prophète), soit يا الّا *ô notre Dieu* الّ étant pris pour abréviation cabalistique de الله (voir plus bas).

28. — Verre blanc[1]. — Même formule, suivie du nom de محمد *Mouhammad*, entourée d'une ligne sinueuse en forme de corolle. — 0,028

29. — Verre noir. — Même type ; en plus quelques caractères indéchiffrables. — 0,021

30. — Même formule isolée. — 0,015

31. — Verre rosé. — 0,020

علي بح ال

'Alî[2], *Badouh Dieu*.

Je vois, par pure conjecture, dans le signe بح fréquent dans les manuscrits magiques l'abréviation de بدوح (voir à ce sujet Reinaud) et dans الّ l'abréviation de الله, ou la forme hébraïque אל[3].

32 et 33. — Carrés rappelant ceux des amulettes. — 0,025 / 0,020

34 à 86. — Caractères rappelant ceux des manuscrits et coupes magiques ; sur une ligne horizontale s'élèvent des traits verticaux entremêlés de caractères qui rappellent le ك ou le ع arabes. Je conjecture que ce sont des formes altérées du nom d'الله[4] qu'on retrouve dans des inscriptions dites coufiques avec les formes suivantes : الماه الكله الكلهه, etc. — de 0,015 à 0,026

Ces pièces présentent une grande variété de couleurs et de modules[5].

1. Un coin de la pièce est d'un émail vert foncé avec stries jaune et marron.

2. Le nom d''Alî suivi seulement de caractères cabalistiques est évidemment celui du gendre du Prophète, et cette pièce est une amulette chi'ite. Nous trouvons encore ce nom, mais sur des pièces dont le caractère purement magique est moins évident. Je les renvoie provisoirement à la Ve catégorie sous la rubrique *Divers*.

3. Ou encore les lettres mystérieuses, الر fréquentes en tête des sourates du Coran.

4. Probablement avec la formule musulmane :

لا اله الا الله

qui en caractères dits coufiques présentent cette particularité d'un grand nombre de traits verticaux.

5. Un examen plus attentif permettrait peut-être de relever des variantes nombreuses ; mais en l'absence de toute base certaine, il me paraît inutile d'établir, par conjecture, des subdivisions dans ce qui est déjà conjectural.

C. — *Amulettes au nom des khalifes fâtimides.*

On remarque une grande variété de couleurs, de modules, de dispositions dans les inscriptions, etc. Ces dernières seules présentant quelque intérêt, je me contenterai pour les autres caractères de ces pièces de la remarque générale que je viens de faire, et de donner ici les différents diamètres en centimètres : 1, 1,20, 1,50, 1,75, 2, 2,25, 2,50, 2,75, 3, 3,25. L'épaisseur en est également très variable. Le poids varie de 1 à 8 grammes.

1° المعز لدين الله ابو تميم معد

Al-Mou'izz lidîn Allah Aboû Tamîm Mou'add (358-365).

87. — Au centre un point entouré de deux cercles concentriques ; entre ces deux cercles.

الامام المعز لله

L'Imâm Al-Mou'izz lillah.

88 à 115*. الامام معد

L'Imâm Mou'add.

(Remarquables par leur petitesse).

2° العزيز بالله ابو منصور نزار

Al-'Azîz billah Aboû Mançoûr Nizâr (365-387).

116 et 116 *bis*. — Même type que le n° 87.

الامام العزيز بالله

L'Imâm Al-'Azîz billah.

117 à 124* et 124 *bis*. العزيز بالله

Al- Azîz billah.

125 à 128. الامام العزيز

L'Imâm Al-'Azîz.

129. — Deux cercles concentriques ; dans le plus petit :

الامام نزار

L'Imâm Nizâr.

130 et 131. — Même inscription.

132. الامام العزيز بالله امير المومنين

L'Imâm Al-'Azîz billah, chef des croyants.

123. — Deux cercles concentriques; entre les deux même inscription que ci-dessus.

Au centre : عدل (?)

Justice.

3° الحاكم بامر الله ابو علی منصور

Al-Ḥâkim biamr Allah Aboû 'Alî Manṣoûr (387-411).

134 et 135. — Petit format. — Dans un cercle de points:

الحاكم

El-Ḥâkim.

Au revers, trace de la profession de foi chî'ite, telle que nous la retrouverons plus loin.

136 à 149. الحاكم بامر الله

Al-Ḥâkim biamr Allah.

En général, ces pièces sont très petites (0m,012).

150. — Nombreuses lignes concentriques. Point central; même inscription.

151 à 158 *bis*. — Format plus grand (0m,0225), même inscription entourée d'un cercle de points; au-dessous, caractères illisibles; au revers, très lisible la profession de foi chî'ite.

لا اله الا الله محمد رسول الله علی ولی الله

Il y a de Dieu qu'Allah. Mouḥammad est le prophète d'Allah, 'Alî le favori d'Allah.

Toutes les pièces qui suivent portent au revers cette formule plus ou moins effacée, sauf quelques exceptions que nous signalerons.

159. الامام الحاكم

L'Imâm Al-Ḥâkim.

160. الامام الحاكم بامر الله

L'Imâm Al-Ḥâkim biamr Allah.

161. الامام الحاكم امير المومنين

L'Imâm Al-Ḥâkim, chef des croyants.

162 à 174. — Généralement petit format (0m,012).

الحاكم و ولی عهده

Al-Ḥâkim et son héritier présomptif.

Nous trouverons plus loin le nom de cet héritier présomptif.

175 à 183. — Format plus grand (0m,026) ; même formule avec disposition différente, précédée de الامام.

184. — Même formule entre deux cercles concentriques.

185. — Même formule petit format ; le plus grand cercle est représenté par des points.

186. — Même type que le 184. Au revers, l'inscription ordinaire est disposée circulairement. Au centre, entouré de dix points reliés par une circonférence :

عدل
Justice.

Un point au-dessus, trois au-dessous.

187 et 188. — Même inscription.
Revers : Inscription circulaire effacée ; au centre :

سنة ثمان واربع مائة
Année 408.

189. — Même type que le précédent (?) ; inscriptions effacées.

190. — Au centre de plusieurs cercles concentriques.

الحاكم بامر الله
Al-Ḥâkim biamr Allah.

Autour, inscription que je ne puis déchiffrer : est-ce la formule لا اله الا الله ; est-ce la série des caractères cabalistiques que nous avons vus sur les amulettes proprement dites ?

191. — Au centre :

الامام الحاكم بامر الله امير المومنين و ولى عهده
L'Imâm Al-Ḥâkim biamr Allah, chef des croyants, et son héritier présomptif.

Au bas un point.

Autour :

لا اله الا الله وحده لا شريك له محمد رسول الله
Il n'y a de Dieu qu'Allah en son unité : il n'a pas d'associé ; Mouḥammad est le prophète d'Allah.

Au revers la profession de foi chi'ite.

192. — Même type ; au revers inscription centrale et circulaire effacées.

193. — Même type. — (Fragment). — Au revers, l'inscription centrale porte :

مما امر به سنة ستة واربع مائة
De ce qu'il a ordonné, année 406.

L'inscription circulaire est à peine distincte.

194. — **La couche supérieure forme un émail noir, qui se détache et s'effeuille. On peut cependant lire :**

[... الامام] الحاكم [بامر] الله امير المومنين مما عمل فى سنة اثنين واربع مائة عدل (?)

L'Imâm Al-Ḥâkim biamr Allah, chef des croyants, de ce qui a été fait en l'année **402** *; justice* (?).

195. — **Fragment de même type.**

196. — **Inscription circulaire.**

الامام الحاكم بامر الله امير المومنين

L'Imâm Al-Ḥâkim biamr Allah, chef des croyants.

Inscription centrale.

وعبد الرحيم ولى عهد المسلمين سنة ثمان و اربع مائه

Et 'Abd ar-Raḥîm, héritier présomptif [*du trône*] *des musulmans, année* **408** [1].

197, 198, 199. — **Mêmes types** (?).

200. — **Au centre :**

مما عمل فى سنة اثنين واربع مائة

De ce qui a été fait en l'an **402.**

Autour, inscription effacée. On distingue ...الله...

201 fragment : و....... [ولى] عهد المسلمين

Et.... héritier présomptif des musulmans.

En bas un ornement.

Le groupe de lettres qui suit ne paraît pas s'accorder avec la lecture que l'on attendrait : عبد الرحيم

202. — **Dans un cercle dentelé, inscription bien conservée, mais à lettres petites et très pressées les unes sur les autres.**

الامام الحاكم بامر الله امير المومنين (?) .... ولى عهد المسلمين

Imâm Al-Ḥâkim biamr Allah, chef des croyants,....héritier présomptif des musulmans.

Là encore les lettres que je ne puis déchiffrer ne se prêtent nullement à la lecture : عبد الرحيم le و *et* qu'on attendrait là semble représenté par un point au-dessus de la ligne.

1. Sur ce personnage et son titre, voir S. de Sacy, *Exposé de la religion des Druzes.*



203. — Pièce usée; deux arcs de cercles concentriques forment une bande où on lit:
.[الا]مام الحا[كم] ...?

الظاهر لاعزاز دين الله ابو الحسن على [4°]

Adh-Dhâhir li'izâz dîn Allah Aboû 'l-Ḥasan 'Alî (411-427).

204, 205, 206. الظاهر

Adh-Dhâhir.

Au-dessus et au-dessous, des points groupés différemment sur chaque pièce.

207 à 214*. الامام الظاهر

L'Imâm Adh-Dhâhir.

215, 216, 217. الظاهر لاعزاز دين الله

Adh-Dhâhir li'izâz dîn Allah.

Au revers, trace d'inscription circulaire, et au centre :

عدل (?)

Justice.

218. — Même formule, en plus : الامام

L'Imâm.

219 et 220. — Même formule, en plus : امير المومنين

Chef des croyants.

221 à 225. الامام الظاهر لاعزاز دين الله امير المومنين

L'Imâm Adh-Dhâhir li'izâz dîn Allah, chef des croyants.

Revers, au centre : عدل (?)

Justice.

Autour : ... ثمنية عشر (?)

Année 418 (?).

226. — Même formule.

Revers : ...سنة ... واربع مائة

Année 4..

227 et 227 *bis*. — Même formule, revers illisible.

228. — Même formule ; restes d'inscription circulaire.

...محمد...

Mouḥammad.

5° المستنصر بالله ابو تميم معد

Al-Moustanṣir billah Aboû Tamîm Mou'add[1] (427-487).

229. المستنصر

Al-Moustanṣir.

Au-dessus et au-dessous, croissants.

230 à 234*. المستنصر بالله

Al-Moustanṣir billah.

Cinq points entre les lettres.

235. — Même formule ; trois points au-dessous.

236 et 237. — Même formule ; بالله est écrit au-dessous.

238. — Même formule précédée de الامام

L'Imâm.

239 et 240. المستنصر بامر الله

Al-Moustanṣir biamr Allah.

الله est écrit au-dessus.

241 et 243*. — Même formule précédée de الامام.

244 à 248. المستنصر بالله امير المومنين

Al-Moustanṣir billah, chef des croyants.

بالله est écrit au-dessus.

249. — Fragment ; au-dessus, au lieu de بالله **on lit** لله'.

1. On remarquera que ce khalife porte les mêmes prénoms que le premier. Aussi n'est-il pas impossible qu'il faille lui attribuer les pièces qui portent simplement l'*Imâm Mou'add*.



250 et 251. — Même formule, sans بالله.

252 à 257*. الامام ابو تميم معد المستنصر بالله امير المومنين

L'Imâm Aboû Tamim Mou'add Al-Moustanṣir billah, chef des croyants.

معد est écrit au-dessus.

258 et 258 *bis*. — Fragments de même type.

259 à 262. الامام المستنصر بالله امير المومنين

L'Imâm Al-Moustanṣir billah, chef des croyants.

Au-dessus, on lit احمد : est-ce le nom propre *Aḥmed*; est-ce l'imitation de la formule احمد الله, *Je loue Dieu*, que nous avons vue (même catégorie, n° 1). Les doctrines des Fâṭimides autorisent cette substitution du nom de l'imâm à celui de la divinité.

263. — Entre deux cercles concentriques.

الامام المستنصر بالله امير المومنين

L'Imâm Al-Moustanṣir billah, chef des croyants.

Au centre : عدل

Justice.

264 à 270. — Autour : الامام معد ابو تميم المستنصر بالله امير

L'Imâm Mou'add Aboû Temim Al-Moustanṣir, chef

Au centre : المومنين

des croyants.

Au-dessus, de ce mot, un croissant; au-dessous, un point.

Revers, au centre : .....واربع مائة

.....Année 4..

271 à 275. — Même type; au centre : امير المومنين

276. — Même type; au centre, inscription plus longue mais indistincte.

Revers, au centre : عدل

Autour : سنة ... واربع مائة

Année 4..

277 et 278. مما امر به الامام المستنصر بالله امير المومنين

De ce qu'a ordonné, etc.

279. الامام معد ابو تميم المستنصر بالله امير المومنين سنة ثمان وستين واربعمائة

L'Imâm Mou'add Aboû Tamîm Al-Moustanṣir billah, chef des croyants, année 468.

280, 281. — Même type, date incertaine.

282, 283. — Autour, on lit المستنصر بالله précédé d'un mot illisible commençant et finissant comme الامام ; mais les deux lettres ما semblent remplacées par plusieurs caractères indéchiffrables.

Au centre الله الحى *Dieu*... le second mot peut être interprété comme abréviation de الصمد *l'Éternel*, ou comme les trois lettres mystérieuses qu'on retrouve en tête de la sourate du Coran.

284 et 285. الامام على... المستنصر بالله امير المومنين

L'Imâm 'Alî... Al-Moustanṣir billah, chef des croyants.

6° المستعلى بالله ابو القاسم احمد

Al-Mousta'alî billah Aboû'l-Ḳâsim Aḥmed (487-495) manque.

7° الامر بأحكام الله ابو على منصور

Al-Amir biaḥkâm Allah Aboû 'Alî Manṣoûr (495-524).

286, 287, 288. الامام الامر

L'Imâm Al-Amir.

289. الامام الامر باحكام الله امير المومنين

L'Imâm Al-Amir biaḥkâm Allah, chef des croyants.

290. — Même type. — Mots abrégés.

8° الحافظ لدين الله ابو الميمون عبد الجيد

Al-Ḥâfidh lidîn Allah Aboû 'l-Maïmoûn 'Abd al-Madjîd (524-544) manque.

9° الظافر ابومنصور اسمعيل

Adh-Dhâfir Aboû Manṣoûr Isma'îl (544-549)[1].

291 et 292. الامام الظافر

L'Imâm Adh-Dhâfir.

1. On peut lui attribuer quelques pièces douteuses d'Adh-Dhâhir.

10° الفائز بنصر الله ابو القاسم عيسى

Al-Fâïz binaṣr Allah Aboû 'l-Ḳâsim 'Îsâ (549-555).

293 et 294. لامام الفائز (?)

L'Imâm Al-Fâïz.

Au-dessous, un croissant.

11° العاضد لدين الله ابو محمد عبد الله

Al-'Âḍid lidîn Allah Aboû Mouhammad Abd 'Allah (555-567).

295. العاضد

Al-'Âḍid.

296. — Fragment. العاضد لدين ا[لله]

Al-'Âḍid lidîn A[llah].

297. الامام العاضد لدين الله

L'Imâm Al 'Âḍid lidîn Allah.

PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES.

N° 1 الامام المنصور

L'Imâm victorieux.

N°s 2 et 3 الامام الناصر

L'Imâm vainqueur.

N° 4. — Id. . Au-dessus الله ou بالله

Faut-il voir dans ces pièces une variante du mot المستنصر بالله qui vient de la racine نصر comme les deux épithètes précédentes ?

N° 5. — الامام (sic) معد ...... المومنين (?)

Semble un pastiche des pièces n°s 252 et suiv.

298 à 329. — Pièces à inscriptions trop effacées pour être déterminées, mais par leur aspect général rappelant les amulettes de la seconde classe.

330 à 450. — Pièces portant le nom d'un imâm, sans que le reste de l'inscription puisse en permettre l'attribution. Quelques-unes des pièces précédentes doivent peut-être être rangées dans cette classe.

AMULETTES

A. Inscriptions religieuses.........	13
B. Signes cabalistiques.........	104 (?)
C. Nom des Fatimides.........	338
	455

PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES......... 5

Au total.........	460
Pièces données....	9
	451

CINQUIÈME CATÉGORIE

DIVERS

Sous cette rubrique je range provisoirement des pièces dont le caractère me paraît douteux ou inconnu.

A. — *Poids (?) ou jetons avec le nom de l'exécutant (?) ; cf. IIe catégorie.*

		Diamètre.
1.	علي الداعي *'Alî ad-da'î* (le missionnaire ?).	0,027
2.	ابو الحزن (?) *Aboû 'l-Ḥazn* (?)	0,025
3.	ابو جعفر *Aboû Dja'far.*	0,025
4.	عبد الله بن جعفر *'Abd Allah ibn Dj'afar.*	0,022
5.	عمر بالقاهرة *'Omar au Caire.*	0,020
6. — Au centre :	محمد *Mouḥammad.* Un point.	0,025
Autour :	سنة سبع وعشرين *Année* 27.	

Cette pièce et les suivantes présentent les caractères de l'écriture la plus récente.

		Diamètre. m
7 et 8. — Peut-être :	عبد الملك سنة سبع وسبعين [سبعمائة *'Abd al-Malik, année* 77 (ou 707 ?).	0,023 et 0,021
9.	العودى سنة خمسة *El-'Oûdy*[1], *année* 5.	0,021
10.	عمر خمسة سنة *'Omar, année* 5.	0,025
11 à 14.	محمد بن شاهر ......سنة (?) ... *Mouḥammad ibn Châhir.... année* (?)....	0,025 0,025 0,020 0,021

15 et 16. — Semblent renfermer la même inscription. On ne distingue que محمد au centre. Tout autour l'inscription court de la façon la plus capricieuse. — 0,026 ; 0,020

17.	محمد سنة مائتين واربعة *Mouḥammad, année* 204 (?).	0,026

L'écriture ne semble pas se rapporter à une date si éloignée, sans parler de la forme inusitée du nombre des centaines avant celui des unités.

La lecture cependant me paraît peu contestable.

18 et 19.	محمد العودى سنة خمسة *Mouḥammad Al-'Oûdy, année* 5.	0,021 0,024

Si cette lecture et celle du n° 9 sont sûres, nous aurions la marque, le jeton d'un violoniste ou luthier.

20 et 21.	على الو ... سنة ربع وسبعين *'Alî le..... année* 74.	0,024
22. — Fragment.	على الشويخ (?) ..... *'Alî le petit cheikh* (?)....	0,021
23 et 24.	صح بالحسين بن احمد سنة ثمان *Bon pour Al-Ḥouseîn ibn Aḥmed, année* 8.	0,021 et 0,025

1. Le luthier.

Diamètre.

Le signe qui suit qu'on retrouve plus loin peut se lire ع et être l'abréviation de بيع, vente [1]. Ce jeton serait donc une sorte de reçu. صح est lui-même l'abréviation de صحيح

25. ..... العودى ..... — 0,025

. . le luthier (?).

Au-dessus on peut lire سنة année.

Au-dessous le signe que nous avons vu dans le n°24 suivi d'un ز (?).

B. — *Ornements divers.*

26. — Deux cercles concentriques; au centre un point et quelques traits irréguliers; entre les deux cercles huit points. — 0,025

27. — Ornements qui semblent formés de lettres arabes, comme dans les cachets. — 0,017

28. — Cercle dont la surface est couverte de points et de traits confus. — 0,020

29. — Fragment. — Fleur de lis; à gauche, en travers : عمر *'Omar.* — 0,025

C. — *Pièce d'imitation.*

30. — Cette dernière pièce présente une analogie lointaine avec les poids que j'ai classés dans la II° catégorie. L'écriture (très bien conservée) semble avoir été copiée par quelqu'un qui n'en a pas pu déterminer les lettres. Cependant عشرين خروبة *vingt kharroûbats* semblent bien distincts.

Je conjecture que quelque fabricant d'amulettes ayant sous les yeux un des poids en question dont les lettres étaient déformées par la fusion du verre, et y voyant des caractères cabalistiques l'aura imité grossièrement.

Dans cette hypothèse, la pièce originaire me semble avoir porté l'inscription :

امر الامير حيان بن شريح عشرين خروبة

Ordre de Ḥiyân ibn Chorîḥ, 20 kharroûbats.

1. Ou encore l'impératif بِع « vends ».

Le diamètre ($0^m,025$) et le poids ($4^{gr},15$) semblent confirmer cette interprétation. (Cf. IIe catégorie, nos 45, 46.)

31 à 41. — Pièces probablement de même type, mais à inscriptions illisibles.

TOTAL DE LA Ve CATÉGORIE

A.	Noms propres	25
B.	Ornements	4
C.	Imitation	1
	Autres	11
		41

RÉCAPITULATION

Ire Catégorie	251
IIe Catégorie	80
IIIe Catégorie	62
IVe Catégorie	460
Ve Catégorie	41
Total	891

TABLEAU DES SUBSTANCES

mentionnées dans la Ire catégorie.

NOMS	N^os
اِبْسُرْ (?)	89
بسلة مقس ou مقشر	73
ترمس	77
— الماء (?)	79
— — ملة	81
جبنة	84
جبنة بربرية (?)	Suppl. 3
جلبان مقس	72
جلجلان ابيض	53
حب الكتّن ou الكسبر	131
حمص مقس	75
— الماء	76
خوخ	85
دهن	82
السك	91
سباب	87
زيت	
عدس احمر	62
— مقس	63
العدس الاسود (?)	150
عدبس (?) حلبي (?) محروس	102
الفول	90
كمون ابيض	57
— اسود	60
الثقش	93
الوبنة	92

TABLEAU DES KHALIFES OU ÉMIRS

mentionnés dans les trois premières catégories.

NOMS	DATES	NUMÉROS
(الامير) عقبة	44	I, 166
(عبد الله) يزيد (امير المومنين)	60-64	I, 95
عبد العزيز الامير	66-85	Suppl. 6
(الامير) قرة بن شريك	90-96	I, 96 et 96 *bis*
اسامة بن زيد	96-99	I, 97 à 99 ; II, 20
حيان بن شريح	99-106 (?)	I, 100 à 102; III, 47; V, 30
عبيد الله بن الحبحاب	106-114	I, 103 à 122; II, 21
القاسم بن عبيد الله	114-124	I, 123 à 132; II, 22 et 23
حفص بن الوليد	124-128	I, 133
عيسى بن ابي عطا	126 et 128-132 (?)	I, 134 à 137; II, 24; III, 55
عبد الملك بن مروان	vers 132	I, 138 et 139; II, 25 à 28
(الامير) صالح بن علي	vers 132	I, 140-141
(الامير) عبد الملك بن يزيد	vers 141	II, 29 à 31 ; III, 4 et 5
موسى بن كعب	141	I, 142-143
(الامير) محمد بن الاشعث	141	I, 144 ; II, 32
(الامير) يزيد بن حاتم	144	I, 145 et 146 ; II, 33 ; III, 48, 49
محمد بن سعيد	144 (?)	I, 168 ; II, 49 ; III, 50
(عبد الله) عبد الله (امير المومنين)		I, 147 à 154; Suppl. 5
connu sous le nom d'Al-Manṣoûr, régna de	136 à 158	II, 34
(امير المومنين) المهدى محمد régna de	158 à 169	II, 35 à 38

NOMS	DATES	NUMÉROS
واضح (مولى امير المومنين)	162	I, 155, 156 ; III, 2 et 3
(الامير) يحى بن داود	162-164	II, 39 à 42
(الامير) اسمعيل بن ابراهيم	164	I, 157
(الامير) ابراهيم بن صالح	163	I, 158, 159 ; III, 44
(الامير) موسى بن عيسى	171	I, 160
اسحاق بن سليمان	177	III, 4
(الامير) مالك بن دلهم	192	II, 43
موسى بن ابى العباس	218 (?)	III, 45
(الامام ابو اسحاق) المعتصم (امير المومنين) régna de	218 à 227	III, 45
(عبد الله) المتوكل (امير المومنين) régna de	233 à 247	
(الامير) عبد الواحد بن يحيى (مولى امير المومنين)	236	III, 41, 44 *bis*
محمد (ولى عهد امير المومنين) ?	242	III, 56
يزيد بن عبد الله (مولى امير المومنين)		
(الامير) محمد بن سليمان	292	III, 57
الحسين بن احمد (?)	292	II, 50
آل محمد	(khalifes fâtimides)	I, 162 à 165 ; II, 44

AUTRES NOMS

موسى بن يزيد	I, 169
عبد الله بن راشد	I, 170 et 171
محمد بن عمرو	II, 45 à 47
عبد الله بن على	II, 48
يزيد بن ابى يزيد	III, 46
محمد......	I, 172
ابراهيم......	III, 22
......بن عبد الرحمن	I, 167

NOMS DES FONCTIONNAIRES CHARGÉS DE L'EXÉCUTION

NOMS	ÉMIRS CORRESPONDANTS	NUMÉROS
يزيد بن ابي يزيد	القاسم بن عبيد الله	I, 128 à 129, 175 à 182
محمد بن شرحبيل	محمد بن الأشعث عبد الملك بن يزيد et	I, 142, 143, 183 ; III, 4 et 5
دامة بن را...	محمد بن الاشعث	I, 144
سلمة	يزيد بن حاتم	I, 146, 185
يزيد بن تميم	عيسى بن ابي عطا عبد الملك بن مروان et	I, 190 ; II, 24 à 28
موسى بن ابي...[1]		I, 172
محمد بن... يزيد		I, 184
عمر بن علي		I, 186
عبد الله بن محمد		I, 187
عاصم بن حفص		I,188,189; II,53; III,60
سنان بن ابراهيم		I, 191
القهاب		I, 192 ; III, 57
صالح بن سلمة		I, 193
علي بن...		I, 194, 195
عبد الرحمن بن حيان		I, 196
عمر بن...		I, 197
سعيد...		II, 49
عبد الله بن...		II, 51
عبد الجبار بن نصير		II, 68, 69
يزيد بن زياد		III, 16
عبد الله بن ابراهيم		III, 20
موسى بن سابق		III, 22
عبد... بن يزيد		III, 48

LES DERNIERS FÂṬIMIDES

PAR P. CASANOVA

I

« Le second vendredi de mouḥarram 567 (17 septembre 1171) on cessa de réciter la prière publique au nom d'Al-'Âḍid lidîn Allah Aboû Mouḥammad 'Abd Allah [dernier khalife fâṭimide]. Voici le motif pour lequel le prône du vendredi fut récité en Égypte, au nom du khalife abbâside.

« Lorsque le pied de Ṣalâḥ ad-Dîn fut affermi dans cette contrée, qu'il ne lui resta plus d'adversaire, que l'autorité du khalife Al-'Âḍid y fut devenue très faible, au point que son palais était soumis aux ordres de Ṣalâḥ ad-Dîn et de son lieutenant Ḳarâḳoûch (eunuque qui avait été au nombre des principaux émirs d'Asad ad-Dîn Chirkoûh et auquel tous les autres obéissaient); alors, dis-je, Noûr ad-Dîn écrivit à Ṣalâḥ ad-Dîn, pour lui enjoindre de faire cesser la prière publique au nom d'Al-'Âḍid et de la réciter en celui d'Al-Moustaḍî (khalife de Bagdad). Ṣalâḥ ad-Dîn résista et prit pour excuse la crainte de voir les habitants de l'Égypte se soulever contre lui, à cause de leur inclination pour les 'Alides. Il avait d'ailleurs de la répugnance à faire cesser la prière récitée en leur nom, et il voulait maintenir leur dynastie, par suite de la frayeur que lui inspirait Noûr ad-Dîn. Car il craignait que si ce prince entrait en Égypte, il ne le dépossédât. Aussi désirait-il qu'Al-'Âḍid restât avec lui, afin que, dans le cas où Noûr ad-Dîn l'attaquerait, il se servît pour sa défense de l'aide de khalife et des Égyptiens; mais ses raisons ne furent pas accueillies par l'atabek, et celui-ci le pressa de faire cesser la prière au nom d'Al-'Âḍid avec une telle insistance, qu'il ne lui fut plus possible de résister; car, en réalité, Ṣalâḥ ad-Dîn n'était que le lieutenant de Noûr ad-Dîn. Or il advint qu'Al-'Âḍid fut alors atteint d'une



violente maladie. Quand Ṣalâḥ ad-Dîn eut résolu de supprimer la prière faite au nom de ce khalife, il demanda conseil à ses émirs. Parmi ceux-ci il s'en trouva qui approuvèrent cette mesure, sans s'inquiéter des Égyptiens; il y en eut d'autres qui craignirent un soulèvement, mais en reconnaissant que Ṣalâḥ ad-Dîn ne pouvait que se conformer aux ordres de Noûr ad-Dîn.

« Or il était arrivé en Égypte un étranger appelé *al-amîr al-'alim*, « l'émir savant », et que j'ai rencontré à Mauṣil. Quand ce personnage vit la frayeur dont on était rempli, et que personne n'osait réciter la prière au nom des abbasides, il s'écria : « Ce sera moi qui commencerai. » En conséquence, le premier vendredi de mouḥarram (10 septembre 1171), il monta en chaire avant le prédicateur, et pria pour Al-Moustaḍî biamr Allah. Personne ne réclama contre cette démarche. Le vendredi suivant étant arrivé (17 septembre 1171), Ṣalâḥ ad-Dîn ordonna aux prédicateurs de Fosṭâṭ et du Caire de ne plus faire le prône au nom d'Al-'Âḍid, et de le réciter en celui d'Al-Moustaḍî. Ils obéirent, et, à *cette occasion, deux chèvres ne se battirent pas à coups de cornes*[1]. »

Tel est le récit d'Ibn al-Athîr sur la fin des Fâṭimides. Al-'Âḍid étant mort le 10 mouḥarram (13 septembre 1171) et Ṣalâḥ ad-Dîn s'étant assuré des personnes de sa famille, l'histoire de cette dynastie est bien terminée.

Il m'a paru intéressant cependant de suivre jusqu'au bout les destinées de cette dynastie, célèbre à tant de titres dans l'histoire du monde musulman. Une famille qui régna si longtemps en Égypte, qui fut reconnue un moment à Bagdad, et faillit reconstituer, à son profit, l'empire des anciens khalifes, ne pouvait disparaître aussi aisément que le dit Ibn al-Athîr, et bien que l'histoire d'Égypte soit fertile en ces révolutions de dynastie, que le fellaḥ indifférent voit passer sans comprendre, et qui n'éveillent en lui aucun écho, même aux plus retentissants écroulements, cependant cette fois il y a des conspirations, des révoltes, des tentatives de restauration à signaler. Ibn al-Athîr lui-même les signalera, et elles auront pendant quelques années une assez grande influence sur la marche des événements historiques.

Je vais en exposer les principaux épisodes, en renvoyant pour les détails, particulièrement à Ibn al-Athîr et à Aboû Châmat (*Kitâb ar-rauḍatain*). Je m'é-

1. Ibn al-Athîr, *Historiens orientaux des Croisades*, t. I, pp. 578 et suiv.



tendrai plus en long sur les documents encore inédits que j'ai recueillis, et qui feront le principal intérêt de cette étude.

II

A la mort d'Al-'Âḍid, sa famille, enfermée dans les palais, était assez nombreuse. J'en donne à la page suivante le tableau, tel que j'ai pu le reconstituer, en prenant pour point de départ Al-Ḥâfiḍh, huitième khalife fâṭimide d'Égypte, et grand-père d'Al-'Âḍid.

Ce tableau appelle tout d'abord une remarque. C'est que tous les membres de la famille fâṭimide ont un double nom, à savoir : 1° le *prénom*, comme Ismâ'îl, Souleimân, etc., emprunté presque toujours comme les nôtres, au nom de quelque grand personnage historique ou légendaire; 2° la *koûniat*, c'est-à-dire *aboû* (père) suivi d'un prénom. Mais après la chute de la dynastie, les noms changent, ou plutôt il s'y ajoute le surnom caractérisé par le mot *ad-Dîn* (de la religion). Je n'ai pas ici à faire l'historique de ces noms[1]. Je me contenterai de dire que ces titres *'Imâd ad-Dîn, Badr ad-Dîn*, etc., datent probablement des Seldjoukides. Les Bouides et les Fâṭimides ont surtout employé les formes en *Daulat* ('Adoûd ad-Daulat, etc.). Les atabeks de Mauṣil, héritiers des Seldjoukides, et après eux les Ayyoûbites et les Mamloûks rendirent général l'usage de ces surnoms (لقب). Aussi voyons-nous ces surnoms donnés aux descendants d'Al-Âḍid, alors que certainement ils n'avaient jamais été portés dans la famille avant eux. C'est, par exemple, un petit-fils d'Al-'Âḍid, appelé Badr ad-Dîn par l'historien Ibn Wâṣil, un autre de ses petits-fils appelé 'Imâd ad-Dîn par Makrîzî.

Or le même écrivain donne le surnom de Kamâl ad-Dîn à 'Ismaîl, fils d'Al-Âḍid. Il doit y avoir erreur, d'autant que ce fils d'Al-Âḍid serait encore vivant en 660, c'est-à-dire quatre-vingt-treize ans après la mort de son père. Il est certain qu'un nom, au moins, a été omis dans la généalogie et qu'il faut lire : Kamâl ad-Dîn Isma'îl [*fils de* ....] fils d'Al-'Âḍid, ou encore mieux : Kamâl ad-Dîn [*fils d'*]Isma'îl; un des fils d'Al-'Âḍid portant, en effet, le nom d'Isma'îl.

1. Je laisse ce soin à M. VAN BERCHEM qui prépare une monographie complète de ce sujet.

AL-ḤĀFIḌH LIDÎN ALLAH[1]

(467-544)

- Souleimân, *Aboû'r-Rabî'*, † 528
- Hasan, *Aboû 'Alî*
  - 1° un fils assassiné en 549
  - 2° un prétendant vers 588
- Haîdarat, *Aboû Tourâb*, † 549
- Djibrîl, *Aboû 'l-Amânat*, † 549
  - *Aboû'l-Foutoûḥ* — 'Abd adh-Dhâhir
  - *Aboû'dh-Dhâhir* — Dja'far
- Yoûsouf
  - 'Abd Allah, *Aboû Mouḥammad* [Al-'Âḍid] 546-567
    - Dâoûd, Al-Ḥâmid billah — Souleimân Badr ad-Dîn † 645 — ?
    - Djibrîl, *Aboû 'l-Amânat*
    - *Aboû 'l-Foutoûḥ* — *Aboû 'l-Kâsim* 'Imâd ad-Dîn vivant en 660
    - Haîdarat, 'Abd adh-Dhâhir
    - Ibrâhîm — Abdal-Wahhâb Badr ad-Dîn vivant en 660
    - Isma'îl — Kamâl ad-Dîn vivant en 660
    - 'Abd-Allah — Mouḥammad supplicié à Fez (?)
- Isma'îl, *Aboû 'l-Manṣour* [Adh-Dhâfir] 527-549
  - 'Îsâ, *Aboû 'l-Kâsim* [Al-Fâiz] 544-555

1. Les principaux éléments de ce tableau sont empruntés, comme on le verra plus loin, à Makrîzî, *Khiṭaṭ*, I, pp. 497 et 498

III

On sait que les Fâṭimides formaient une des sectes nombreuses connues sous le nom d'Ismâ'îlis (Karmathes, Bâṭinîs, Ḥachîchîs ou Assassins, etc., etc.)[1]. Or, au moment de la chute des Fâṭimides, les Assassins s'étaient fortement installés au cœur de la Syrie, et étaient entrés en lutte ouverte avec Noûr ad-Dîn, le maître de Ṣalâḥ ad-Dîn. Dans ces conditions, il est évident, *a priori,* que les deux sectes amies durent songer à s'entr'aider. D'après quelques mots échappés aux historiens et quelques indices de différente nature, je vais essayer de prouver cette intervention des Assassins.

Je résume, d'abord, très rapidement à ce sujet, l'ouvrage de St. Guyard : *Un grand maître des Assassins.*

La secte des Isma'îlis, ainsi appelée d'Isma'îl, septième imâm de la race d''Alî, avait donné naissance à deux sectes sœurs, les Karmathes de Baḥraîn et les Fâṭimides de Maghrib. En 483 de l'hégire, un ambitieux Ḥasan ibn Sabbâḥ, affilié aux mêmes doctrines, s'étant emparé par surprise de la forteresse d'Alamoût en Perse, en fit le centre d'une prédication redoutable. Il institua le corps des *Fidâwîs*, c'est-à-dire des *dévoués*, ou sicaires dont le rôle devait se borner à assassiner tous ceux que leur chef désignerait. Profitant du désarroi causé en Syrie par les Croisades, Ḥasan mit au service des petits princes ses redoutables sicaires, et ses successeurs se payèrent par la prise de la forteresse de Banias (519). Ils y ajoutèrent Maṣyâth[2], Markab, etc. : « Ces neuf citadelles, groupées l'une autour de l'autre, juchées sur des montagnes d'un accès difficile, et pouvant se prêter un mutuel secours, formaient en quelque sorte une seule enceinte inexpugnable[3]. »

Râchid ad-Dîn Sinân, délégué en Syrie des Assassins d'Alamoût, vit le parti qu'on pouvait tirer de cette situation et des circonstances. Habile thaumaturge, guerrier infatigable, fin diplomate, il put braver impunément Noûr ad-Dîn, et,

1. De Goeje, *Les Fâṭimides et les Carmathes*, 2e édition.
2. Et non Maṣyâf. Cf. H. Derenbourg, *Oumâra Ibn Mounḳidh*, II, p. 45, note.
3. Guyard, *op. cit.*, p. 30.

après la mort de ce dernier, entra ouvertement en lutte avec Ṣalâḥ ad-Dîn, qu'il força à s'incliner devant son mystérieux pouvoir. Il devint son allié, et l'aida efficacement avec ses armes favorites, dans la lutte contre les Croisés.

Mais, avant cette alliance, il y eut, non des batailles rangées (ce n'était pas le mode de combat des Assassins), mais des conspirations fomentées, des tentatives d'assassinat, etc., et il était vraiment trop facile à Sinân de trouver à Ṣalaḥ ad-Dîn des ennemis au cœur de l'Égypte, pour qu'il ait manqué de s'unir à eux.

Ṣalâḥ ad-Dîn avait naturellement contre lui tous les partisans des sectes 'alides, que la khotbat abbâsside froissait dans leurs opinions religieuses. De plus, il avait encouru la haine implacable de l'ancienne armée des Fâṭimides, composée surtout de nègres et de Nubiens.

Déjà, du vivant d'Al-'Âḍid, les nègres qui s'élevaient d'après 'Imâd ad-Dîn (cité par Aboû Châmat) à environ cinquante mille hommes, s'étaient révoltés contre Ṣalâḥ ad-Dîn. Après une guerre terrible dans les rues et dans le palais, sur laquelle Maḳrîzî donne de longs détails[1], Toûrân-Châh, frère de Ṣalâḥ ad-Dîn, parvint à les détruire (564). Les débris durent s'enfuir dans la Haute-Égypte (le Ṣa'îd), refuge naturel des révoltés et leur pays d'origine. Les historiens ne le disent pas, mais je le conjecture d'après ce qui va suivre.

Ibn al-Athîr dit qu'on fit passer ceux qui avaient demandé grâce, de Fosṭâṭ à Djîzat. « Ensuite Chams ad-Daulat Tourân-Châh, frère aîné de Ṣalâḥ ad-Dîn, marcha contre eux avec un détachement et les détruisit par le glaive. Il ne survécut qu'un petit nombre de fugitifs...[2]. »

Deux ans après, Ṣalâḥ ad-Dîn, de retour d'Alexandrie (rabi' II 566), envoie le même Toûrân-Châh combattre les gens du Ṣa'îd. L'expédition fut heureuse et Toûrân-Châh revint chargé de dépouilles[3].

En 568, le même Toûrân-Châh entreprend, au cœur même de la Nubie, une grande expédition dont nous allons parler tout à l'heure (Ibn al-Athîr, etc.).

De 569 à 570, sous la conduite de Kanz ad-Daulat, les nègres d'Ousoûân tentent un suprême effort (Ibn al-Athîr, Bahâ ad-Dîn, etc.).

1. *Khiṭaṭ*, II, p. 2 sq.
2. *Hist. or. des Croisades*, I, p. 568.
3. وسيّر توران شاه فاوقع باهل الصعيد واخذ منهم ما لا يمكن وصفه كثرة. *Khiṭaṭ*, I, 339, l. 5.

Enfin en 572, Maḳrizî signale à Ḳefṭ la tentative d'un pseudo-Dâoûd, fils d'Al-'Âḍid. Les deux dernières révoltes furent définitivement étouffées par un autre frère de Ṣalâḥ ad-Dîn, Al-Malik al-'Âdil Aboû Bakr.

Il y a là une continuité indéniable, et les expressions des divers historiens vont nous montrer que ce n'est, en définitive, qu'une seule et même révolte jusqu'en 572.

Voici, en effet, ce que dit Ibn Abî Ṭai, cité par Aboû Châmat : « En cette année 568, les nègres et esclaves, السودان والعبيد, s'assemblèrent (venant) de la Nubie et s'avancèrent en foule considérable avec le dessein de conquérir l'Égypte. Ils se dirigèrent vers les provinces du Ṣa'îd avec la ferme intention d'atteindre Ousoûân, de l'assiéger et d'en piller les villages. Là se trouvait l'émir Kanz ad-Daulat : il l'envoya savoir à Al-Malik an-Nâṣir (Saladin), et lui demanda du renfort. Celui-ci expédia un détachement de son armée avec Ech-Chadjdjâ' de Ba'albak, qui, en arrivant à Ousoûân, trouva les esclaves, العبيد, déjà décampés, après avoir ravagé le pays. Ech-Chadjdjâ' et Kanz les poursuivirent : une lutte terrible s'engagea où périt beaucoup de monde des deux côtés. Rentré au Caire, Ech-Chadjdjâ' raconta les actes des esclaves et leur mainmise sur le Ṣa'îd [1]. » L'expression السودان والعبيد indique bien, si je ne me trompe, qu'il s'agit des esclaves noirs des palais des Fâṭimides, qu'Ibn al-Athîr et Aboû Châmat appellent السودان et Maḳrizî العبيد (passages cités). Ils avaient probablement appelé à leur aide leurs frères de Nubie; de là la grande invasion qui fit reculer Kanz ad-Daulat et Ech-Chadjdjâ'.

Je remarque, en passant, que ce Kanz ad-Daulat, qui demande du renfort à Ṣalâḥ ad-Dîn en 568, est le même qui, en 570, se révoltera à la tête des mêmes nègres. Je reviendrai sur ce point.

Ech-Chadjdjâ' avait donc, en définitive, été repoussé. Ṣalâḥ ad-Dîn dut envoyer de nouveaux renforts sous la conduite de Toûrân-Châh, qui fit la con-

1. وقال ابن طي وفيها اجتمع السودان والعبيد من بلاد النوبة وخرجوا في امم عظيمة قاصدين ملك بلاد مصر وساروا الى اعمال الصعيد و صمّموا على قصد اسوان وحصارها ونهب قراها وكان بها الامير كنز الدولة فانفذ يعلم الملك الناصر وطلب منه نجدة فانفذ قطعة من جيشه مع الشجاع البعلبكي فلما وصل الى اسوان وجد العبيد قد عادوا عنها بعدان اخربوا ارضها فاتبعهم الشجاع والكنز فجرت حرب عظيمة قتل فيها من الفريقين عالم عظيم ورجع الشجاع الى القاهرة واخبر بفعال العبيد وتمكنهم من بلاد الصعيد. *Kitâb ar-raudatain*, I, p. 208.



quête en règle de la Nubie. Il avait même, disent les historiens, l'intention de s'y tailler un royaume, mais il y renonça, ne trouvant pas le pays assez beau et assez riche.

De retour au Caire, il y trouva le poète yéménite 'Oumârat[1], qui l'engagea vivement à faire la conquête de l'Yémen. Il suivit ce conseil, et réussit.

Mais, dans la pensée d''Oumârat, il s'agissait d'éloigner Toûrân-Châh, pour priver Ṣalâḥ ad-Dîn d'un de ses plus précieux auxiliaires, et de rendre ainsi plus facile l'exécution du plan qu'il projetait (Ibn al-Athîr, etc.). C'est ici que nous touchons au point le plus intéressant, je veux dire, les relations de Sinân avec les Fâṭimides. Aboû Châmat cite, à ce sujet, un texte officiel que je vais reproduire tout au long, et commenter :

Après avoir rapporté quelques mots d''Imâd ad-Dîn sur la conspiration d''Oumârat, son supplice et celui des principaux fauteurs (voir, pour plus de détails, la narration circonstanciée d'Ibn al-Athîr), l'auteur ajoute : « Ibn Abî Ṭaï dit : Le ḳâḍî Al-Fâḍil écrivit à Noûr ad-Dîn une lettre où il lui expliquait l'affaire des [conspirateurs] mis en croix. Il y disait... Ils avaient choisi un khalife et un vizir, mais ils ne s'entendirent pas là-dessus. Les uns voulaient élever un homme âgé, un cousin paternel d'Al-'Âḍid; les autres voulaient un des fils d'Al-'Âḍid, lequel était tout enfant. Ceux-là même étaient partagés entre deux de ses fils. D'autre part, les fils d'Ibn Rouzzîk et la famille de Châver se disputaient le vizirat pour leurs maisons, non contents d'intriguer pour le choix du khalife. Tout ceci se passait pendant que le Mamloûk (Ṣalaḥ ad-Dîn) se dirigeait sur Karak et Chaubak à la tête de l'armée. Ils s'écrivirent, et se représentèrent que, lui absent, l'occasion était propice, que si le roi franc atteignait Ṣaḍr ou Aïlat, on verrait se révolter les gens du palais, les chefs de l'armée, les troupes nègres, tous les Arméniens, et la masse des Isma'ilis, qui écraseraient nos gens et nos partisans dans le Caire. Quand Djourdj (Georges) arriva, ils écrivirent au roi franc que les soldats étaient loin, dispersés dans leurs cantonnements et près de l'époque des fourrages, qu'il n'en restait qu'une partie au Caire... Ils écrivirent à Sinân, chef des Ḥachîchîs, lui représentant que leur doctrine était la même, qu'ils étaient unis par le même dogme, qu'il n'y avait

1. Et non Ourarat comme me le fait dire une erreur typographique du *Journal asiatique*, mars-avril 1891, p. 326.



entre eux divergence que sur des points qui ne pouvaient ni créer un schisme, ni l'empêcher de leur porter secours. Ils lui demandaient quelqu'un qui détruisît le Mamloûk par trahison, ou lui dressât dans les ténèbres des pièges et des embûches... La troupe des Ismâ'îlis fut dispersée et exilée, et il fut décidé que les chefs de l'armée, les gens du palais et les nègres seraient transportés à l'extrémité du Ṣa'îd. Quant aux habitants du palais [les membres de la famille fâṭimide], on s'assurerait de leurs personnes, jusqu'à ce qu'on eût décidé la conduite qu'il convenait de tenir à leur égard [1]. »

Premier point. — Les conjurés ne s'entendaient pas sur le choix du khalife. Les uns voulaient un des deux fils d'Al-'Âḍid, lesquels étaient tous deux en bas âge, leur père étant mort, comme nous l'avons déjà remarqué, à vingt et un ans. De ces deux fils, l'un était évidemment l'aîné, que ses partisans appelaient, au témoignage d'Ibn Wâṣil et d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, Al-Ḥâmid lillah الحامد لله. Ceux qui voulaient un enfant en bas âge, recommençaient la détestable politique qui avait tant contribué à la chute des Fâṭimides. Ils ne songeaient qu'à continuer ces intrigues de palais, dirigées au profit d'un vizir tout-puissant, et au détriment d'un prince enfant. (Cf. une anecdote d'Aboû'l-Fidâ[2].)

Je serais porté à croire que ce devait être le plan des Châver. Les enfants d'Ibn Rouzzik devaient plutôt s'inspirer de la sage politique de leur père, le dernier vizir capable et honnête qui eût gouverné sous les Fâṭimides. Selon toute vrai-

1. وقال ابن ابي طي وقد كتب القاضي الفاضل الى نور الدين كتابا شرح فيه قضية المصلبين فقال...... ثم ذكر أنهم عينوا خليفة ووزيرا مختلفين في ذلك فمنهم من طلب اقامة رجل كبير السن من بني عم العاضد ومنهم من جعل ذلك لبعض اولاد العاضد وان كان صغيرا واختلف هولاء في تعيين واحد من ولدين له واما بنو رزيك واهل شاور فكل منهم اراد الوزارة لبيتهم من غير ان يكون لهم غرض في تعيين الخليفة ......والملوك على الكرك والشوبك بالعسكر قد كاتبوهم وقالوا لهم انه بعيد والفرصة قد امكنت فاذا وصل الملك الفرنجي الى مصر والى انه ثارت حاشية القصر وكافة الجند وطائفة السودان وجموع الارمن وعامة الاسمعيلية فتكت باهلنا واصحابنا بالقاهرة ثم قال ولما وصل جرج كتبوا الى الملك الفرنجي ان العساكر متباعدة في نواحي اقطاعاتهم وعلى قرب من موسم غلاتهم وانه لم يبق في القاهرة الا بعضهم........................ كاتبوا سنانا صاحب الحشيشية بان الدعوة واحدة والكلمة جامعة وان ما بين اهلها خلاف لا فيما لا يفترق به كلمة ولا يجب به قعود عن نصره واستدعوا منه من يتم على الملوك غدرة او يبيت له مكيدة وحيلة...... وشردت طائفة الاسماعيلية ونفوا ونودي بان يرحل كافة الاجناد وحاشية القصر وراجل السودان الى اقصى بلاد الصعيد فاما من في القصر فقد وقعت الحوطة عليهم لا ان ينكشف وجه رأي يمضي فيهم

Aboû Châmah, *Kitâb ar-rauḍatain* (éd. Boûlâk, I, pp. 220 et 221).

2. *Hist. or. des Croisades*, I, p. 35.



semblance, ce sont eux qui réclamaient un homme d'âge mûr (tel est le sens de كبير السن), capable de conduire vigoureusement les affaires, et de payer de sa personne. C'était, nous dit Ibn Abî Ṭaï, un fils d'un oncle paternel d'Al-'Âḍid, par conséquent, si on se reporte à notre tableau, un fils d'un frère de Yoûsouf (père d'Al-'Âḍid). Nous aurons à choisir entre les deux fils de Djibrîl : Aboû 'l-Foutoûh et Aboû'ḍh-Ḍhâhir, les autres frères de Yoûsouf n'ayant pas laissé, à notre connaissance, de fils vivant à cette époque. Toutefois, nous verrons que plus tard (en 588), il s'éleva un prétendu fils de Ḥasan (deuxième fils d'Al-Ḥâfiḍh). Mais les quelques détails qui nous sont donnés à ce sujet permettent de penser que ce prétendant n'était pas connu en 568. Je reviendrai là-dessus. Restent donc seulement Aboû 'l-Foutoûḥ et Aboû 'ḍh-Ḍhâhir. Comme j'ai eu l'occasion de le dire dans le *Journal asiatique*[1], il existe une coupe magique, trouvée au Caire et portant le nom de l'imâm Al-Mouta'ṣim billah Aboû 'l-'Abbâs Ḍhâhir. Elle est datée de 571, ce qui nous rapproche déjà sensiblement de l'époque de la conspiration. Il me paraît évident que cet imâm est un prétendant fâṭimide. Tous les mots de l'inscription le démontrent :

Fait pour l'imâm Al-Mout'aṣim billah Aboû 'l-Abbâs Ḍhâhir, la lune étant dans le signe de l'Écrevisse.

Ce titre d'imâm, la forme du nom, la *koûniat* suivie du prénom (cf. plus haut), tout est conforme à ce que j'appellerai l'onomastique fâṭimide. Il n'est pas jusqu'à la mention de la position de la lune dans le ciel, qui ne confirme ces idées. J'ai déjà fait remarquer que les Fâṭimides attachaient la plus grande importance aux phénomènes astronomiques. M. de Goeje en a donné de frappants exemples. Enfin la provenance et la date sont des témoins difficiles à récuser.

Nous avons vu que, pour les Fâṭimides, Dâoûd, fils d'Al-'Âḍid, portait le titre d'Al-Ḥâmid lillah. Si quelque autre fils d'Al-'Âḍid se nommait Aboû 'l-'Abbâs Ḍhâhir, ce serait probablement à lui que s'appliquerait le titre d'Al-Mouta'ṣim billah, et ce serait l'autre fils d'Al-'Âḍid qu'un des partis voulait élever au khalifat. Notre tableau ne donne pas ce nom. On est donc amené à conclure qu'il s'agit du troisième prétendant, c'est-à-dire du cousin d'Al-'Âḍid,

1. Mars-avril 1891.

ou enfin, comme je l'ai dit, d'un des deux fils de Djibrîl. Or, un de ces deux fils s'appelle Aboû 'ḍh-Ḍhâhir. Mais dans le texte de Maḳrîzî qui mentionne cet Aboû 'ḍh-Ḍhâhir, j'ai déjà constaté qu'il y avait quelques lacunes. On peut, je crois, admettre qu'Aboû 'ḍh-Ḍhâhir est pour Aboû 'l... Ḍhâhir, le copiste ayant sauté un mot; et, dès lors, le document que le sol d'Égypte nous a conservé vient éclaircir le texte officiel. Le troisième prétendant était Aboû 'l-'Abbâs Ḍhâhir, fils de Djibrîl. Ce dernier étant mort en 549, ce fils avait au moins vingt ans, à l'époque de la conjuration. Rien n'empêche de le considérer, comme encore plus âgé, et d'en faire ce que le ḳâḍî Al-Fâḍil appelle كبير السن .

Deuxième point. — Les différents partisans des Fâṭimides sont appelés : les gens du palais حاشية القصر , l'armée الجند ou كافة الاجناد , la troupe des nègres طائفة السودان , les Arméniens الارمن , la secte des Ismâ'îlis عامة الاسماعيلية ou طائفة الاسماعيلية.

Par le premier terme, il faut entendre les serviteurs attachés à la personne des Fâṭimides, lesquels étaient, nous l'avons vu, enfermés dans le palais. Ceci tendrait à prouver qu'après la première révolte des nègres, Ṣalâḥ ad-Dîn n'avait pas expulsé du palais les domestiques des Fâṭimides aussi complètement que semble le dire Ibn al-Athîr. Ṣalâḥ ad-Dîn était, on le sait, d'humeur douce et clémente. Il avait dû laisser aux malheureux prisonniers leur sérail et leur domesticité, toujours très nombreuse en Orient. Pourtant Maḳrîzî dit aussi qu'après la mort d'Al-'Âḍid, les domestiques leur furent tous enlevés. Il me paraît qu'il y a anachronisme et que cette mesure de rigueur fut postérieure à la conspiration. Cette hypothèse concilie les divers textes.

Par le second terme الجند , il faut entendre les soldats fâṭimides. Il semble que pour les historiens, le terme de جند s'applique exclusivement à l'armée fâṭimide. Pour l'armée de Ṣalaḥ ad-Dîn semble réservé le terme de العسكر , quelquefois de الحلقة , ou aussi le nom des corps spéciaux الاسدية, les *Asadis* (formés par Asad ad-Dîn Chirkoûh) ou الصلاحية , les *Ṣalâḥis* (formés par Ṣalâḥ ad-Dîn).

Sur le troisième السودان nous savons déjà l'essentiel.

Le quatrième الارمن nous montre que les Fâṭimides n'avaient cessé, depuis Badr al-Djamâlî, d'avoir des Arméniens à leur service. Les relations des Armé-



niens avec les Fâṭimides furent toujours des plus étroites. Je renvoie, là-dessus, à une curieuse notice de l'abbé MARTIN (*Journal asiatique*, juillet-décembre 1888).

Enfin, je signale particulièrement la dernière expression الاسماعيلية. Le ḳaḍi Al-Faḍil, par les termes un peu dédaigneux de عامة « le commun » et de طائفة « la bande », désigne évidemment les hérétiques, partisans de l'imâmat d'Isma'îl, ennemis religieux de Ṣalâḥ ad-Dîn, à côté des soldats, chrétiens comme les Arméniens, à demi païens comme les nègres, attachés à l'ancienne dynastie par intérêt ou par dévouement, non par leurs doctrines. Ceci prouve que, malgré l'apparente indifférence, grâce à laquelle s'était si aisément accomplie la révolution religieuse en Égypte, la secte était encore vivante et s'agitait.

On peut dire que l'éclectisme religieux est le fond des doctrines fâṭimides. Cet éclectisme qui, dans les premiers temps, mariait une propagande active à la plus entière tolérance, semble avoir engendré peu à peu une indifférence complète. J'ai montré, dans l'étude précédente, que les pièces de verre frappées au nom des imâms fâṭimides, sortes de marques distinctives pour les affiliés à leurs doctrines, se faisaient de plus en plus rares dans la seconde partie de leur histoire. L'influence du christianisme serait peut-être facile à déterminer, à divers indices, qu'il n'est pas de mon sujet de relever ici[1]. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Fâṭimides d'Égypte ne connaissaient plus cette ardeur de propagande qui avait fait triompher leur ancêtre Al-Mahdî, rendu si redoutables à l'Orient leurs alliés les Karmathes, et qui revivait, si terrible, dans les Ḥachîchis. Mais il restait des hommes attachés aux idées religieuses des Isma'îlis, et ceux-là, n'ayant pas le courage de lutter ouvertement, durent tout naturellement tourner leurs yeux vers leurs célèbres coreligionnaires, leurs voisins et leurs alliés naturels contre les Sounnites, contre les conquérants de la Syrie et de l'Égypte.

Troisième point. — Nous sommes ainsi amené à cette phrase bien caractéristique, et qui est la conclusion même de ce paragraphe : « Ils écrivirent à Sinân, etc. » Ce que j'ai dit dès le commencement est le commentaire même de la lettre du ḳâḍi Al-Fâḍil, qui semble avoir eu sous les yeux le texte des lettres écrites à Sinân, et qui, en tous cas, était fort bien informé, car tout ce que les

1. Il n'est pas invraisemblable qu'Al-Afḍal, vizir d'Al-Moustaʿli, Arménien d'origine, ait très sérieusement proposé aux Croisés de se convertir, lui et son maître, au christianisme (*Hist. occ. des Croisades*, IV, pp. 48 et 78).



historiens contemporains (S. DE SACY, DEFRÉMERY, GUYARD, DE GOEJE), ont démêlé, à force de patientes et sagaces recherches, dans le chaos des doctrines imâmiques, se trouve en germe, pour ainsi dire, dans ces quelques lignes.

Agrandissons la scène, et passons en Syrie, où nous retrouvons Sinân, et nous tâcherons de reconnaître dans sa conduite quelques effets de cet appel des Fâṭimides à sa puissance[1].

IV

Après la mort d'Al-'Âḍid (10 mouḥarram 567) et celle de Noûr ad-Dîn (11 chawâl 569), Ṣalâḥ ad-Dîn était maître incontesté de l'Égypte. La Syrie restait au pouvoir d'un enfant, fils de Noûr ad-Dîn, Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ. Comme il fallait, pour la défendre contre les Croisés, un prince puissant et actif, on tourna naturellement les yeux vers Ṣalâḥ ad-Dîn qui n'hésita pas. En entrant en Syrie, il allait avoir affaire à trois sortes d'ennemis : les partisans du fils de Noûr ad-Dîn, les Croisés, les Ḥachîchîs. Les historiens musulmans affirment positivement que les premiers s'allièrent aux Ḥachîchîs. Les seconds paraissent s'être également concertés avec eux, comme nous le verrons.

L'alliance des partisans du fils de Noûr ad-Dîn avec les Ḥachîchîs se traduit, au dire des historiens, par deux tentatives hardies d'assassinat sur la personne de Ṣalâḥ ad-Dîn. La première en djoumadâ II 570, alors qu'Alep, dernière ville de Syrie, restée fidèle au jeune prince, était serrée de près par le sultan d'Égypte (Ibn al-Athîr, Aboû Châmat, I, 239, etc.). C'était, dit-on, à l'instigation de Koumouchtakîn, gouverneur de la place assiégée. Il n'y a pas lieu de contester cette assertion des historiens. La seconde tentative, au contraire, me paraît inspirée par d'autres. Je vais exposer mes raisons.

Après la première tentative, le sultan, quoique n'ayant pas été blessé, est, sans doute, effrayé puisqu'il lève le siège en radjab. Il est vrai que, d'après 'Imâd ad-Dîn (cité par Aboû Châmat), les gens d'Alep avaient imploré encore

1. J'omets, à dessein, pour y revenir plus tard, un quatrième point intéressant, dans le texte que je viens d'analyser : je veux dire la relégation des Isma'îlîs, etc., au fond du Ṣa'îd.



le secours du *ḳomiṣ* (le comte) de Tripoli. Il y a donc évidemment, entente entre Koumouchtakin, le comte et Sinân. Ṣalâḥ ad-Dîn, devant cette coalition, se retire à Ḥomṣ, et semble renoncer à ses conquêtes. Il y a là un point d'arrêt sensible dans l'histoire du sultan. Il est nettement indiqué par Aboû Châmat, qui nous donne à ce moment le texte d'une lettre officielle où le ḳâḍi Al-Fâḍil rend compte au khalife de Bagdad الديوان العزيز de la conduite de Ṣalâḥ ad-Dîn, comme si celui-ci avait eu, en quelque sorte, besoin d'en appeler au khalife, souverain pontife des musulmans, contre des ennemis qui n'avaient pas craint de s'allier contre lui aux Croisés et aux Isma'îlis, également odieux à l'islamisme (I, p. 241). Il n'est pas douteux que les sympathies du khalife devaient répondre à cet appel du prince qui méritait, à tous égards, le titre de « revivificateur de la dynastie du chef des croyants » محيي دولة امير المؤمنين (v. les monnaies, les inscriptions de Ṣalâḥ ad-Dîn, etc.). Au mois de ramaḍân, arrive de Bagdad à Damas le diplôme d'investiture de la Syrie et de l'Égypte توقيع من الديوان بالسلطنة ببلاد مصر والشام (Aboû Châmat, II, 250). Précisément, à cette époque, Ṣalâḥ ad-Dîn venait de s'entendre avec Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ ; il n'avait donc plus d'autres ennemis que les Croisés et Sinân. Enfin, au début de l'an 571, il conclut une trêve avec les Croisés (id., *ib.*, p. 252). Mais, peu après, les habitants d'Alep renouent alliance avec les Croisés, et appellent de nouveau le poignard des Fidawis. C'est alors qu'on peut se demander ce qui amène cette nouvelle coalition. La première s'explique par l'agression, en somme injustifiée, de Ṣalâḥ ad-Dîn. Mais la seconde fois, est-ce Ṣalâḥ ad-Dîn qui est coupable de violation de la foi jurée, lui qui était si scrupuleux à cet égard ? Qui a donc renoué le faisceau de ces inimitiés ?

Sans nier la participation d'autres ennemis comme, par exemple, le prince de Mauṣil, je suis porté à voir, avant tout, la main de Sinân dans cette nouvelle coalition.

Voici, en effet, comment les choses se passent. Ṣalâḥ ad-Dîn est de nouveau attaqué, le 11 dhoû 'l-ḳa'adat 571 par les Fidawis. Il est, cette fois, atteint et n'échappe à la mort que par miracle. Six semaines après (dans les derniers jours de mouḥarram 572), il marche vers Maṣiâth, principale forteresse de Sinân, ce qu'il n'avait pas songé à faire tout d'abord. Dans cette démarche, je vois un premier indice de l'importance du rôle de Sinân la seconde fois.

Qu'arriva-t-il alors? Je renvoie, pour les détails très intéressants, qui seraient ici un hors-d'œuvre, au livre de St. GUYARD. Je rappelle seulement que, d'après les historiens, Sinân, effrayé, en appela à la médiation de Chihâb ad-Dîn, oncle du sultan, et que la paix fut conclue. D'après le manuscrit isma'ili, traduit par GUYARD, Sinân, au contraire, effraya tellement Ṣalâḥ ad-Dîn par sa puissance surnaturelle, que celui-ci s'inclina, et le reconnut pour maître. Quoi qu'il en soit, la conclusion est certaine. Ṣalâḥ ad-Dîn et Sinân devinrent alliés. Quelles furent les clauses du traité? Nous ne voyons que celles qui liaient Ṣalâḥ ad-Dîn. Les voici, d'après St. GUYARD :

« Saladin, après avoir levé le siège de Maṣyâth, contracta secrètement alliance avec Râschid ad-Dîn, et ne fut plus jamais en butte aux attaques des Ismaéliens. Aboû 'l-Fidâ rapporte qu'après le meurtre, par les Assassins, de Conrad de Montferrat, lors de la paix qui fut conclue entre Saladin et Richard Cœur de Lion, le sultan stipula que le territoire des Ismaéliens serait compris dans le traité. Notre auteur (dont St. GUYARD traduit le récit) parle justement d'une alliance entre Saladin et Sinân. Celui-ci délivra au sultan un sauf-conduit qui mettait sa vie en sûreté; et l'anecdote suivante nous apprend que Saladin .... fait don à la secte des revenus de plusieurs provinces, et autorise la fondation au Caire, à Damas, à Émesse, à Hamât et à Alep, de maisons de propagande qui existaient encore, précieux témoignage, du temps d'Aboû Firâz en 1324 (724) » (pp. 48-50).

Cette alliance qui se perpétue sous les successeurs de Ṣalâḥ ad-Dîn, et que d'autres témoignages attestent encore en 726[1], a pris naissance en 571. A partir de cette époque, les Fidawis sont aux ordres de Ṣalâḥ ad-Dîn, et celui-ci les favorise dans leur prédication. Or, comment expliquer que le sultan, qui a rétabli l'orthodoxie en Égypte, le vainqueur des Croisés, le prince pieux par excellence, ait fait un tel pacte? Il n'y a pas à en douter. Il fallait, à tout prix, empêcher la propagande fâṭimide, et c'était un coup de maître de lui opposer la propagande des Assassins, dont la secte était rivale des Fâṭimides et qui devait les com-

1. Plus loin St. GUYARD rappelle, d'après DEFRÉMERY, que, combattus, mais non détruits par Beïbars, les Assassins se mirent à la solde des sultans Mamelouks. Au temps d'Ibn Baṭoûṭah, *les Assassins sont, pour ainsi dire, les flèches du sultan régnant d'Égypte, Nâṣir Moḥammad, avec lesquelles il atteint ses ennemis*, etc.



battre avec d'autant plus d'ardeur, sur leur propre terrain, avec leurs propres armes.

Que se passa-t-il dans les entretiens des deux personnages ? Est-il téméraire de penser que la question des Fâṭimides fut posée sur le tapis, et qu'elle fut même la principale préoccupation de Ṣalâḥ ad-Dîn ? A peine a-t-il quitté Sinân, que le sultan rentre en Égypte (16 rabi' Ier 572); et son premier soin est de commencer la construction d'une citadelle. C'est par crainte des révoltes fâṭimides, spécifie Maḳrîzî, et je montrerai, dans l'histoire de la citadelle du Caire[1], comment il modifie ainsi le plan primitif des constructions entreprises au Caire par lui en 567. N'est-il pas séduisant d'admettre que Sinân lui a conseillé de se mettre à l'abri dans une forteresse. C'est le système suivi par les Assassins. Devenu son allié, le grand maître lui montre l'exemple. Lui, de son côté, s'engage à ne plus soutenir les Fâṭimides, et même à les combattre. Dès lors, les mouvements fâṭimides vont s'éteignant sur place. Ṣalâḥ ad-Dîn n'a plus à se préoccuper de cette redoutable alliance des Croisés et des Égyptiens, dont le nœud, pour ainsi dire, était en Sinân. C'est bien alors que la dynastie est définitivement morte.

En résumé, je crois, par les divers indices que j'ai signalés, que Sinân a joué un rôle actif dans les tentatives faites par les partisans des Fâṭimides; qu'en devenant l'allié de Ṣalâḥ ad-Dîn il a naturellement abandonné ces derniers. La vraisemblance et l'intérêt historique de ces considérations me feront pardonner, je crois, leur caractère un peu conjectural.

V

J'ai déjà dit, en quelques mots, qu'il y avait eu une longue suite de révoltes, qui n'en formaient en réalité qu'une. Les principaux épisodes sont, du vivant d'Al-'Âḍid, la conspiration de Moûtamin al-Khilâfat, et, après sa mort, la conspiration du poète 'Oumârat et la grande révolte de Kanz ad-Daulat.

1. En préparation pour le fascicule suivant.

De la première, je dirai seulement qu'elle marque très nettement l'alliance des Croisés avec les Fâṭimides. C'est par une correspondance secrète entre les deux partis, surprise par Ṣalâḥ ad-Dîn, que le complot fut découvert. Je renvoie à Ibn al-Athîr pour les détails. Je mentionne simplement, à ce sujet, un rapprochement curieux de Maḳrîzi. « C'est à un Djauhar (le ḳâïd) qu'est due la fondation du Caire, c'est à un Djauhar surnommé Moûtamin al-Khilâfat qu'en est due la ruine [allusion à la révolte des nègres, après l'exécution de ce dernier, et à la terrible guerre des rues qui s'en suivit][1]. »

Sur la seconde, j'ai peu de choses à ajouter aux récits circonstanciés d'Ibn al-Athîr et d'Aboû Châmat[2]. J'insisterai seulement sur ce fait que 'Oumârat attira Toûrân-Châh dans le Yémen, dans l'intention d'isoler mieux Ṣalâḥ ad-Dîn, et je crois que ce fut le même plan que suivit Kanz ad-Daulat, puisque nous l'avons vu appeler, d'abord, à son secours, les troupes de Ṣalâḥ ad-Dîn contre les nègres de Nubie, puis se mettre, plus tard, à la tête de ces mêmes nègres.

Les historiens ne faisant pas allusion à ce double rôle de Kanz ad-Daulat, je crois intéressant de le mettre bien en lumière. Un texte inédit vient confirmer implicitement cette impression.

Voici, d'abord, en quels termes Bahâ ad-Dîn ibn Chaddâd parle de cette révolte :

« Al-Kanz avait été général au service du gouvernement égyptien. S'étant dérobé (à la surveillance des vainqueurs), il alla se fixer à Ousoûân où il s'occupa à organiser un complot. Ayant réuni autour de lui les nègres (qui avaient appartenu aux régiments noirs de l'ancien gouvernement), il leur fit accroire qu'il obtiendrait la possession du pays, et relèverait la dynastie qui venait de succomber. » D'après ce texte, dont j'emprunte littéralement la traduction aux savants auteurs des *Historiens des Croisades*[3], Kanz ad-Daulat serait un chef fâṭimide, ré-

1. وكان من غرائب الاتفاقات ان الدولة الفاطمية كان الذى افتتح بلاد مصر وبنى القاهرة جوهر القائد والذى كان سببا فى ازالة الدولة وخراب القاهرة جوهر المنعوت بمؤتمن الخلافة. *Khiṭaṭ*, II, p. 3, l. 26.

2. Djamâl ad-Dîn ibn Waṣil parle à cette époque d'un homme de basse extraction, nommé Ḳadîd al-Kaffaṣ (le fabricant de cages), qui s'était fait de nombreux prosélytes à Alexandrie. Il se prétendait issu de la famille fâṭimide, ayant quitté le palais étant tout enfant (cf. plus loin le récit de Maḳrîzi en 588). Bibl. nat., Suppl. 725, f° 46 r° : وكان يدعى النسب الى اهل القصر وانه خرج منه طفلا صغيرا. On en eut facilement raison.

3. *Hist. orient.*, III, p. 56. — Les mots, entre parenthèses, sont des commentaires du traducteur.



fugié en Haute-Égypte. Mais nous avons déjà vu qu'en 568, c'est lui qui avertit Ṣalâḥ ad-Dîn de l'invasion des Nubiens. D'autre part, Maḳrîzî l'appelle, comme nous allons le voir, en 570, wâlî d'Ousoûân. Il y aurait là quelque contradiction si l'on n'admettait que ce Kanz ad-Daulat avait fait bonne figure à Ṣalâḥ ad-Dîn, comme le poète 'Oumarat dont Ibn Khalliḳan cite des *ḳaṣîdat* en l'honneur du sultan, mais qu'il devait être au courant des complots d''Oumarat, et y prêter la main. En attirant Toûrân-Châh en Nubie, il isole Ṣalâḥ ad-Dîn. Le plan échoue, puisque Toûrân-Châh revient en vainqueur et ne veut pas rester en Nubie (voir p. 422). 'Oumârat cherche alors à l'attirer dans l'Yémen et y réussit. Mais Ṣalâḥ ad-Dîn découvre le complot au Caire, et l'étouffe dans le sang. La ruse ayant échoué, il faut recourir à la force; dès lors Kanz ad-Daulat lève le masque. Telle est, à ce qu'il me semble, la vraie physionomie des événements.

Je citerai à ce sujet, deux textes manuscrits. L'un est tiré du *Kitâb as-Souloûk* de Maḳrîzî: « Année 570. En cette année, Kanz ad-Daulat, wali d''Ousoûân, réunit les Arabes et les nègres et marcha sur le Caire pour rétablir la dynastie fâṭimide. Il avait emporté avec lui des richesses considérables, dont l'appât lui valut de nombreux adhérents. Il tua plusieurs émirs de Ṣalâḥ ad-Dîn. (En même temps) dans le village de Ṭouḍ se révolta un nommé 'Abbâs ibn Châdî qui conquit le territoire de Ḳoûṣ et en pilla les richesses. Le sultan expédia son frère Al-Malik al-'Âdil à la tête d'une armée considérable... Il attaqua Châdî, dispersa ses troupes et le tua, puis Kanz ad-Daulat avança et le rencontra dans les environs de Ṭoûḍ. Ils se livrèrent (plusieurs) combats. Kanz ad-Daulat y eut le dessous et y perdit la plus grande partie de son armée. Il fut tué le 7 ṣafar. Al-Malik al-'Âdil arriva au Caire le 28[1]. »

L'autre texte est emprunté au *Mirât az-Zamân* de Sibṭ ibn al-Djauzy[2], dont j'ai pu connaître, au Caire, un exemplaire complet.

1. سنة سبعين فيها جمع كنز الدولة والي اسوان العرب والسودان وقصد القاهرة يريد اعادة الدولة الفاطمية وانفق في جموعه اموالا جزيلة وانضم اليه جماعة ممن يهوى هواهم فقتل عدة من امرا صلاح الدين وخرج في قرية طود رجل يعرف بعباس بن شادي واخذ بلاد قوص وانتهب اموالها فجهز السلطان صلاح الدين اخاه الملك العادل في جيش كثيف... فسار واوقع بشادي وبدد جموعه وقتله ثم سار فلقيه كنز الدولة بناحية طود وكانت بينهما حروب فرّ فيها كنز الدولة بعد ما قتل اكثر عسكره ثم قتل في سابع صفر وقدم العادل الى القاهرة في ثامن عشرين. Bibl. nat., ms. 672, f° 21 r°.

2. Voir *Hist. or. des Croisades*, I, Introd., p. IX.



« En cette année, le roi de Nubie ..... (?). Les nègres se trouvaient dans le Ṣa'îd. Il réunit tous les nègres dans le Sa'îd et marcha sur le Caire à la tête de cent mille [hommes] pour rétablir la dynastie égyptienne. Al-Malik al-'Âdil marcha à sa rencontre, avec Aboû 'l-Hidjâ le Kahârî (?), 'Izz ad-Dîn Mousik. Il y eut rencontre, où il fut tué [le roi de Nubie]. On dit que les *Kanz* étaient ses partisans. On rapporte qu'on en tua huit mille. Puis ils [Al-'Âdil, etc.] rentrèrent au Caire [1]. »

Il est à noter que cet auteur place cet événement en 572, et semble confondre la révolte de 568, dont parle Ibn Abî Ṭaï et celle de 570 dont parlent les autres écrivains. L'auteur, comme on en a déjà fait la remarque, est souvent sujet à caution, et présente souvent les faits très-différemment. Je donne donc ce texte, à titre de curiosité, et je renvoie pour plus de détails sur les *Kanz* (la famille de Kanz ad-Daulat) au mémoire de QUATREMÈRE sur la Nubie [2].

Je citerai encore les lignes suivantes de Maḳrizi relativement à la révolte de Ḳeft (à laquelle je fais allusion, p. 421).

« En 572, éclata une grande sédition dans la ville de Ḳeft, suscitée par un *dâ'î* [nom des affiliés supérieurs isma'îlis] de la tribu des Banî 'Abd al-Ḳawî, qui prétendit être Dâoûd, fils d'Al-'Âḍid. Il eut des partisans nombreux. Ṣalâḥ ad-Dîn envoya son frère Al-Malik al-'Âdil à la tête d'une armée. On tua environ trois mille habitants de Ḳeft. On les pendit aux arbres, dans la banlieue de Ḳeft, par leurs turbans et leurs voiles [3]. »

Est-ce la même révolte que celle dont parle Sibt ibn al-Djauzy? Je ne puis me prononcer. Je retiens seulement ce fait, déjà signalé (p. 427 note) que les

1. وفيها كانت نوبة الكبير فقدم السواد بالصعيد جمع كل السواد بالصعيد وسار الى القاهرة فى مائة الف ليعيد الدولة المصرية فخرج اليه الملك العادل سيف الدين وابو الهيجا الكهارى وعزّ الدين موسك والتقوا فقتل فقيل الكنوز ممن معه ويقال انهم قتلوا ثمانية الفا وعادوا الى القاهرة. Le texte me paraît altéré.

2. QUATREMÈRE, *Mémoires sur l'Égypte*, II, p. 89 sq.

3. وفى سنة اثنين وسبعين وخمسمائة كانت فتنة كبيرة بمدينة قفط سببها ان داعيا من بنى عبد القوى ادعى انه داود بن العاضد فاجتمع الناس عليه فبعث السلطان صلاح الدين يوسف بن ايوب اخاه الملك العادل ابا بكر بن ايوب على جيش فقتل من اهل قفط نحو ثلاثة الاف وصلبهم على شجرها ظاهر قفط بعمائمهم وطيالسنهم. *Khiṭaṭ*, p. 233, l. 29.
Cf. QUATREMÈRE, *op. cit.*, I, p. 149.



Isma'ilis avaient été relégués à l'extrémité du Ṣa'îd, et qu'il y eut jusqu'en 572 une fermentation continuelle fort vraisemblablement entretenue par les rois de Nubie.

Comme preuve que la fermentation se maintint longtemps encore, voici ce que dit Djamâl ad-Dîn ibn Wâṣil en l'année 584 : « Manifestation d'une troupe de Chi'ites. — En cette année, au Caire, douze individus chi'ites se soulevèrent la nuit, criant : « La famille d''Alî! la famille d''Alî! » Ils parcouraient les rues croyant que les indigènes viendraient renforcer leur secte, se révolteraient avec eux, pour relever la dynastie du palais, délivreraient qui était enfermé [dans le palais] et proclameraient un souverain sur le pays. Mais nul ne fit attention à eux ; ni oreille ni œil n'y prit garde. Ce que voyant, ils se dispersèrent, effrayés [1]. » Enfin, même en l'année 658, près d'un siècle après la khoṭbat abbaside, des mécontents poussent le cri de : « La famille d''Alî [2] ! »

VI

Revenons à la famille même des Fâṭimides, qui, nous le savons, est définitivement condamnée à végéter dans des prisons. Nous avons vu le sort de leurs partisans. Je vais m'attacher maintenant à bien mettre en lumière les textes épars qui parlent des membres mêmes de la famille.

Je dois citer tout d'abord les principaux passages du chapitre consacré par Maḳrîzî à ce sujet (*Khiṭaṭ*, I, 496-498).

« A la mort d'Al-'Âḍid lidin Allâh, jour d''achoûrâ [10 mouḥarram 567], l'ennuque Ḳarâḳoûch [qui avait la surveillance du palais] enferma les gens d'Al-'Âḍid et ses enfants. Le nombre des adultes الاشراف était de cent trente, des plus jeunes de soixante-quinze. Il les plaça dans un lieu isolé hors du palais. Tous ses parents du côté paternel furent réunis dans l'*îwân* [salle d'audience à

1. ذكر ظهور جماعة من الشيعة وثار فى هذه السنة بالقاهرة اثنى عشر رجلا من الشيعة ليلا ونادوا يا آل على يا آل على وسلكوا الدروب ظنا منهم ان رعية البلد يلبون دعوتهم ويخرجون معهم فيعيدون دولة اهل القصر ويخرجون من هو محبوس منهم ويملكون البلد فلم تلتفت احد من الناس اليهم ولا اعارهم سمعه ولا طرفه فلما راوا ذلك تفرقوا خائفين
Bibl. nat., Suppl. 725, f° 83 r°.

2. Maḳrîzî (trad. Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, Ire vol.).



colonnes] du palais. Il les surveilla étroitement, séparant les deux sexes afin qu'il n'y eût aucun rapprochement et que la race s'éteignît plus vite[1]. ....

« D'après Mourhaf, fils de Mouyyad ad-Daulat [Ousâmat] ibn Mounḳidh, le palais enfermait dix-huit mille personnes : dix mille *chérifs* mâles et femelles, et huit mille esclaves des deux sexes, étrangers ou nés dans le palais, etc. Ibn ʿAbd aḍh-Ḍhâhir dit, au sujet du palais, que Ṣalâḥ ad-Dîn quand il en prit possession, fit sortir douze mille personnes, parmi lesquelles il n'y avait de mâles que le khalife, sa famille et ses enfants. Quand ils sortirent, ils furent logés dans la maison d'Al-Mouḍhaffar. Ṣalâḥ ad-Dîn s'empara aussi de l'émir Dâoûd, fils d'Al-ʿÂḍid, qui était héritier présomptif, surnommé Al-Ḥâmid lillah. Avec lui furent enfermés ses frères l'émir Aboû 'l-Amânat Djibrîl et Aboû 'l-Foutoûḥ et son fils Aboû 'l-Ḳâsim et Souleïmân, fils de Dâoûd, fils d'Al-ʿÂḍid et ʿAbd aḍh-Ḍhâhir Ḥeidarat, fils d'Al-ʿÂḍid et ʿAbd al-Wahhâb, fils d'Ibrâhîm, fils d'Al-ʿÂḍid et Ismaîl, fils d'Al-ʿÂḍid et Djaʿfar, fils d'Aboû 'ḍh-Ḍhâhir, fils de Djibrîl et ʿAbd aḍh-Ḍhâhir, fils d'Aboû 'l-Foutoûḥ, fils de Djibrîl, fils d'Al-Ḥafiḍh[2]...... Dans la maison d'Al-Mouḍhaffar il y avait trente et une personnes dont onze mâles, tous fils d'Al-ʿÂḍid, vingt femmes, dont cinq filles d'Al-ʿÂḍid[3]. »

Arrêtons-nous un instant, sur ces détails, pour reprendre le tableau de la page 418. Des onze fils d'Al-ʿÂḍid nous connaissons :

1. ولما مات العاضد لدين الله في يوم عاشوراء سنة سبع وستين وخمسمائة احتاط الطواشي قراقوش على اهل العاضد واولاده فكانت عدة الاشراف في القصور مائة وثلاثين والاطفال خمسة وسبعين وجعلهم في مكان افرد لهم خارج القصر وجمع عمومته وعشيرته في الايوان بالقصر واحترز عليهم وفرق بين الرجال والنساء لئلا يتناسلوا وليكون ذلك اسرع لانقراضهم P. 496.

2. ...حدثني الامير عضد الدولة (الدين dans le texte) مرهف بن مويد الدولة بن منقذ ان القصر اشتمل على ثمانية عشر الف نسمة عشرة الاف شريف وشريفة وثمانية الاف عبد وخادم وامة ومولدة وتربية وقال ابن عبد الظاهر عن القصر لما اخذه صلاح الدين واخرج من به كان فيه اثنا عشر الف نسمة ليس فيهم فحل الا الخليفة واهله واولاده ولما خرجوا منه اسكنوا في دار المظفر وقبض ايضا صلاح الدين على الامير داود بن العاضد وكان ولي العهد وينعت بالحامد لله واعتقل معه جميع اخوته الامير ابو الامانة جبريل وابو الفتوح وابنه ابو القاسم وسليمان بن داود وعبد الظاهر حيدرة بن العاضد وعبد الوهاب بن ابراهيم بن العاضد واسمعيل بن العاضد وجعفر بن ابي الظاهر بن جبريل وعبد الظاهر بن ابي الفتوح بن جبريل بن الحافظ... P. 497.

3. بدار المظفر احد وثلثون ذكوراً احد عشر كلهم اولاد العاضد لصلبه اناث عشرون بنات العاضد خمسة. P. 497-498.

1° Dâoûd (Al-Ḥâmid lillah) probablement l'aîné ;

2° Aboû 'l-Amânat Djibrîl ;

3° Aboû 'l-Foutoûḥ ;

4° 'Abd aḍh-Ḍhâhir Ḥeïdarat ;

5° Ibrâhîm ;

6° Isma'îl.

Des cinq autres je ne trouve aucune trace à moins qu'il ne faille considérer comme authentique cet 'Abd Allah qui, d'après WÜSTENFELD, laissa un fils Mouḥammad, lequel, au nom de cette filiation, voulut soulever les populations du Maroc et fut mis en croix à Fez[1].

Quatre d'entre eux laissèrent une postérité (voir le tableau, page 418). Il faut croire que la surveillance ne fut pas efficace, et que les Fâṭimides eurent des enfants dans leur prison, car il n'est pas possible d'admettre qu'Al-'Âḍid, mort à vingt et un ans, ait laissé des petits-fils. Pourtant le texte précédent semble affirmer que quelques-uns étaient déjà nés quand mourut Al-'Âḍid, ce qui, contrairement à tous les historiens, ferait naître Al-'Âḍid bien avant 546. Ce n'est évidemment pas admissible[2].

Il est bon de noter ici que, d'après Djamâl ad-Dîn ibn Wâṣil, Souleïmân, fils de Dâoûd, naquit après 604 : « On éloignait toutes femmes pour que leur race s'éteignît. Mais les Chi'ites amenèrent en secret une esclave à Dâoûd fils d'Al-'Âḍid, et de leurs relations naquit Souleimân. L'esclave avait été tirée secrètement de la citadelle par les Chi'ites, et on lui laissa l'enfant dans un village. Mais Al-Malik al-Kâmil s'en empara...[3]. »

Les Fâṭimides n'ayant été transférés à la citadelle, comme nous le verrons, qu'après 604, et Djamâl ad-Dîn, ne pouvant guère être révoqué en doute, il y a encore quelque confusion dans le texte d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir. D'autre part, si de telles précautions furent prises, comment expliquer la naissance des deux autres

1. WÜSTENFELD, *Geschichte der Fatimiden Khalifen*, p. 332.

2. Il y a dans le texte d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir cité par Makrîzî d'incontestables confusions. Il va jusqu'à dire qu'Al-'Âḍid mourut dans la citadelle (qui fut commencée en 571 !). واعتقلهم بالقلعة وبها مات العاضد . Le ms. 682 (Bibl. nat.) donne exactement داود بن العاضد. — Les différents manuscrits que j'ai examinés, ont tous des oublis

3. وقد منعوا من النسا لينقطع نسلهم فدس الشيعة جارية الى داود بن العاضد فوطئها فولدت له سليمان بعد ان اخرجها الشيعة من القلعة سرا وتركوا ولدها فى بعض النواحى فظفر الملك الكامل به ..... Bibl. nat., ms. Suppl. 725, f° 32 r°.

(sinon trois)? Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, secrétaire de Beïbars, a certainement connu les petits-fils d'Al-'Âḍid dont il nous donne les noms : Aboû 'l-Ḳâsim et 'Abd al-Wahhâb (voir la suite de la citation). Leur existence est donc indéniable. Naquirent-ils avant ou après 567 ? Al-'Âḍid est né en 546, je répète qu'il ne peut y avoir de doute : c'est après. Il faut conclure que les précautions furent mal prises, ou bien peu observées. En tous cas, le texte cité par Maḳrîzî est inexact, au moins en partie.

Maḳrîzî ajoute : « Des sœurs (d'Al-'Âḍid) quatre; de ses femmes quatre; des filles d'Al-Ḥâfiḍh trois; des femmes d'Yoûsouf son père et de Djibrîl son oncle quatre. Ceux qui étaient enfermés dans l'iwân du palais étaient au nombre de cinquante-cinq, dont l'émir Aboû 'ḍh-Ḍhâhir, fils de Djibrîl, fils d'Al-Ḥâfiḍh. Ceux qui restaient dans le palais occidental étaient au nombre de cent soixante-six, dont trente-deux mâles, l'aîné ayant vingt ans, et le plus jeune dix-sept, cent trente-quatre femmes, dont soixante-quatre filles et quatre-vingt-dix sœurs, tantes, épouses[1]. »

Il est à remarquer que notre auteur nomme tout spécialement l'émir Aboû 'ḍh-Ḍhâhir, fils de Djibrîl, fils d'Al-Ḥâfiḍh, cousin par conséquent d'Al-'Âḍid. Ce nom, signalé à part, prouve que le personnage était particulièrement intéressant, et cela vient à l'appui de la conjecture, exposée plus haut, identifiant ce personnage avec le cousin d'Al-'Âḍid désigné comme prétendant par certains Fâṭimides, en opposition à Dâoûd, avec l'imâm Al-Mouta'ṣim billah de la coupe magique de 572.

En résumé, il y avait deux cent cinquante-deux parents à divers degrés d'Al-'Âḍid, dont quatre-vingt-dix-huit mâles.

Le même auteur signale encore deux Fâṭimides d'un degré plus éloigné, dont j'aurai occasion de parler plus tard.

1. ... اخوته اربع جهات العاضد اربع بنات الحافظ ثلاث جهات يوسف ابيه (et non ابنه) وجبريل عمه (et non ابن عمه) اربع المعتقلون بالايوان خمسة وخمسون رجلاً منهم الامير ابو الظاهر بن جبريل بن الحافظ المقيمون بالقصر الغربي مائة وستة وستون شخصاً ذكور اثنان وثلاثون اكبرهم عمره عشرون سنة واصغرهم عمره سبع عشرة سنة اناث مائة واربع وثلاثون بنات اربع وستون اخوات وعمات وزوجات سبعون

Kh., II, 498. — Les deux corrections que j'apporte à l'édition de Boûlâḳ s'imposent d'elles-mêmes (voir le tableau). Pour le sens de جهات, *femmes de harem*, inconnu aux dictionnaires, voir A. Müller, *Lexique d'Ibn Abî 'Oṣeibiah*. — Je dois cette indication lexicographique à mon savant professeur M. Hartwig Derenbourg.

Je dois, pour éviter la confusion, donner sur chacun de ces membres de la famille des Fâṭimides séparément, les détails que j'ai pu recueillir. Tout incomplets qu'ils sont, ils ne paraîtront pas, je crois, trop dénués d'intérêt.

VII

De Dâoûd, que je crois être l'aîné, nous savons déjà par Maḳrîzi qu'il était héritier présomptif, sous le nom d'Al-Ḥâmid lillah. Voici ce que je trouve dans Djamâl ad-Dîn ibn Wâṣil : « Lorsque Al-Âḍid mourut, et que la dynastie disparut, les sectaires (fâṭimides) déclarèrent que l'imâmat revenait à son fils Dâoûd, et le surnommèrent Al-Ḥâmid lillah. Ce Dâoûd mourut en prison au temps d'Al-Mâlik al-'Âdil Saif ad-Dîn Aboû Bakr, fils d'Ayyoûb. »

Ce dernier ayant régné jusqu'en 615, et, comme nous l'avons vu plus haut, par un texte du même écrivain, Dâoûd ayant eu un fils, étant dans la citadelle, c'est-à-dire après 604, cet héritier des Fâṭimides a dû mourir entre 605 et 615.

Sur son fils Souleïmân, l'historien musulman ajoute quelques détails assez curieux : « Après lui (Dâoûd) ils [les Fâṭimides] déclarèrent que l'imâmat passait à son fils Souleïmân. Ce Souleïmân était né du commerce secret de sa mère avec Dâoûd enfermé. Cette esclave se transporta dans le Ṣa'îd, où elle mit au jour Souleïmân. Il grandit, et ce secret fut caché par quelques sectaires aux princes ayyoûbites. Mais le sultan le sut. Al-Malik al-Kâmil fils d'Al-Malik al-'Âdil le fit demander, appréhender et enfermer dans la citadelle. »

Cette dernière phrase semble indiquer que le fait se passe sous Al-Malik al-'Âdil, par conséquent avant 615. Je continue la citation :

« L'auteur de cet ouvrage, Djamâl ad-Dîn ibn Wâṣil, grand ḳâḍi de Ḥamâh la bien gardée, dit : En l'année 641, je fis un voyage en Égypte. Ce Souleïmân était alors vivant. J'entendis dire que la secte des Ismâ'ilis égyptiens (dépendait) de lui, et qu'ils avaient en lui une foi profonde. J'avais vu beaucoup de gens se réunir autour de lui, et s'entretenir avec lui ; je demandai qui il était, et j'appris qu'il était ignorant et incapable au dernier degré. Ce Souleïmân, petit-fils

d'Al-'Âḍid, mourut dans la citadelle, au mois de chawwâl 645, sous le règne d'Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ. Il ne laissa aucun enfant mâle, à ce qu'on sait.

« (Toutefois) j'ai entendu dire par quelques partisans de cette secte qu'il avait un enfant mâle, dont l'existence était cachée comme l'avait été celle de Souleïmân. Dieu sait ce qu'il y a de vrai dans cette histoire...[1]. »

En l'année 645, le même historien rappelle plus succinctement les mêmes faits[2]. Il donne à ce Souleïmân le titre de *Badr ad-Dîn*. J'ai parlé plus haut de la signification de ce titre.

Aboû 'l-Foutoûḥ, autre fils d'Al-'Âḍid, vécut au delà de 628. Voici, en effet, un passage que je détache dans Aboû Châmat :

« L'émir Aboû 'l-Foutoûḥ, fils d'Al-Âḍid, — je le rencontrai en l'an 628, alors qu'il était enfermé étroitement dans la citadelle de la Montagne, en Égypte, — m'a raconté que son père avait fait appeler, pendant sa maladie, Ṣalâḥ ad-Dîn, que celui-ci vint, et alors [notre père] nous convoqua, c'est-à-dire ses enfants, qui étaient tous en bas âge, et nous recommanda à lui. Il lui fit jurer de nous bien traiter et de nous protéger[3]. »

Si ce récit est vrai, et je ne vois pas de raisons d'en douter, on s'explique que les Fâṭimides ne furent pas massacrés, comme il eût été fait, sans doute, par quelque autre prince oriental. Mais Ṣalâḥ ad-Dîn était accessible à la pitié et respectueux de la foi jurée.

Ce passage semble dire aussi fort nettement que les enfants d'Al-'Âḍid étaient tous fort jeunes صغار et, par conséquent, qu'il n'y avait pas de petits-fils[4]. Ceux-

1. ثم قالوا انها (الامامة) صارت بعده لابنه سليمان بن داود بن العاضد وكان هذا سليمان قد ادخلت امه الى داود فى الحبس سرا فوطيها داود فحملت سليمان ثم حملت الجارية الى الصعيد فولدت سليمان وترعرع واخفى امره من الدولة الايوبية عند بعض الدعاة فنمّ السلطان به وتطلبه الملك العادل فظفر به وحبسه بقلعة الجبل

قال صاحب الكتاب جمال الدين بن واصل قاضى القضاة بحماة المحروسة سافرت الى مصر سنة احد واربعين وستمائة وكان سليمان هذا حيّا فسمعت ان دعوة الاسماعيلية المصريين له ولهم فيه اعتقاد عظيم ورايت من اجتمع به وتحدثت معه فسألت عنه واخبرت انه فى غاية الجهل والبلادة ثم توفى هذا سليمان بن داود بن العاضد بقلعة الجبل فى شهر شوال سنة خمس واربعين وستمائة فى ايام الملك الصالح ولم يخلف ولدا ذكرا فيما يعلمه

وسمعت بعض من ينتمى الى مذهبهم يدعى انه له ولد ذكر قد اخفى امره حسب ما كان اخفى سليمان والله اعلم بحقيقة ذلك. *Ib.*, f° 34 r°.

2. *Ib.*, 35 r°. J'ai cité page 436, le passage relatif à la naissance de Souleïmân.

3. قلت اخبرنى الامير ابو الفتوح بن العاضد وقد اجتمعت به سنة ثمان وعشرين وهو محبوس مقيد بقلعة الجبل بمصر

4. V. d'ailleurs le passage d'Aboû Châmat cité tout au long page 422.



ci naquirent donc plus tard, en dépit des précautions. Nous avons vu dans quelles circonstances naquit l'un; il est permis de croire que les autres naquirent de même. Peut-être, d'ailleurs, les précautions s'étaient-elles fort relâchées, après les premières années [1].

Cet Aboû 'l-Foutoûḥ eut également un fils, nommé Aboû 'l-Ḳâsim, lequel vivait encore, d'après Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, en 660, comme nous le verrons plus loin. J'ai déjà fait remarquer qu'il portait un de ces titres, mis à la mode par les Seldjoûḳides et leurs successeurs : 'Imâd ad-Dîn. Je ne crois pas me tromper en voyant dans cet Aboû 'l-Ḳâsim le même personnage que Djamâl ad-Dîn ibn Wâṣil vit à la citadelle, et avec qui il eut une conversation qu'il rapporte. Le texte du manuscrit qui nous est parvenu porte seulement : al-Ḳâsim. C'est une différence bien légère qui ne saurait nous arrêter, d'autant que le texte est dans son ensemble quelque peu altéré.

« Il resta des Fâṭimides deux hommes enfermés à la citadelle de la Montagne dans le Caire, tous deux âgés [tous deux petits-fils ?] d'Al-'Âḍid lidîn Allah. Le nom de l'un d'eux était Al-Ḳâsim.

« Il avait appris que j'avais composé l'histoire du sultan Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ et que j'avais là parlé des Fâṭimides, et rapporté l'opinion générale, et ce qu'en avaient dit les généalogistes, dont quelques-uns font remonter leur origine aux Juifs. Or, un jour, je montai à la citadelle, et j'entrai près de la porte de la prison. Sur cette porte se tenait al-Kasim, fils du fils d'Al-'Âḍid. Il demanda qui j'étais, et quand il le sut, il me fit appeler; j'allai à lui, et il me dit : C'est toi qui racontes que notre généalogie remonte aux Juifs. — Je fus tout confus, et ne pus que reconnaitre la chose. Je rejetai la faute sur les dires des historiens. Il se tut alors [2]. »

1. Plus loin, je mentionne une double évasion en 584. Or il est à noter qu'à cette époque Ḳarâḳoûch, le vigilant gardien des Fâṭimides, avait été appelé en Syrie pour défendre Saint-Jean d'Acre contre les Croisés. De là, sans doute, le relâchement dans la surveillance.

2. وبقى منهم رجلان محبوسان بقلعة الجبل بالقاهرة المحروسة شيخان احدهما(sic) العاضد لدين الله وكان اسم احدهما القاسم وكان قد بلغه انى صنفت تاريخ السلطان الملك الصالح وذكرت فيه اخبارها ولاى القوم وما قاله النسابون فيهم وان بعضهم قال ان اصلهم من اليهود وطلعت يوما الى القلعة المحروسة ودخلت على باب الحبس والقاسم ابن ابن العاضد قاعدا على بابه فسال عنى فعرف بى فاستدعانى فاتيته فقال لى انت ذكرت ان نسبنا يرجع الى اليهود فخجلت منه وما امكننى له الا الاعتراف بذلك واحلت الامر على اقوال المورخين فسكت. Bibl. nat., ms. Suppl. 725, f° 34 r°. Ce que j'ai mis entre crochets

Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ étant mort en 648, il est vraisemblable que c'est après cette date que Djamâl ad-Dîn ayant composé son histoire fut interpellé à ce sujet. D'ailleurs l'expression de *vieillards*, appliquée aux petits-fils d'Al-'Âḍid, confirme cette manière de voir.

On pourrait même penser que c'est postérieur à l'année 660, puisque Djamâl ad-Dîn ibn Wâṣil ne mentionne que deux Fâṭimides à cette époque, tandis qu'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir en nomme trois. Voici, en effet, ce que dit Maḳrîzî, d'après cet auteur, qui fut, je le répète, écrivain officiel de Beïbars et de ses successeurs[1].

« En l'an 660, il fut établi par témoins devant les survivants, à savoir :

« Kamâl ad-Dîn Isma'îl fils (*sic*) d'Al-'Âḍid ;

« 'Imâd ad-Dîn Aboû 'l-Ḳâsim, fils d'Aboû'l-Foutoûḥ, fils d'Al-'Âḍid ;

« Badr ad-Dîn 'Abd al-Wahhâb, fils d'Ibrâhîm, fils d'Al-'Âḍid ;

que les endroits situés en face des madrasats d'Aṣ-Ṣâliḥ [suit l'énumération de diverses propriétés des Fâṭimides]... étaient propriétés du trésor royal d'Aḍh-Ḍhâhir Beïbars[2]... »

J'ai dit pourquoi je crois devoir lire Kamâl ad-Dîn..., fils d'Ismâ'îl, fils d'Al-'Âḍid, pour le premier (p. 417).

Djamâl ad-Dîn devait être exactement informé, Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir encore mieux (peut-être fut-il lui-même rédacteur de l'acte dont il parle). On ne peut guère concilier les deux versions qu'en reportant cette entrevue après 660. Les deux derniers survivants n'en méritent que mieux le titre de vieillards شيخان.

Sur le premier et le troisième de ces derniers Fâṭimides, nous n'avons pas d'autre renseignement. Sur quelques-uns des parents, plus ou moins rapprochés d'Al-'Âḍid, voici ce que j'ai pu recueillir.

dans la traduction est conjectural. La lettre même du texte اسعدهما est absurde. Peut-être faut-il lire [كل] اسعدهما [ابن ابن]. Du moins, tel me paraît être le sens, comme il ressort du passage d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir que je cite plus loin.

1. J'aurai l'occasion, dans un autre travail, de donner d'amples détails sur ces historiens dont nous possédons des écrits officiels : les mss. de Munich et de la Bibliothèque nationale comme je le démontrerai, et le ms. du British Museum. Ce sont des fragments des vies de Beïbars, Kalâoûn et Khalîl, fils de Kalâoûn.

2. فلما كان فى سنة ستين وستمائة اشهد على من بقى منهم وهم كمال الدين اسمعيل بن العاضد وعماد الدين ابو القاسم بن الامير ابى الفتوح بن العاضد وبدر الدين عبد الوهاب بن ابراهيم بن العاضد ان جميع المواضع التى قبلى المدارس الصالحية..... ملك لبيت المال المولوى السلطانى الملكى الظاهرى Kh., I, p. 497.

La dernière ligne reproduit des expressions officielles de chancellerie.



Le cousin d'Al-'Âḍid Aboû 'ḍh-Ḍhâhir, mentionné par Maḳrizî, me paraît devoir être identifié avec l'imâm Al-Mousta'ṣim billah (Aboû 'l-'Abbâs Ḍhâhir) dont j'ai trouvé une coupe magique, datée de 572. J'en ai déjà parlé à diverses reprises. Je n'y reviendrai pas.

Maḳrîzî, dans le *Kitâb as-souloûk*, mentionne un autre cousin, plus au moins authentique. Voici ce qu'il en dit à la date de 588 :

« On découvrit un homme appelé 'Abd al-Aḥid, un des fils du khalife Al-Ḥâfiḍh lidîn Allah. On le fit venir vers Al-Malik al-'Azîz [fils de Ṣalâḥ ad-Dîn] au Caire. On lui dit : C'est toi qui prétends être le khalife ? Il répondit : Oui. — Où étais-tu pendant tout ce temps ? lui demanda-t-on. — Alors il raconta que sa mère l'avait fait sortir du palais, puis l'avait emmené, qu'il était arrivé à Ṭanboudî où il s'était caché. Plus tard, il était venu en Égypte ; quelqu'un l'avait recueilli, et il s'était mis à lui parler du khalifat. Il avait parcouru une certaine étendue de pays (?) Il avait convaincu quelques gens qui l'avaient reconnu khalife. Il fut emprisonné [1]. »

A quelle époque ce petit-fils d'Al-Ḥafiḍh avait-il été caché ? Les circonstances tragiques dans lesquelles était mort son père, ce fait qu'il avait été enlevé par sa mère, semblent faire croire que cet événement, à l'admettre comme vrai, avait dû se passer à la mort d'Ḥasan et qu''Abd al-Aḥid était à ce moment tout enfant.

La date à laquelle il apparaît au Caire (588), exclut toute idée de l'identifier avec le cousin d'Al-'Âḍid, que certains conjurés voulaient, comme on l'a vu plus haut, élever au khalifat après 567. Peut-être était-ce le même qui fut assassiné, d'après Ousâmat ibn Mounḳidh, en 549, et qui aurait échappé à la mort. Peut-être se faisait-il passer faussement pour ce dernier. Le laconisme de Maḳrîzî ne nous permet pas d'aller plus loin.

Enfin, j'en aurai fini avec cette revue nominative des parents d'Al-'Âḍid en rapportant ce texte du ḳâḍî Al-Fâḍil, cité par Maḳrîzî dans les *Khiṭaṭ* :

« Le lundi 6 radjab 584 fut constatée la disparition de deux des personnages

1. عثر على رجل اسمه عبد الاحد من اولاد حسن بن الخليفة الحافظ لدين الله واحضر الى الملك العزيز بالقاهرة فقيل له انت تدعي الملك الخلافة قال نعم فقيل له اين كنت في هذه المدة فذكر ان امه اخرجته من القصر فاه ووصل الى طنبدي فاختفى بها ثم خرج الى مصر فآواه رجل وشرع يحدث له في الخلافة وانه وقع بعدة بلاد فاقطع اناسا من واحد فسجن. Ms. 672, f° 36 v°.

enfermés dans le palais : l'un, parent d'Al-Moustanṣir, l'autre, parent d'Al-Ḥafiḍh. Le plus âgé était enfermé dans l'iwân. Une maladie se déclara, qui le couvrit de plaies; on lui enleva les fers, et on le transféra au palais occidental dans les commencements de 583. Il resta en cet état sans pouvoir se débarrasser de son mal. On le chercha [un jour], il n'était plus là. Il s'appelait Moûsa, fils d''Abd ar-Raḥmân Aboû 'l-Ḥamzat, fils d'Ḥaïdarat, fils d'Aboû 'l-Ḥasan, frère d'Al-Ḥâfiḍh. L'autre s'appelait Moûsâ, fils d''Abd ar-Raḥmân, fils d'Aboû Mouḥammad, fils d'Aboû 'l-Yasir, fils de Mouḥsin, fils d'Al-Moustanṣir.

« C'était un enfant à l'époque de la catastrophe de sa famille. Il demeura dans le palais occidental avec les autres prisonniers, jusqu'à ce qu'il grandit et devint adulte شب [1]. »

Telle est l'histoire des Fâṭimides survivants à la révolution de 567. Il ne me reste plus qu'à présenter, sous une forme plus synthétique et plus succincte, l'ensemble des détails que j'ai dû, pour la clarté de l'exposition, analyser un à un. Le lecteur me saura gré, je pense, d'en reproduire la substance en un court exposé.

VIII

Du vivant d'Al-'Âḍid, après la révolte des nègres, Ṣalâḥ ad-Dîn avait enfermé tous les membres de la famille fâṭimide dans les palais, et les avait confiés à la garde vigilante de Bahâ ad-Dîn Ḳaraḳoûch.

Après la mort d'Al-'Aḍid (mouḥarram 567), il mit le séquestre sur tous les biens de la famille, qu'il distribua à ses parents et à ses émirs, et Ḳarâḳoûch dut redoubler de surveillance à l'égard des divers membres de la famille déchue.

1. وفي يوم الاثنين سادس شهر رجب بقي من سنة اربع وثمانين وخمسمائة ظهر تسحب رجلين من المعتقلين في القصر احدهما من اقارب المستنصر والآخر من اقارب الحافظ واكبرهما سنا كان معتقلا بالايوان حدث به مرض وانتفخ فيه ففك حديده ونقل الى القصر الغربي في اوائل سنة ثلاث وثمانين ولبشر ما به ولم يستقل من المرض وطلب ففقد واسمه موسى بن عبد الرحمن ابي حمزة بن حيدرة بن ابي الحسن اخي الحافظ واسم الآخر موسى بن عبد الرحمن ابي محمد بن ابي اليسر بن محسن بن المستنصر وكان طفلا في وقت النكاية باهله واقام بالقصر الغربي مع من اسر به الى ان كبر وشب. Kh., I, p. 497.

Il est assez vraisemblable que l'effervescence des Chî'ites de 584 (voir page 434) eut quelque corrélation avec cet événement.



On sépara les hommes des femmes. Toutefois, les fils d'Al-'Âḍid purent, au dire d'historiens fort bien informés, avoir des enfants, malgré la surveillance, et la race du dernier khalife ne s'éteignit qu'à la deuxième génération, après 660.

Les partisans des Fâṭimides s'agitèrent longtemps. Les principaux complots furent, au Caire, celui du poète 'Oumârat, en 568, et dans la Haute-Égypte, celui du général Kanz ad-Daulat (569-570). Ṣalâḥ ad-Din découvrit et étouffa l'une. Son frère Al-Malik al-'Âdil combattit et anéantit l'autre. Le grand maître des Ḥachîchis, qui paraît avoir prêté la main à ces complots, s'étant allié à Ṣalâḥ ad-Din, les partisans des Fâṭimides renoncèrent à toute lutte ouverte. A l'extérieur, nous ne connaissons guère que quelques noms de prétendants, à savoir : probablement au Caire, un personnage qui prenait le titre de l'imâm al-Mousta'ṣim billah, et que son nom d'Aboû 'l-'Abbâs Ḍhâhir me fait considérer comme un cousin d'Al-'Âḍid ; à Ḳefṭ, un pseudo-fils d'Al-'Âḍid (Dâoûd) en 572 ; au Caire, en 588, un petit-fils plus ou moins authentique d'Al-Ḥâfiḍh ; enfin, à Fez, un petit-fils d'Al-'Âḍid.

A l'intérieur, voici quel fut le sort de la famille. On en dispersa les divers membres en trois endroits : dans l'iwân du palais oriental, dans le palais occidental et dans la maison d'Al-Mouḍhaffar[1]. On comptait en 567, deux cent cinquante-deux prisonniers, dont cent cinquante-quatre femmes.

Dans l'iwân du palais oriental étaient enfermés et enchaînés cinquante-cinq hommes. Il semble qu'ils fussent les plus à craindre : entre autres étaient cet Aboû 'ḍh-Ḍhâhir, prétendant à la succession d'Al-'Âḍid (l'imâm Al-Mout'aṣim) et Moûsâ, arrière-petit-fils d'un frère d'Al-Ḥâfiḍh qui, en 583, tomba malade, fut délivré de ses fers, et transporté au palais occidental. Là la surveillance devait être moindre, car il disparut en 584.

Dans le palais occidental se trouvaient cent soixante-six enfants, dont l'aîné avait vingt ans, le plus jeune sept. Ce détail confirme la remarque précédente, que c'était le séjour des personnes moins dangereuses. D'ailleurs, pour les prisonniers de ce palais, Maḳrîzî emploie le terme de : القيمون, *ceux qui demeurent*, et pour les autres : المعتقلون, *ceux qui sont enfermés*.

Les descendants directs étaient dans la maison d'Al-Mouḍhaffar. Maḳrîzî dit

1. Sur ces divers endroits, voir Ravaisse, *Mémoires de la Mission*, I, pp. 428 sqq.

qu'ils *demeuraient* القيمون. On avait probablement quelques égards pour eux. C'étaient les onze fils et les cinq filles d'Al-ʿÂḍid, ainsi que ses femmes, les femmes et les filles de son père, de son oncle, etc.

En 604, lorsque Al-Malik al-Kâmil, qui, sous la suzeraineté de son père Al-Malik al-ʿÂdil, régnait en Égypte, s'installa dans la citadelle achevée par ses soins, il y enferma ce qui restaitde la famille. Aboû Châmat y connut en 628 un fils d'Al-ʿÂḍid qui y était enchaîné مقيد. C'est là que naquit et mourut Souleïmân, petit-fils d'Al- Âḍid.

Trois autres petits-fils vivaient en 660, et durent reconnaître, devant Al-Malik aḍh-Ḍhâhir Beïbars, la prise de possession des biens de leur famille par les sultans Mamloûks héritiers politiques des Ayyoûbites. A cette époque, ils n'étaient plus à craindre. D'ailleurs Beïbars venait d'installer (en Rabi Ier 660) dans cette même citadelle les descendants des khalifes abbâsides, autre dynastie déchue, qui, du moins, conserva son prestige religieux, pour le léguer deux cent cinquante ans plus tard au sultan turcoman.

Telles furent les destinées des derniers Fâṭimides.



ḲARAḲOÛCH

I

Une des figures les plus originales de l'islamisme est, sans contredit, celle de Ḳarâḳoûch. Il a donné naissance à des légendes burlesques, bien qu'il ait été, de son temps, un personnage considérable, comme en France, par exemple, le vaillant la Palisse, si injustement ridiculisé. Rien n'est plus intéressant et plus piquant, pour ce qu'on peut appeler la psychologie de l'histoire, que de dégager nettement la vérité, et de montrer les origines et l'évolution de la fable. C'est ce que la comparaison de divers documents m'a permis de faire. J'ai déjà exposé ailleurs la substance de mon étude [1]. Les érudits me sauront gré, j'espère, de reprendre la question en lui donnant tous les développements nécessaires, et en citant les documents à l'appui.

Nous avons affaire à un personnage historique sur lequel il existe un grand nombre de renseignements un peu épars, mais faciles à rassembler. C'est par là que je commencerai. Je donnerai de Ḳarâḳoûch une biographie aussi complète que possible. Quand le personnage sera bien décrit et connu, je tâcherai de montrer comment la légende s'est formée sur son nom, et comment elle s'est progressivement altérée.

1. *Karâkoûch, sa légende et son histoire.* — Communication faite à l'Institut égyptien, Le Caire, 1892.



II

Ibn Khallikân a donné de Ḳarâḳoûch une courte et substantielle biographie. De plus, Ḳarâḳoûch, ayant été un des conseillers et auxiliaires favoris de Ṣalâḥ ad-Dîn, a bénéficié des importantes biographies consacrées au célèbre sultan, et les monuments qu'il a élevés en Égypte lui ont mérité une mention spéciale chez les historiens de ce pays[1]. Il y a donc, je le répète, bien des renseignements sur lui; et, à part de légères lacunes, on peut, en les groupant, suivre sa vie et son œuvre d'assez près.

Ḳarâḳoûch était *roûmî*, c'est-à-dire né dans les provinces de l'empire byzantin, peut-être arménien. Suivant l'usage des enfants nés de parents non musulmans, il s'appelait *Ibn 'Abd Allah*. On l'appelait aussi *aṣ-Ṣaḳlabî*, l'Esclavon, titre souvent donné aux esclaves, et qui se confond quelquefois avec le terme d'*aṣ-Ṣaḳlî*, le Sicilien. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur son origine. On peut conjecturer qu'il naquit dans les premières années du VIe siècle de l'hégire, parce qu'il est représenté au siége de Saint-Jean d'Acre (585), comme très avancé en âge. La légende le fait à cette époque deux fois centenaire; il est probable que la légende n'aurait pas pris ce caractère, s'il n'eût été déjà un vieillard. Nous savons enfin qu'il était eunuque. C'était, suivant toute apparence, un de ces enfants chrétiens, ravis dans les *razzias* de frontières par quelque bande musulmane, et attachés au sérail de quelque émir.

Le nom d'*Al-Asadî* qui lui est encore donné indique qu'il appartenait à Asad ad-Dîn (Chirkoûh), le conquérant de l'Égypte. Pourtant il se peut que ce titre lui vînt de ce qu'il fut officier du corps des Asadîs, troupe d'élite formée par ce même Asad ad-Dîn, et qui lui survécut longtemps. Une inscription lui donne, en 579, le titre d'*al-Malikî an-Nâṣirî*, ce qui indique qu'il était attaché à la personne d'*Al-Malik an-Nâṣir* (Ṣalâḥ ad-Dîn). Enfin, il avait le titre de *Bahâ*

1. Outre les auteurs arabes que j'aurai à citer souvent, je dois mentionner S. DE SACY, trad. d'Abd al-Laṭîf, pp. 71, et 207 sqq. M. Hartwig DERENBOURG donne une bibliographie complète de notre personnage (*Vie d'Ousâma*, E. LEROUX, 1893., p. 452, note 4).

ad-Dîn, splendeur de la religion, suivant l'usage des principaux personnages du temps qui s'appelaient *Saîf ad-Dîn*, *'Imâd ad-Dîn*, etc., etc. [1].

Il fait sa première apparition dans l'histoire à la mort d'Asad ad-Dîn Chirkoûh, qu'il avait suivi dans son expédition d'Égypte. Ce Chirkoûh avait été envoyé par l'atâbak de Mauṣil Noûr ad-Dîn, à la sollicitation du khalife fâṭimide du Caire Al-'Âḍid lidîn Allâh en 564 [2]. D'auxiliaire il devint rapidement maître tout-puissant, mais il mourut, quelques mois à peine après l'affermissement de sa puissance [rabî' Ier-djoumâdâ II 564]. Sa succession fut naturellement fort disputée. Deux hommes jouèrent alors un rôle important, et réussirent dans leurs intrigues : le jurisconsulte 'Isâ et notre Ḳarâḳoûch. Le rôle du premier a été fort bien marqué par Ibn al-Athîr; celui du second n'est qu'indiqué par Ibn Khallikân [3]. Les historiens ajoutent que Ṣalâḥ ad-Dîn qui, dut à ces deux hommes de triompher, malgré sa jeunesse, de toutes les rivalités, et d'arriver au pouvoir, eut une reconnaissance profonde pour 'Isâ. Les faits que j'aurai à citer prouvent que cette reconnaissance s'étendit à Ḳarâḳoûch qui fut chargé, à maintes reprises, d'importantes missions.

Vers la fin de 564, Ṣalâḥ ad-Dîn découvrit la conspiration de Moutamin al-Khilâfat, eunuque noir, qui avait la garde du palais de khalife fâṭimide. Il le fit mettre à mort et destitua tous les eunuques employés dans le palais, dont il confia la garde à Ḳarâḳoûch. « Il ne se passa plus dans le palais rien de petit, ni de grand, sinon par son ordre et son autorité [4]. » C'était là, comme on le voit, un poste de confiance et, dans les circonstances présentes, le plus difficile à remplir. La première préoccupation de Ṣalâḥ ad-Dîn n'était-elle pas de surveiller, pour les déjouer, toutes les intrigues nouées pour relever le khalifat fâṭimide, dont il méditait la ruine, et le centre de toutes ces intrigues n'était-il pas dans le palais du khalife ?

1. « L'émir Ḳarâḳoûch fils d'Abd Allâh, l'Asadî, surnommé Bahâ ad-Dîn, était l'esclave de Ṣalâḥ ad-Dîn, ou, d'après une autre version, de l'oncle de ce prince Asad ad-Dîn Chirkoûh, dont il reçut sa liberté. » Ibn Khallikân, tr. de SLANE, II, p. 520. Sur la Citadelle du Caire il est ainsi nommé : امير مملكته (صلاح الدين) ومعين دولته قراقوش بن عبد الله الملكى الناصرى

2. Lire les détails dans Ibn al-Athîr.

3. « A la mort d'Asad ad-Dîn, 'Isâ s'entendit avec l'eunuque Bahâ ad-Dîn Ḳarâḳoûch pour élever Ṣalâḥ ad-Dîn à sa place. L'adresse consommée avec laquelle ils conduisirent l'intrigue fut couronnée de succès. » Ibn Khallikân, *op. cit.*, II, p. 431. — L'auteur ajoute à notre grand regret : « Il serait trop long d'entrer dans les détails. »

4. Ibn al-Athîr, *Hist. or. des Croisades*, I, p. 368.



Ḳarâḳoûch, dans ce rôle de gardien, dut déployer une grande rigueur. C'était, en effet, le défaut de son caractère relevé par un de ses apologistes, 'Imâd ad-Dîn[1]. En cela, il différait de Ṣalâḥ ad-Dîn renommé, parmi ses ennemis eux-mêmes, par sa douceur et sa générosité chevaleresque. Aussi n'hésiterai-je point à lui attribuer la violente réaction qui suivit de près sa nomination. Une révolte terrible éclata, qui ensanglanta les rues du Caire, et, comme nous l'avons vu, dans le précédent mémoire, se prolongea pendant plusieurs années, dans la Haute-Égypte. Déjà nous pouvons remarquer que si Ḳarâḳoûch eut des admirateurs, il s'attira des haines violentes. J'enregistrerai, au fur et à mesure, les témoignages contradictoires.

Il fut, d'ailleurs, toujours soutenu par Ṣalâḥ ad-Dîn. En 567, à la mort du khalife Al-'Âḍid, alors que le projet, tant caressé, de détruire définitivement la dynastie fâṭimide en Égypte, se réalisait, c'est Ḳarâḳoûch qui dispose des destinées des derniers Fâṭimides. C'est toujours lui qui a la surveillance des palais, et qui exerce cette surveillance avec sévérité (voir plus haut, p. 435). C'est lui, aussi, qui a la garde des trésors considérables que Ṣalâḥ ad-Dîn s'est appropriés[2]. Enfin, en 571, c'est lui qui est chargé de faire l'enceinte fortifiée qui doit envelopper le Caire et Fousṭâṭ, immense triangle de plus de vingt-neuf mille coudées hâchimites, soit 19 kilomètres, dont la base s'appuie sur le Nil par deux bastions extrêmes et le sommet est constitué par la célèbre Citadelle, *Ḳala'at al-Djabal*, encore subsistante[3]. Dans la pensée de Ṣalâḥ ad-Dîn cette forteresse où il doit habiter le mettra à l'abri des tentatives des Fâṭimides, mais il n'en verra pas l'achèvement. Ḳarâḳoûch mourra aussi avant d'avoir mis la dernière main à l'œuvre entreprise.

Un contemporain, dont le témoignage est précieux, 'Abd al-Laṭîf, en parle ainsi : « La destruction (des petites pyramides de Memphis) fut l'ouvrage de Ḳarâḳoûch, eunuque grec, qui était un des émirs de l'armée de ce prince (Ṣalâḥ ad-Dîn) et homme de génie. Il avait la surintendance des bâtiments de la capitale; et ce fut lui qui fit élever le mur construit en pierres qui renferme dans

1. Voir plus loin : je cite en entier les paroles d''Imâd ad-Dîn, bien placé pour juger.

2. Al-ḳâḍi al-Fâḍil, cité par Maḳrîzi, *Khiṭaṭ*, I, p. 413, l. 35.

3. Je consacrerai, dans un prochain fascicule, un mémoire spécial à cette œuvre considérable de Ḳarâḳoûch.

son enceinte Fousṭaṭ, le Caire, tout le terrain qui sépare ces deux villes, et la citadelle bâtie sur le mont Mouḳaṭṭam. Ḳarâḳoûch employa les pierres qui provinrent de la démolition des petites pyramides qu'il fit détruire, à la construction des arches que l'on voit présentement à Djizat; on doit compter ces arches elles-mêmes parmi les édifices dignes de la plus grande admiration, et elles méritent d'être assimilées aux ouvrages des géants[1]. »

Ainsi, à cette époque (566-584), Ḳarâḳoûch cumulait les importantes fonctions de surveillant de la famille fâṭimide, et de directeur des travaux considérables de fortifications entrepris par Ṣalâḥ ad-Dîn. J'ai dit qu'il ne put y mettre la dernière main; et, si je ne me trompe, c'est que l'attention du sultan fut détournée par la Syrie, au détriment de l'Égypte. On le voit, en effet, en 577, qui hâte les constructions de Ḳarâḳoûch[2] et, en 584, qui l'appelle, hors de l'Égypte, sous la menace d'un danger plus pressant[3]. Voici ce que dit un autre contemporain, le secrétaire et confident du sultan, 'Imâd ad-Dîn al-Iṣfahânî.

« Les vues différaient au sujet d''Akkâ. C'était une ville délabrée, aux maisons éparses, aux murs non entretenus, même la plus grande partie dénuée de murs. On jugeait qu'il y avait péril à la laisser ainsi, et préjudice à l'abandonner. Parmi nos compagnons, les uns proposaient de la ruiner, de conserver les forts, et de construire la citadelle d'Al-Ḳaimoûn; d'autres disaient : Qui conserve 'Akkâ est maître de la mer, et extermine l'infidèle.....

« Le sultan dit : Je ne vois pour la solution du problème inquiétant et l'éloignement de l'accident imminent que le génie dont la flèche pénètre et dont l'intelligence atteint le but, le héros guerrier, l'ingénieur expérimenté, le probe, le

1. 'Abd al-Laṭîf, trad. de Silv. de Sacy, p. 171.

2. « Le sultan hâte les préparatifs de l'expédition de Syrie, réunit les équipements et les soldats, emmène avec lui une moitié de l'armée, laisse l'autre moitié pour la garde des places d'Égypte, et ordonne à Ḳarâḳoûch de terminer l'enceinte qui entoure Fousṭâṭ et le Caire. » وشرع السلطان في الاستعداد لسفر الشام بجمع العساكر والسلاح واستصحب نصف العسكر وابقى النصف الآخر بحفظ ثغور مصر وامر قراقوش باتمام الاسوار الدائرة على مصر والقاهرة Aboû Châmat, *Kitâb ar-rauḍatain*, II, p. 27.

3. « Le sultan appela l'émir Bahâ ad-Dîn Ḳarâḳoûch l'Asadî d'Égypte et lui donna un remplaçant pour la construction des murs du Caire. Il arriva devant le sultan, alors qu'il était à Kaukab. Celui-ci lui confia les fortifications d''Akkâ » (année 584). واستدعا الامير بها الدين قراقوش الاسدي من مصر واستخلف على عمارة سور القاهرة وقدم والسلطان على كوكب فندبه لعمارة عكا Maḳrîzî, *Kitâb as-soulouk*, Bibl. nat., ms. 672, f° 33 r°.



fin, le respecté, l'étincelant, l'homme au coup d'œil supérieur, à la course impétueuse, le sûr, qui répond de dompter les rétifs et de redresser les infirmes; et c'est le soutien qui ne tremble pas, la montagne qui ne s'ébranle point : Bahâ ad-Dîn Karâkoûch, celui dont l'âme acceptera la charge que les armées n'accepteraient pas; c'est celui qui a entouré de murs Fousṭaṭ et le Caire, qui a dépassé et surpassé tous les coursiers par les traces brillantes de sa carrière... etc.[1]. »

En dehors de ces éloges pompeux, dont le fond est évidemment sincère, le même 'Imâd ad-Dîn nous donne un jugement plus précieux encore, parce qu'il fait la part de la critique.

« C'était un des chefs les plus glorieux, des cheïkhs les plus grands de la dynastie, émir des Asadîs et leur général, leur honneur et leur gloire. Je n'ai vu que lui, comme castrat, l'emporter sur les étalons, et nul ne l'emportait sur lui dans la course. Ses expéditions et ses victoires sont célèbres, et ses conseils vantés... C'était le refuge de la sollicitation, le recours de l'espoir, n'était qu'il avait une tendance à l'obstination par excès de fermeté et exagération d'inflexibilité[2]. »

Tel est l'homme que Ṣalâḥ ad-Dîn appelait, comme suprême ressource, dans

1. اختلف الآراء في امر عكاء فانها كانت مدينة متفرقة ، وبيوتها متفرقة ، وسورها غير معمور ، ومعظمها بلا سور ، ورأوا ان في ابقائها خطرا ، وان في اخلائها حذرا ، فمن اصحابنا من اشار بخرابها وحفظ الحصون ، وبناء قلعة القيمون ، ومنهم من قال اذا خربت عكاء مات البحر ، وهلك الكفر.......

فقال السلطان ما ارى لكفاية الامر المهم ، وكف الخطب الملم ، غير الشهم الماضي السهم ، اللوذعي الفهم ، الهمام المجرب ، النقاب الجرب ، المهذب الوذعي ، المرجب الالمعي ، الراجح الرأي ، الناجح السعي ، الكافي الكافل بتذليل الجوامح ، وتعديل الجوانح ، وهو الثبت الذي لا يتزلزل ، والطود الذي لا يتخلخل ، بها الدين قراقوش ، الذي يكفل جاشه بما لا تكفل به الجيوش ، وهو الذي ادار السور على مصر والقاهرة ، وفات وفاق الفحول بآثار مساعيه الظاهرة......

'Imâd ad-Dîn el-Kâtib el-Iṣfahânî, *Conquête de la Syrie et de la Palestine*, texte publié par le comte de Landberg, Leyde, 1888, pp. 117-118.

Les orientalistes qui savent la difficulté d'établir ce texte (voir la préface de M. de Landberg et celle de Slane, *Historiens orientaux des Croisades*, p. lxix) me pardonneront une traduction qui ne donne qu'une image infidèle de ce cliquetis de mots, cher à 'Imâd ad-Dîn, qui a choqué les écrivains arabes eux-mêmes.

2. وهو من القدماء الكرماء وشيوخ الدولة الكبراء امير الاسدية ومقدمها ، وكريمها ومكرمها ، ولم ار غيره خصيا لم تقاومه الفحول ، ولم يؤثر في مجال مآثره الفحول ، وله في الغزوات والفتوحات مواقف معروفة ، ومقامات موصوفة... وكان معاذ الاجداء ، وملاذ الارتجاء ، غير انه نسب الى اللجاج لشدة ثباته وفرط جموده. Cité par Aboû Châmat, *Kitâb ar-rauḍatain*.

Je fais les même réserves sur ma traduction.



la fameuse croisade, où il tint tête à deux princes puissants, les rois de France et d'Angleterre, sous la menace du grand empereur d'Allemagne : Frédéric Barberousse. Tous ces noms réunis dispensent, je crois, de commentaires.

Je ne le suivrai pas au siége de Saint-Jean d'Acre. Les témoignages des historiens occidentaux et orientaux sont trop connus, et ce serait sortir de mon sujet, pour entrer dans l'histoire générale. Je me contenterai de dire que la légende commence à se former, à cette époque, et je renvoie le lecteur sur ce sujet, au chapitre où je réunis les divers documents relatifs à la légende de Ḳarâḳoûch. Il en résulte, à coup sûr, que notre personnage s'impose déjà à l'attention, à l'imagination de ses contemporains. Ses prouesses, dans ce siége fameux, suscitent l'admiration de ses ennemis. Mais, dans la suite, il excitera les haines de ses adversaires politiques. C'est la dernière partie de sa vie, qui a été la moins mise en lumière; je vais lui consacrer plus de détails.

Fait prisonnier après la prise de Saint-Jean d'Acre (587), il fut racheté, au dire des historiens, par Ṣalâḥ ad-Dîn, à un prix considérable. « Bahâ ad-Dîn Ḳarâḳoûch, ayant recouvré la liberté, vint offrir ses respects au sultan, le mardi 4 chawâl, et fut accueilli par lui avec le plus vif plaisir; en effet, il avait de nombreux droits à la faveur du sultan, et avait rendu de grands services à l'islamisme. Il obtint de lui l'autorisation d'aller à Damas, afin de se procurer l'argent nécessaire pour payer sa rançon, laquelle était fixée, à ce qu'on m'a dit, à la somme de 200,000 [1]. »

Nous perdons un peu ses traces, après cette époque. Il est probable qu'il resta peu à Damas, et qu'il rentra bien vite au Caire, où les circonstances devaient lui donner une situation prépondérante, après la mort du sultan Ṣalâḥ ad-Dîn.

En 589, celui-ci meurt, laissant l'Égypte à son fils Al-Malik al-'Azîz 'Othmân. Dès cette année on voit que ce prince a hérité de la confiance de son père en Ḳarâḳoûch; lors d'une expédition en Syrie, il confie l'Égypte à la garde de son frère Al-Malik al-Mouyyad Nadjm ad-Dîn Mas'oûd et *laisse* au Caire trois ou

1. *Hist. or. des Croisades*, III, p. 355. Il s'agit évidemment de dirhams, environ 200,000 francs de notre monnaie qui représentaient bien, à cette époque, un million au moins. — Ibn Khallikân parle de 10,000 pièces d'or, d'une valeur de 20 dirhams, par conséquent.



quatre émirs, dont Bahâ ad-Dîn Ḳarâḳoûch avec neuf cents cavaliers[1]. L'année suivante (rabî' II 590) pendant une absence, il nomme comme régent, نائب, le même Ḳarâḳoûch, avec treize émirs et sept cents cavaliers[2].

C'est vers cette époque que commencent à se dessiner certaines intrigues où Ḳarâḳoûch se trouva forcément mêlé, et que je vais exposer avec le plus de clarté possible, pour bien déterminer le rôle de notre personnage. Jusqu'ici il a été chargé de fonctions très élevées sans doute, mais un peu subalternes. Il va se trouver maintenant à la tête même des affaires, et peut-être n'aura-t-il pas cette aisance dans le maniement des hommes qui est la première qualité de ceux qui sont appelés à les diriger, surtout en des temps troublés. La rigueur exagérée que signale 'Imâd ad-Dîn dans son caractère va lui créer des obstacles, autant qu'on peut en juger dans le chaos des intrigues qui se préparent en Égypte et vont amener un changement de dynastie. On me pardonnera donc une digression nécessaire sur la situation de l'Égypte, après la mort de Ṣalâḥ ad-Dîn, jusqu'à l'avènement de son frère Al-Malik al-'Âdil, Aboû Bakr Saif ad-Dîn (589-596).

Ce dernier était le véritable héritier de son frère Ṣalâḥ ad-Dîn par ses capacités et son caractère; et divers indices semblent témoigner que Salâḥ ad-Dîn, qui avait véritablement cette qualité maîtresse des souverains de juger admirablement ses auxiliaires, le considérait comme tel. L'inscription de la Citadelle du Caire dont j'ai déjà parlé lui donne en 579 le titre d'héritier présomptif, ولى عهده. Une anecdote célèbre attribue à Ṣalâḥ ad-Dîn la prescience des événements qui suivront sa mort, et le retour, à son frère et aux enfants de son frère, de son vaste héritage, au détriment de ses propres descendants directs[3]. Il est permis de supposer qu'une mort subite empêcha Ṣalâḥ ad-Dîn d'affirmer sa volonté, et qu'Al-Malik al-'Âdil, qui avait conscience de sa valeur, dut être fort mécontent du maigre lot qui lui échut en héritage (Karak et Chaubak). Aussi le voit-on, tantôt par les armes et tantôt par la ruse, s'efforcer de reconquérir cet héritage et y parvenir, en quelques années.

1. *Kitâb as-souloûk*, ms. 672, f° 38 v°. استخلف اخاه الملك المويد نجم الدين مسعود وترك بالقاهرة بها الدين قراقوش الخ

2. يوم الخميس تاسع عشرة خرج السلطان..... واستناب فى غيبته بها الدين قراقوش ومعه ثلاثة عشر اميرا ونحو سبعمائة فارس. *Ibid.*, 40 v°.

3. Ibn 'Abd adh-Dhâhir, cité par Maḳrîzî (*Khiṭaṭ*, II, p. 203-204).

L'Égypte, je pense, qui lui avait été laissée en une sorte d'apanage, de 569 à 579, devait lui tenir surtout au cœur. Aussi ne sera-t-on pas surpris de le voir, dès 591, profiter de certaines rivalités pour entretenir des relations secrètes à la cour de son neveu. Deux corps d'élite se disputaient la prépondance : celui des Asadis (formé par Asad ad-Dîn Chirkoûh à son arrivée en Égypte), et celui des Ṣalâḥis (formé par Ṣalâḥ ad-Dîn). Al-'Azîz favorisait les Ṣalâḥis. Al-Malik al-'Âdil fit si bien, par ses intrigues, que les Asadis s'éloignèrent d'Al-'Azîz, et qu'une défiance réciproque empoisonna les relations des émirs asadis et du sultan [1]. Cette crainte paralysait les mouvements d'Al-'Azîz qui voulait intervenir en Syrie, au milieu des compétitions de divers successeurs de Ṣalâḥ ad-Dîn, et Al-Malik al-'Âdil, en attendant mieux, y gagnait d'être débarrassé d'un rival gênant. C'est ainsi que, dans cette année 591, Al-'Azîz revient précipitamment de Syrie, par crainte d'une révolte des Asadis sur ses derrières.

C'était pendant une expédition d'Al-'Azîz contre son frère Al-Afḍal. Al-'Âdil intervint, et réconcilia ses deux neveux; en réalité, il empêchait Al-Afḍal de conquérir l'Égypte. Voici les détails que nous donne Aboû Châmat. Je les cite en entier, parce qu'ils éclairent fort bien le rôle d'Al-'Âdil et nous fait entrevoir celui de Karâkoûch.

« Al-Afḍal arrive et campe à Al-Fawâr [près Damas]; Al-'Âdil se hâte d'arranger les affaires d'Al-Afḍal. Il écrit aux émirs asadis, officiers d'Al-'Azîz, de l'abandonner et de suspendre les hostilités contre Al-Afḍal. Les Asadis étaient de tout temps indisposés de la prééminence des Nâṣiris [autre nom des Ṣalaḥis]. D'autre part, Al-'Âdil écrivait à Al-'Azîz de se méfier des Asadis et l'informait de leurs sentiments à son égard. Quand il les rencontra, les Asadis lurent sur son visage sa colère contre eux. Furieux, ils gagnèrent les Kurdes à leur idée d'abandonner Al-'Azîz. Le généralissime des Kurdes était Aboû 'l-Hidjâ As-Samîn. Les Kurdes se réunirent autour de lui disant : « Nous n'avons point confiance en toi, pour nous défendre des Nâṣiris ». Puis ils firent leurs pa-

[1] وكان الامرا الصلاحية قد وقع بينهم وبين الامرا الاسدية تنافس لتقديم العزيز الصلاحية على الاسدية فعمل حيال العادل بينهم حتى وقعت الوحشة بين الطائفتين ونفرت الاسدية من الملك العزيز وكاتب العزيز سرا يخوفه من الاسدية ويحثه على ابعادهم عنه وكاتب الاسدية يخوفهم من العزيز. *Kitâb as-soulouk*, ms. 672, f° 41 r°.

quets, et partirent en hâte. Au soir du lundi 4 chawâl, Aboû 'l-Hidjâ, les Mahrânis (?) et les Asadîs partirent. C'était la plus grande partie de l'armée. Al-'Azîz l'apprit, et n'eut aucune tristesse de leur fuite; il dit : « Nous voilà débarrassés de leurs intrigues », et ne donna point à ses soldats l'ordre de les poursuivre et de les ramener. Il resta toute la nuit avec ses fidèles, puis il partit pour l'Égypte. Un envoyé d'Aboû 'l-Hidjâ alla informer Al-'Âdil du départ d'Al-'Azîz et le presser de marcher à sa poursuite pour le prendre et s'emparer de l'Égypte. Al-'Âdil et Al-Afḍal se partagèrent, par serment, le pays : un tiers revenant à Al-'Âdil et deux à Al-Afḍal... Quant à Al-'Azîz il arrivait par Ladjoûn et Ramlat. Les Asadîs qui étaient au Caire refusèrent d'agir comme leurs frères, et de lui empêcher l'accès du pays. Leur chef était l'émir Bahâ ad-Dîn Ḳarâḳoûch, le plus considérable des émirs asadîs : Al-'Azîz l'avait nommé *naïb* [régent] d'Égypte [en son absence]. Il était préposé à la tranquillité, à l'affection, à la fraternité. Quand Al-'Azîz arriva, ils allèrent à sa rencontre, et rendirent à sa souveraineté les témoignages les plus enthousiastes [1]... »

Il s'ensuit une réconciliation d'Al-Afḍal et d'Al-'Âdil, sur laquelle Aboû 'l-Fidâ est plus explicite : « ... Al-Afḍal, se voyant menacé dans sa capitale, avait obtenu l'appui de son oncle, Al-Malik al-'Âdil, et ces deux princes, secondés par les émirs asadîs qui s'étaient ralliés à eux, se mirent à la poursuite d'Al-'Azîz, dans l'espoir de s'emparer de l'Égypte. Arrivés sous les murs de Belbeïs, ils trouvèrent qu'Al-'Azîz y avait laissé plusieurs émirs ṣalâḥîs. Al-Afḍal voulait leur livrer bataille, mais son oncle l'en dissuada. Il prétendit ensuite marcher

(1) فاقبل العزيز وهيم بالغوار وشرع العادل في تدبير امور الافضل فكاتب الامرا الاسدية من اصحاب العزيز يحثهم على
تركه والانقطاع الى حرب الافضل وشكه وكانت الاسدية ابدا في عنا من تقدم الناصرية عليها وارسل العادل ايضا العزيز
يخوفه من قبل الاسدية ويعرفه ما انطوت عليه قلوبهم من الغل فكانوا اذا لقيهم عبسوا في وجهه التغير عليهم فرغبوا دنه
وحسنوا للاكراد مرافقتهم في الانصراف عنه ففعلوا وكان امير بها الاكراد ابو الهيجاء فدارت الاكراد حوله فقالوا لا نأمن
عليك من الناصرية فابرموا امرهم وعجلوا رحيلهم فرحل ابو الهيجاء والمهرانية والاسدية عشية الاثنين رابع شوال وكانوا
اكثر العسكر واعلم العزيز بهم فما بالى بانصرافهم وقال صفونا من اكدارهم ولم يامر اصحابه باتباعهم وردهم وبقي في خواصه
مقيما تلك الليلة ثم رحل عائدا الى مصر فجاء رسول ابي الهيجا السمين الى العادل يعلمه برحيل العزيز خائفا ويامره بالقدوم ليلحقوه
وياخذوه ويتسلموا ملك الديار المصرية فتحالف العادل والافضل على ملك مصر ان يكون للعادل الثلث وللافضل الثلثان...
واما العزيز فانه سار واخذ طريق اللجون والرملة وفرق من الاسدية الذين بالقاهرة ان يفعلوا فعل اخوانهم فيمنعوه من دخول
البلد وكان مقدمهم الامير بها الدين قراقوش وهو اكبر الامرا الاسدية قد استنابه العزيز بالديار المصرية فهو مقيم على الصفاء
والمودة والاخاء فلما وصل العزيز تلقوه والى ذروة سلطنته رقوه...... *Kitâb ar-rauḍatain*, II, pp. 229-230.

sur le Caire et s'en rendre maître. A ce projet son oncle mit encore obstacle en ajoutant : Vous pouvez toujours prendre le Caire quand vous le voudrez. Al-'Âdil écrivit alors secrètement à Al-'Azîz pour lui recommander d'avoir recours à l'intervention du ḳâḍî Al-Fâḍil.... Al-'Âdil et le ḳâḍî réunirent leurs efforts, et parvinrent à rétablir la paix. Al-Afḍal retourna à Damas, et Al-Malik al-'Âdil s'arrêta en Égypte pour aider Al-'Azîz à y rétablir l'ordre[1]. »

Si je ne me trompe, on voit se dessiner trois partis : l'un, dévoué à Al-'Azîz, ce sont les Ṣalâḥîs ou Nâṣiris; l'autre à Al-Afḍal et Al-'Âdil, ce sont les Asadîs ; enfin un troisième, plus sage, celui des *politiques*, comme on disait en France au temps d'Henri IV, représenté par Ḳarâḳoûch et une fraction des Asadîs. Nous entrevoyons déjà le rôle de modéré, accepté par Ḳarâḳoûch : c'est malheureusement dans l'histoire, celui qui attire le plus de dénigrements et de haines. C'est vraisemblablement le même rôle qu'il dut adopter dans des circonstances encore plus troublées, à la mort d'Al-'Azîz.

On ne sera pas surpris d'apprendre que ce sultan, en mourant, donne une dernière marque de confiance au fidèle Ḳarâḳoûch, en le chargeant de la régence pendant la minorité de son fils. Voici ce que nous apprend Maḳrîzî :

« En 595, Al-Malik al-Manṣoûr succéda à son père Al-'Azîz à l'âge de neuf ans et quelques mois. Al-'Azîz lui léguait le pouvoir après lui et la régence à Bahâ ad-Dîn Ḳarâḳoûch l'Asadî. Il siégea sur le trône le lendemain de la mort de son père, le lundi 11 mouḥarram; il déclara Ḳarâḳoûch *atabak*. Tous les émirs lui prêtèrent serment, sauf les deux oncles du sultan Al-Malik al-Mouyyad Nadjm ad-Dîn Mas'oûd et Al-Malik al-Mou'izz, tous deux voulant être atabaks. De là des tiraillements, puis ils se décidèrent. Parmi les officiers de la cour, appelés à prêter serment, beaucoup s'emportèrent contre Ḳarâḳoûch, le déclarant d'esprit troublé, de capacité bornée, tout à fait impropre à ces fonctions. D'autres s'attachèrent à son parti, le déclarant plus digne d'obéissance que tout autre. La division s'accentua ; on alla trouver le ḳâḍî Al-Fâḍil pour avoir son avis, mais il se récusa. Pendant trois jours on agita diverses résolutions, puis on se décida à écrire à Al-Malik al-Afḍal pour lui offrir la régence à la place de Ḳarâḳoûch

1. *Hist. or. des Croisades*, I, p. 72. Cf. Maḳrîzî, *Kitâb as-soulouk*, ms. 672, f[os] 41 sq.

sous deux conditions : on ne porterait pas le drapeau au-dessus de sa tête, et son nom ne serait pas prononcé dans la *khoṭbat* et inscrit sur les monnaies. Il dirigerait les affaires d'Al-Malik al-Manṣoûr durant sept années, et après ce laps de temps, il lui rendrait le pouvoir. On lui expédia des émissaires à ce sujet. On établissait comme naib Al-Malik adh-Dhâfir Moudhaffar ad-Dîn Khaḍar fils de Ṣalâḥ ad-Dîn, en attendant l'arrivée d'Al-Afḍal. Celui-ci partit de Ṣarkhad le soir de l'avant-dernier jour de ṣafar, avec dix-neuf personnes, clandestinement, par crainte d'Al-Malik al-'Âdil.

« Or l'émir Fakhr ad-Dîn Djaharkas, lors de la décision des émirs égyptiens de recourir à Al-Afḍal et de lui écrire pour venir, s'y était opposé et avait écrit à Fâris ad-Dîn Maimoûn al-Ḳaṣrî, gouverneur de Naplouse, lui faisant savoir la conjuration [qui se tramait] pour l'élévation d'Al-Afḍal. Al-Afḍal surprit le messager, lui prit la lettre qu'il lut, et lui dit : Tu peux t'en retourner, la chose est faite; puis il continua son chemin, le messager avec lui. Il arriva à Belbeis où il trouva l'émir qui était venu à sa rencontre le 5 rabi' II. Il descendit dans la tente de son frère Al-Malik al-Mouyyad. Fakhr ad-Dîn espérait qu'il descendrait dans sa tente : cet acte d'Al-Afḍal lui fut pénible; mais il ne crut pas pouvoir se dispenser d'aller le voir. Al-Afḍal le reçut fort bien; puis quand il eut fini de souper chez son frère, il alla dans la tente de Fakhr ad-Dîn, goûta aux mets qu'il lui offrit. Or il arriva à Fakhr ad-Dîn de se retourner, il vit le messager qu'il avait envoyé à Naplouse, comprit tout et redouta [le ressentiment] d'Al-Afḍâl. Il lui demanda alors de marcher vers les Arabes rebelles, pour rétablir l'ordre; ce qui lui fut accordé. Il se leva aussitôt, et, s'étant réuni à Zaïn ad-Dîn Ḳarâdjâ et Asad ad-Dîn Ḳarâsonḳor, il alla avec eux vers Jérusalem. Or Chadja' ad-Dîn Ṭogril le *silâḥdâr* allait vers l'Égypte. Ils le rencontrèrent avant qu'il eut rejoint Al-Afḍal, et l'emmenèrent à Jérusalem. A eux se joignit Ṣârim ad-Dîn Ṣâliḥ, gouverneur de Jérusalem, et aussi l'émir 'Izz ad-Dîn Châmat et Maimoûn al-Ḳaṣrî qui vinrent à Jérusalem. Maimoûn avait avec lui sept cents cavaliers d'élite. Ils écrivirent à Al-Malik al-'Âdil pour lui offrir la régence d'Al-Malik al-Manṣoûr.

« Quant à Al-Afḍal, il alla de Belbeis au Caire. Al-Manṣoûr alla à sa rencontre le 7 rabi' II. Il ne régna [donc] que deux mois. Al-Afḍal prit le gouvernement, et, une fois installé au Caire, écrivit à son oncle Al-'Âdil pour l'informer



de son arrivée en Égypte pour sauvegarder la couronne de son neveu et qu'il ne sortirait pas des limites que lui traçait la situation. La réponse arriva ainsi conçue : Si Al-'Aziz est mort en laissant des recommandations, on ne doit pas les enfreindre. S'il n'en a point laissé, il faut consulter les notables.

« Cependant Al-Afḍal exerçait son autorité absolue en Égypte, et il ne restait plus à Al-Manṣoûr que le nom, rien de plus. Il chercha à s'emparer de tous les émirs ṣalâḥis qui restaient. Beaucoup s'enfuirent et allèrent rejoindre Djaharkas à Jérusalem [1]... »

La situation était donc celle-ci : Ḳarâḳoûch, représentant ordinaire des Asadis, déplaisait à beaucoup, surtout aux Ṣalâḥis. Ceux-ci étaient divisés en deux partis : l'un tenait pour Al-Afḍal, l'autre pour Al-'Âdil. Le chef de ces derniers était Fakhr

1. ومات ابوه وعمره تسع سنين واشهر واوصى له بالملك من بعده وان يكون مدبر امره الامير بها الدين قراقوش الاسدى
فاجلس على سرير الملك فى غد موت ابيه يوم الاثنين حادى عشرين المحرم وجعل قراقوش الاسدى اتابك وحلف له الامرا
كلهم خلا عاد الملك المويد نجم الدين مسعود والملك المعز فانهما ارادا ان يكون الاتابكية لهما وجرت منهما منازعة ثم حلفا
ووقع الخلف بين امرا الدولة فطعن عدة منهم فى قراقوش بانه مضطرب الراى ضيق العطن ولا يصلح لهذا الامر وتعصب جماعة
معه وراوا انه اطوع من غيره وكثر النزاع فى ذلك وساروا الى القاضى الفاضل لياخذوا رايه فامتنع من المشورة عليهم فتركوه
واقاموا ثلاثة ايام يجيلون الراى حتى استقر على مكاتبة الملك الافضل ليحضر اتابكا عوض قراقوش بشرطين لا يرفع فوق
راسه السنجق ولا يذكر له اسم فى خطبة ولا سكة وانه يدبر امر الملك المنصور مدة سبع سنين فاذا تم هذا الاجل سلم اليه
الامر والتدبير وسيروا اليه القصاد بذلك واقيم الملك الظافر مظفر الدين خضر بن السلطان صلاح الدين مباشر نيابة
السلطان حتى تقدم الافضل فخرج الافضل من صرخد لليلتين بقيتا من صفر فى تسعة عشر نفسا متنكرا خوفا من العادل
وكان الامير فخر الدين جهاركس لما قرر امرا مصر امر الافضل وكتبوا اليه بالحضور كره ذلك وكتب الى الامير فارس
الدين ميمون القصرى صاحب نابلس فوه عن الموافقة على اقامة الافضل فوقع الافضل على القاصد واخذ منه الكتاب وعلم
ما فيه وقال له ارجع فقد قضيت الحاجة وسار الافضل ومعه ذلك القاصد حتى وصل بلبيس وقد خرج الامرا الى لقائه فى
خامس ربيع الاخر فنزل فى خيمة اخيه الملك المويد وكان فخر الدين جهاركس يومل انه ينزل فى خيمته فشق ذلك
عليه من فعل الافضل ولم يجد بدا من المجى الى عنده فاكرمه الافضل ثم لما فرغ من طعام اخيه سار الى خيمة فخر الدين
واكل طعامه فلما من فخر الدين التفاته فراى القاصد الذى بعثه الى نابلس فدهش وخاف من الافضل واخذ يستاذنه
فى التوجه الى العرب المختلفين ليصلح امرهم فاذن له وللحال قام واجتمع بزين الدين قراجا واسد الدين قراسنقر وسارا بهما
الى القدس فاما شجاع الدين طغرل السلاح دار سايرا الى مصر فالقوه عن الافضل وساروا به الى القدس فاتفق معهم
الامير صارم الدين صالح نايب القدس ووافقهم ايضا الامير عز الدين شامة وميمون القصرى وقدما الى القدس ومع ميمون
سبعمائة فارس منتخبة وكاتبوا الملك العادل يستدعونه لاتابكية الملك المنصور واما الافضل فانه سار من بلبيس الى القاهرة
فخرج المنصور وتلقاه فى سابع ربيع الاخر وكانت مدته شهرين وتحكم الافضل ولما استقر بالقاهرة كتب الى عمه العادل
يخبره بوصوله الى مصر ليحفظ دولة بن اخيه وانه لا يخرج عما يامره به فورد جوابه ان العزيز ان كان مات عن وصية فلا
يعدل عنها وان كان مات عن غير وصية فليكتب الاعيان خطوطهم لك بذلك حتى ترى الراى
فاستولى الافضل على امر مصر كله ولم يبق للمنصور غير مجرد الاسم فقط وعزم على قبض من بقى من الامرا الصلاحية
ففر منهم جماعة ولحقوا بفخر الدين جهاركس بالقدس وقبض الافضل على جماعة منهم. *Kitâb as-souloûk*, ms. 672, f[os] 47 et 48.



ad-Dîn Djaharkas. Nous allons voir qu'Al-'Âdil finit par triompher de son neveu Al-Afḍal, et que Ḳarâḳoûch, par conséquent, ne reprit pas le pouvoir.

Sur l'arrivée d'Al-'Âdil au pouvoir, je serai bref. En l'année 596, Al-'Âdil chassa Al-Afḍal, s'attribua à son tour le titre d'atâbak d'Al-Manṣoûr, puis se fit proclamer sultan. Son vizir, le Ṣâḥib Ṣafî ad-Dîn ibn Choukr, poursuivit avec férocité les partisans d'Al-Afḍal [1]. Parmi eux, il convient de signaler le ḳâḍî As'ad ibn Mammâtî. D'après Maḳrîzî et Ibn Khallikân, Ibn Mammâtî s'enfuit pour échapper à Ibn Choukr [2]: c'est pourquoi je le considère comme un partisan d'Al-Afḍal. C'était donc un ennemi de Ḳarâḳoûch, un de ceux qui le représentaient comme incapable et d'esprit troublé, مضطرب الراى. Nous allons voir que c'est lui, en effet, le premier auteur des livres écrits sur les aberrations plus ou moins authentiques de Ḳarâḳoûch.

Je reviens à ce dernier. Je ne sais ce qu'il fit au milieu de ces misérables intrigues. Probablement, il se tint à l'écart; d'ailleurs il en vit à peine la fin, car il mourut le 20 radjab 597. Il fut enterré au pied du mont Al-Mouḳaṭṭam [3].

J'aurai terminé avec lui en disant quelques mots des constructions qui lui sont attribuées.

Outre les fortifications du Caire, les citadelles du Maḳs, de la Montagne et du *Kôm rouge*, الكوم الاحمر, le pont à arches de Djîzat, le fameux puits, dit de Joseph, à la Citadelle de la Montagne, on lui attribue, au Caire, le *Meîdân* (manège) de Ḳarâḳoûch [4] hors de la porte d'*Al-Foutoûḥ* et le Khân as-Sabîl, également situé hors de cette porte [5]. Il donna son nom à un quartier du Caire, Ḥârat Bahâ ad-Dîn, situé en deçà de la porte d'Al-Foutoûḥ (actuelle), qu'il habita après la mort d'Al-'Âḍid [6]. Là était probablement la maison du juif Ibn Djamî' le médecin, qui lui fut donnée, je ne sais en quelle circonstance, et

1. Surtout les administrateurs, s'il faut en croire Aboû Châmaı : فلما دخل العادل القاهرة استشعر اصحاب الدواوين مهابة الوزير صفى الدين ابن شكر القاهرة...... وقع الكبيرين ووضع التكرين. *Kitâb ar-raudataïn*, II, p. 238.

2. Voir plus loin, p. 462.

3. Maḳrîzî, *Kitâb as-soulouk*, ms. 672, f° 52 v°. Dans les *Khiṭaṭ*, II, p. 93, il dit في مستهل رجب et Ibn Khallikân le 1er radjab (tr. de Slane, II, p. 521).

4. Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, II, p. 197 et 300.

5. Id., *ibid.*, p. 53.

6. Id., *ibid.*, pp. 2 et 5.

qu'il vendit à 'Achoûrâ, femme d'un émir asadî. 'Achoûrâ en fit la *madrasat 'Achoûriât*[1]. Peut-être est-ce aussi la même maison où Al-'Âdil enferma les fils d'Al-Malik al-Mouyyad et d'Al-Malik al-Mou'izz (frères d'Al-Afḍal, cf. p. 457)[2]. Ibn Khallikân parle encore d'un *ribâṭ* (hospice) au Maḳs et de nombreux waḳfs fondés par lui[3].

III

Après avoir passé en revue les diverses données historiques relatives à notre personnage, je vais analyser rapidement les légendes qui se rattachent à lui. Je donnerai dans le dernier paragraphe, *in extenso*, des textes, pour la plupart inédits, qui s'y rapportent.

Ibn Khallikân dit : Al-As'ad ibn Mammâtî a composé un petit volume sous le titre du *Livre de la stupidité dans les jugements de Ḳarâḳoûch*, كتاب الفاشوش فى احكام قراقوش[4]. Ce livre, dit notre auteur, rapporte un grand nombre de décisions extraordinaires pendant l'administration de Ḳarâḳoûch. Comme nous l'avons vu, il faut entendre par l'administration de Ḳarâḳoûch l'époque où Al-'Azîz le laissa nâib d'Égypte, ou celle, fort courte, où il fut atâbak d'Al-Manṣoûr[5]. Ibn Mammâtî, je l'ai déjà dit, devait être un de ceux qui appelèrent Al-Afḍal en Égypte pour remplacer Ḳarâḳoûch comme atâbak du jeune prince. La Bibliothèque khédiviale du Caire possède un petit recueil, portant le titre en question attribué à Ibn Mammâtî. Je vais d'abord l'analyser, après avoir dit quelques mots de cet Ibn Mammâtî, d'après Ibn Khallikân (trad. de SLANE, I, p. 192) et Maḳrîzî (*Khiṭaṭ*, II, p. 560).

Le ḳâḍî Al-As'ad Aboû 'l-Makarim As'ad Ibn al-Khaṭir Abî Sa'îd Muhaddib ibn

1. Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, II, p. 368.
2. *Kitâb as-souloûk*, ms. 672, f° 30 v°. C'est probablement après la mort de Ḳarâḳoûch. Aboû Châmat nous informe, en effet, qu'après sa mort, Al-Malik al-'Âdil s'empara de tous ses biens qu'il donna à son fils Al-Malik al-Kâmil. *Kitâb ar-rauḍataïn*, II, p. 244. ولما توفى تسلم العادل داره بما حوته من الذخائر وصارت الطاعة للملك الكامل
3. Trad. de SLANE, II, p. 520.
4. Trad. de SLANE, II, p. 521.
5. Il paraît, cependant, avoir eu déjà, sous Salâḥ ad-Dîn, une certaine autorité. On le voit, par exemple, en 577, mettre assez brutalement la main sur un grand personnage, Saïf ad-Daulat Ibn Mounḳidh (Aboû Châmat, *Kitâb ar-rauḍataïn*, II, p. 25. — Cf. Hartwig DERENBOURG, *Ousâma Ibn Mounḳidh*).



Mina ibn Zakariya ibn Abi Ḳodâmat ibn Abi Maliḥ Mammâti était né en Égypte, vers 544 d'une famille chrétienne de Sioûṭ; il était un *kâtib*, ce qui signifie, en général, chez les Arabes, un administrateur doublé d'un poète. Les modèles de ce genre contemporains d'Ibn Mammâti, d'ailleurs, furent 'Imâd ad-Din al-Isfahâni et le ḳâḍi Al-Fâḍil. Ce dernier avait en haute estime Ibn Mammâti qu'il appelait le *rossignol des bureaux*, بلبل المجلس. On lui attribue une histoire, en vers, de Ṣalâḥ ad-Din, et une version, en vers également, des fables de *Kalilat et Dimnat* (Bidpay). On a de lui un petit ouvrage d'administration fort précieux : *Les règles des divâns*, قوانين الدواوين. Maḳrizi nous informe que cet ouvrage était primitivement en quatre gros volumes, et ce que l'on en connaissait déjà de son temps n'en était que l'abrégé.

Sans m'attarder plus longtemps sur ce personnage, qui mériterait, d'ailleurs, d'être étudié avec détails, je retiendrai surtout qu'il fut employé dans les *bureaux de la guerre*, ديوان الجيش, sous Ṣalâḥ ad-Din et Al-'Aziz; Maḳrizi dit même qu'il fut *inspecteur des divers bureaux*, ولى نظر الدواوين. C'est assez dire qu'il avait des fonctions administratives fort étendues, et, soit dans sa première spécialité, soit dans des attributions plus vastes, il dut se rencontrer avec Ḳarâḳoûch. Ce dernier, comme l'indiquent suffisamment les quelques détails historiques que j'ai déjà donnés devait être le soldat énergique, quelquefois sec et brutal, ennemi né de l'administrateur méticuleux et paperassier. J'ai déjà dit que quand Al-Malik al-Âdil devint sultan d'Égypte, son vizir Ṣafi ad-Din ibn Choukr exerça de cruelles représailles sur divers émirs, apparemment ceux qui avaient été du parti d'Al-Afḍal. Maḳrizi et Ibn Khallikân nous informent qu'Ibn Mammâti dut s'enfuir pour échapper à ses rigueurs [1]. La conclusion s'impose : Ibn Mammâti avait dû être un des ennemis les plus acharnés de Ḳarâḳoûch, c'est lui peut-être qui, le déclarant troublé d'esprit, borné de capacité, مضطرب الراى ضيق العطن (voir plus haut page 457), en avait appelé au ḳâḍi Al-Fâḍil (son ami intime comme nous l'avons vu), puis à Al-Malik al-Afḍal. C'est lui, à n'en pas douter, qui fut l'âme

1. ملك السلطان الملك العادل ابو بكر بن ايوب ووزر له صفى الدين على بن عبد الله بن شكر القاه الاسعد لما كان يصدر منه فى حقه من الاهانة وشرع الوزير ابن شكر فى العمل عليه ورتب له مؤامرات ونكبه واحال عليه الاجناد ففر من القاهرة *Khiṭaṭ*, II, p. 160.

« Al-As'ad had fled from Egypt secretly through fear of the vizir Ibn Shukr », De Slane, I, p. 193.



des intrigues de l'année 595. Les vraisemblances me paraissent trop fortes, pour que j'hésite à suppléer, sur ce point de psychologie politique, le silence des historiens.

Le début du pamphlet est caractéristique : c'est le commentaire même de ce que je viens de dire : « Quand je vis l'intelligence de Bahâ ad-Dîn entêtée à la sottise, le peuple livré à la ruine, l'oppresseur et l'opprimé confondus, etc... » Et il semble qu'il y ait quelque écho des grandes haines soulevées contre Ḳarâḳoûch par ses rigueurs contre les noirs, partisans des Fâṭimides, dans ces mots : « C'était un Esclavon, porté vers les blancs, et ennemi des noirs. » Ibn Mammâtî n'était-il pas resté secrètement partisan de la dynastie déchue, qui, plus tolérante, avait laissé sa famille chrétienne, alors que Ṣalâḥ ad-Dîn avait exigé sa conversion (Maḳrîzî) ? Né à Siouṭ, n'était-il pas de même race que les Nubiens, ennemis de Ḳarâḳoûch ? Tout cela est bien possible. — Il respire dans ce début une haine si violente, qu'il lui faut trouver des motifs aussi puissants. C'est proprement la seule vengeance de la dynastie écrasée, dont l'écho a passé dans la légende populaire et s'est ainsi éternisé.

Le livre est une suite de décisions stupides et cruelles. La première est une odieuse vexation à l'égard d'une noire qui a une esclave blanche. Je conjecture que le copiste qui a fait un *choix*, [illegible], dans l'œuvre d'Ibn Mammâtî a dû passer sous silence d'autres récits, où éclatait la haine de Ḳarâḳoûch contre les noirs. Il semble que ce fut un des griefs les plus réels contre Ḳarâḳoûch, et là est, à mon avis, le fonds de vérité. Pour les autres décisions empreintes de bêtise pure, incompréhensibles même le plus souvent, je ne puis que m'en rapporter aux sages paroles d'Ibn Khallikân : « C'est impossible à admettre, quand on songe aux hautes missions que Ṣalâḥ ad-Dîn confia à Ḳarâḳoûch [1]. » Il y a évidemment parti pris. L'auteur peu à peu s'emporte. De l'injustice voulue et froidement calculée, il passe, par gradation, à l'injustice irraisonnée, puis à la déraison pure, à la divagation grotesque. Peut-être sincère d'abord, on voit qu'il s'amuse à la fin ; le redresseur de torts devient un caricaturiste. N'est-ce pas d'ailleurs, la progression fatale des pamphlets, même des plus puissants, comme notre immortelle *Satire Ménippée* ?

1. De Slane, II, p. 521.



Quoi qu'il en soit, les traits ont porté. Comme de juste, la querelle des blancs et des noirs, toute *d'actualité* du temps d'Ibn Mammâtî, est oubliée. Il ne reste que la légende grotesque. A la fin du siècle suivant, Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir semble ignorer que le livre est d'Ibn Mammâtî; il se rappelle seulement qu'il y a sur Ḳarâḳoûch des récits piquants, quelque chose comme les *ana* de nos pères[1]. Plus tard chez Maḳrîzî, on trouve l'expression qui va devenir courante : *Un tel se conduisait comme un Ḳarâḳoûch*[2].

Au IXe siècle de l'hégire, la légende avait pris un tel caractère qu'on se demandait si Ḳarâḳoûch était un mythe ou un personnage historique. Un polygraphe égyptien, fort connu sous le nom d'As-Souyoûṭî, composa un petit recueil qui nous est parvenu, auquel il donna le titre consacré du *Livre de la stupidité dans les jugements de Ḳarâḳoûch*. Cet opuscule existe à la Bibliothèque nationale de Paris et à la Bibliothèque khédiviale du Caire. Silvestre DE SACY en a traduit quelques extraits[3]. Je le donne en entier, texte et traduction, plus loin. As-Souyoûṭî apprend, comme une chose nouvelle à son lecteur, que Ḳarâḳoûch était vizir de Ṣalâḥ ad-Dîn. Il prétend puiser ses renseignements dans Aboû 'l-Maḥasin, qu'il n'a évidemment pas lu, car le texte d'Aboû'l-Maḥasin est conforme aux récits des autres historiens, et ne contient aucune des allégations fantaisistes de notre auteur. Du fonds historique, il ne reste plus que cette donnée, d'ailleurs en partie inexacte, que Ḳarâḳoûch était *vizir* de Ṣalâḥ ad-Dîn. La légende est telle qu'on la voit se dessiner dans la dernière partie de l'opuscule d'Ibn Mammâtî. Il s'y mêle d'autres récits, empruntés à ces histoires de jugements, plus ou moins bizarres, de sultans ou de ḳâḍîs, que les peuples d'Orient aiment fort à conter.

Puis, les derniers souvenirs historiques s'effacent peu à peu, et Ḳarâḳoûch devient un sultan. Un manuscrit de Munich, de l'an 1200 de l'Hégire, donne, entre autres récits, quelques jugements de ce sultan. Ils sont encadrés avec

1. وهو (قراقوش) صاحب الاحكام المشهورة والحكايات المذكورة وفيه صنف الكتاب المشهور المسمى بالفاشوش في احكام قراقوش. Cité par Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, II, p. 251.

2. وكان له احكام قراقوشية مع تسلط على الفساد. Maḳrîzî, *Kitâb as-soulouk*, ms. 672, f° 318 r°. — Il est piquant de remarquer qu'il s'agit du wâlî de la porte (principale) de cette même citadelle qui fut construite par Ḳarâḳoûch : علم الدين المنصوري والي باب القلعة.

3. *Description de l'Égypte*, traduite d'Abd al Laṭîf, p. 207.

des anecdotes grotesques sur Si Djaḥa, qu'on peut appeler le *Calino* égyptien. Ce voisinage et les réflexions de l'auteur nous en disent assez sur le caractère que prend décidément la légende. Ḳarâḳoûch est un simple idiot. Ce n'est plus un tyran jovial, à la Caligula, comme chez Ibn Mammâtî ; ce n'est plus un mauvais plaisant, comme il l'est encore dans As-Souyoûṭi. C'est avant tout un imbécile.

Telle est aujourd'hui la légende chez le peuple égyptien. A un ouvrier je montrai les inscriptions de la Citadelle, où est inscrit le nom de Ḳarâḳoûch, et il me demandait naïvement si ce sultan n'était pas un des anciens rois d'Égypte, bien antérieur à l'hégire.

J'ajouterai que les Turcs ont introduit le personnage bizarre de Ḳarâgheuz, dont le nom est assez semblable à celui de Ḳarâḳoûch[1]. De là, le plus singulier mélange, et l'on peut affirmer qu'aujourd'hui il n'y a plus le moindre point de ressemblance entre les récits populaires et l'histoire.

Mais, ce qu'il y a de plus étrange dans les destinées de cette légende, c'est que le même personnage a inspiré aux Croisés, qu'il a combattus, des sentiments tout à fait différents. « Nul n'est prophète en son pays » est un proverbe que cette histoire commente de la plus curieuse façon. Pour les Croisés, qui ont eu à lutter contre lui pendant le mémorable siège de Saint-Jean d'Acre, Ḳarâḳoûch est un sage, un vénérable patriarche, qui a vécu plusieurs siècles, et, à cette longue expérience, a gagné un jugement impeccable, des vues quasi prophétiques. Je donne, à côté des textes arabes, les récits des historiens latins. Le contraste est, certes, des plus piquants.

Comment concilier des vues si contradictoires ? S'il m'est permis de dépasser un peu la portée des récits, un peu maigres sur le chapitre *psychologique*, que nous ont laissés les historiens, je vais essayer de dégager cette physionomie, et de lui attribuer les véritables caractères qui, selon moi, expliquent cette double légende.

1. قراقوش peut s'écrire, soit avec un ق, soit avec un غ, ainsi Maḳrîzî dans le *Kitâb as-soulouk* écrit قراقوش (ms. 672, f° 16 v°). L'eunuque قراغش dont il parle dans les *Khiṭaṭ* (I, p. 109, l. 31) d'après le ḳâḍî Al-Fâḍil, me paraît être le même. Ajoutons que Ḳarâḳoûch signifie en turc : « oiseau noir, aigle » (cf. Ibn Khallikân, II, p. 521). On voit à la citadelle du Caire un aigle en bas-relief. Mais, comme j'aurai l'occasion de le dire, il est peu vraisemblable qu'il y ait quelque rapport entre cette figure et Ḳarâḳoûch, bien qu'il ait été le constructeur de la Citadelle.



Tout d'abord des faits historiques, des œuvres laissées par Ḳarâḳoûch, des témoignages de contemporains qui l'ont approché de très près, il résulte, de la façon la plus formelle, que c'était une haute intelligence, fort appréciée de Ṣalâḥ ad-Dîn et de son successeur. De quelques autres faits et témoignages, il résulte, non moins évidemment, que c'était un caractère de soldat, inflexible, admettons même, brutal. Il n'y a rien là de contradictoire. Supposons maintenant qu'il ait eu cette disposition particulière à certains hauts esprits, un peu dédaigneux du commun : l'ironie ; et nous aurons déjà les éléments nécessaires à l'explication que nous cherchons. Je l'ai comparé ailleurs à Rabelais. C'est un fantaisiste, lui aussi. C'est un Pantagruel en action. Affectait-il des allures mystérieuses, et croyait-il ajouter plus de poids à ses conseils, en leur donnant soit une forme plaisante, soit un caractère emphatique et étrange ? C'est ce qui se peut concilier encore fort bien. Les victimes de ces ironies (toujours déplacées, il faut bien l'avouer, chez les puissants) devaient en concevoir une haine plus irréconciliable, cela est trop humain. Les naïfs voyaient dans ses mystifications quelque chose de surnaturel, et les récits, s'amplifiant, pouvaient devenir, dans la bouche des Croisés, des contes fantastiques. Ainsi, nous nous tiendrons dans un juste milieu fort vraisemblable, loin des imaginations extravagantes des Occidentaux, loin des caricatures invraisemblables des Orientaux. Et, en définitive, le philosophe n'aura pas trop à s'étonner de constater que, des deux légendes, c'est la pire, c'est la calomnieuse qui s'est perpétuée. Ainsi va l'humanité. Les siècles passeront, et, quoi que puissent dire les historiens, on ira répétant en France : *C'est une vérité de la Palisse*, et en Égypte, en Syrie, en Turquie : *C'est un jugement de Ḳarâḳoûch.*

Un mot encore. On peut plaider pour l'humanité les circonstances atténuantes. J'ai montré, dans l'étude précédente, que la chute de la dynastie des Fâṭimides avait provoqué, chose rare en Égypte, de longues révoltes, des tentatives sérieuses de restauration. Peut-être cette légende est-elle le dernier vestige du sentiment profond que cette ruine éveilla. Pauvre peuple égyptien, façonné à l'esclavage, sa légende ne sera pas, comme chez d'autres peuples, l'exaltation des héros vaincus, d'un Vercingétorix, ou d'un Witikind, mais l'amer dénigrement du vainqueur. Triste consolation des peuples sans fierté ! Et pourtant, cela vaut mieux que l'indifférence absolue, que le morne oubli où



ont sombré les nombreuses dynasties des maîtres d'Égypte. Seuls, on peut le dire, les Fâṭimides ont laissé, en tombant, une impérissable semence de haine contre le vainqueur; et comme la majestueuse figure de Ṣalâḥ ad-Dîn était inattaquable aux musulmans, c'est à son bras droit, au représentant en Égypte de sa puissance que la haine s'est adressée. Tout injuste et toute méprisable qu'en est la forme, l'origine en est respectable; c'est le seul écho perceptible de la sourde lamentation des fellâḥs, sous les séculaires asservissements.

IV

TEXTES RELATIFS A LA LÉGENDE DE ḲARÂḲOÛCH

1° TEXTES OCCIDENTAUX

A. Extraits du volume II des *Historiens occidentaux des Croisades*.

[Page 123 var. D].

« Salahadin... comanda que l'on occist les Templiers... Si come Salahadin faiseit faire son comandement, un ancien Sarrasin que l'on nomeit Caracois, qui avoit veu Godefroi de Buillon et les premierains barons de la conqueste, il dist à Salahadin : « Sire, vos n'en aves eu bon conseil de ce que vos faites « ocire les Templiers, et cuidies vos avoir sur ce vostre guerre. Je vos fas « assavoir que les Templiers naistront o toutes lor barbes? Encore vos dis ge « plus que lor amis et lor parents ne lairont mie aler lor mort a non chaleir ; « ains la vodront chierement vengier... » Il li mostra bien quant Jaque d'Aveine vint o siege d'Acre o ses coques, si come vos ores..... »

[Pages 127-128].

« Salahadin chevauchoit et o lui un suen amirau que l'en appeloit Caracois. Si come il vit venir les coques (des Croisés). « Diva, dist Salahadin, il me « semble que li Franc sont fol, que ils font lor torz dedens la mer. » « Sire, « dist Caracois, ce est le secors qui vient as Francs. Je vos di bien quand vos « comandastes à occire les Templiers, que li Templier naistreent o toutes les



« barbes. » Quant il li ot ice retrait, Salahadin fu corrociez et esmayez, si comanda à Caracois que il entrast en la cité d'Acre, et en fut sires et baillis en son lue. »

Note *c*. — L'émir Ḳarâḳoûch... Vinisauf, Benoît de Peterborough et Hoveden le nomment Caracois comme notre chroniqueur. Le moine de Saint-Pantaléon l'appelle Caretis, et en parle en ces termes : « Capti sunt et ibidem duo admirandi, Mustoch et Caretis, homo miræ antiquitatis, ita ut tempore victoriosi ducis Godefridi exstitisse et CCLX annorum esse diceretur. Hic erat consiliarius Saladini multumque acceptus in ejus curia, quoniam productior ætas multarum rerum et artium experientiam ei intriverat. » (*Annales*, Marq. Freher, *Rer. Germ. Scriptores*, t. I, p. 358.)

B.

Outreman (*Constantinopolis Belgica*, p. 124) prétend, sans indication de source, qu'au lendemain de la prise d'Acre, le plan d'invasion de l'Égypte, essayé déjà par Amaury et repris tant de fois plus tard, avait été exposé à Philippe-Auguste comme le seul redoutable aux infidèles par l'émir Ḳarâḳoûch, son prisonnier. (Comte Riant, *Revue des Questions historiques*, XVII, p. 321, note.)

2° TEXTES ORIENTAUX

A. Extrait d'un manuscrit de la Bibliothèque khédiviale du Caire[1].

المختار مما نقل من كتاب الفاشوش فى حكم قراقوش مما الفه القاضى الاجل الكبير
الفاضل الاديب السعيد (الاسعد pour) بن مماتى عفى الله عنه الخ

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله الذى جعل العقل اشرف الاسباب ، فشرف قوما سماهم اولى الالباب ، وركب الجهل فى كل راس ثقيلا ، فقال عز من قائل إن هم إلا كالأنعام بل هم أضل سبيلا ،

1. Je dois à l'obligeance de mon savant ami, Ahmad Effendi Zaki, attaché à la Mission archéologique française du Caire, la connaissance de ce manuscrit. Il a bien voulu aussi le faire copier pour moi, et m'aider à en rétablir le texte fort altéré.



قال القاضى الاجل الكبير الفاضل السعيد بن مماتى عفى الله تعالى عنه
انى لما رايت عقل بهآ الدين قراقوش ، مخرمة فاشوش ، قد اتلف الامة ، والله يريح عنهم كل غمة ، لا يقتدى بعالم ، ولا يعرف المظلوم من الظالم ، وما فى قلبه شى من الحنة والشكية عنده لمن سبق ، ولا يهتدى لمن صدق ، ولا يقدر احد من عظم منزلته ، على ان يرد كلمه ، ويشتط اشتياط الشيطان ، ويحكم حكما ما انزل الله من سلطان ، فصنفت هذا الكتاب لصلاح الذى عسى يريح منه المسلمين
وكان قراقوش رجلا صقليا يميل الى البيضان ، ويبغض السودان ، فالله المستعان ، وعليه التكلان

حكاية

فاول حكمونه ان امراة حجازية لها جارية تركية قالت لقراقوش ان هذه جاريتى قد اساءت الادب علىّ قال فنظر قراقوش الى بياض الجارية التركية وسواد الحجازية فقال للحجازية ويلك خالق الله جارية تركية لجارية سودا حجازية ما انا مطعوم ولا مدوخ يا غلمان ودوا هذه الحجازية الحجرة قال فكنت شهرا وبعثت اليه الحجازية انى قد عتقتها لوجه الله تعالى فقال هذا الحال حتى تعتقك فانك جاريتها وان ارادت بيعك فتبيعك او عتقك فتعتقك فقالت الحجازية للتركية اعملى معى مثل ما عملت معك فقالت وما تريدين منى فقالت ان تعتقينى فقالت التركية انى قد عتقت سيدتى الحجازية فقال قراقوش جزاك الله خيرا

حكاية

قال واتاه ثلاثة انفس احدهم اجرود ساط والاثنين كبار اللحا وقد نتفت الاجرود ذقونهما فقال الرجلان يا مولانا بهآ الدين خذ لنا حقنا من هذا فقد نتف دقوننا وخرق ثيابنا قال فنظر قراقوش الى الاجرود الساط قال ويلكم نتفتم دقن هذا الصبى وجئتم تشكوه ودوها الى الحبس ولا تخرجوها حتى تطلع دقن هذا الصبى

حكاية

قيل ان امراة اتته بولدها فقالت يا سيدى ان ولدى يشتهى قال فاحبسه سنة قال فلم ياخذ امه تلك الليلة نوم قال فاصبحت راحت الى عند السجانين وقالت ما الحيلة فى خلاص ولدى من هذا الحبس فقالوا هاتى حلاوتنا ونعرفك ايش[1] تقولين للامير بها الدين قراقوش قال فدفعت لهم الفضة وقالوا روحى الساعة الى الامير وقولى له يا سيدى انا امراة انى حبست لى ولدى سنة وقد انقضت السنة فاخرج لى ولدى فاتت الى الامير قراقوش وقالت له ذلك فقال لها روحى بلا محال فقد بقى له

1. Forme vulgaire pour اى شى. On remarquera le tour populaire de ces récits.

من السنة سبعة ايام من سوى امس وغدا قال فمضت واعلمت السجانين فقالوا هذه تمة فاذا كان غدا روحى اليه وقولى له قد انقضت السبعة ايام فاصحبت جاريته فلما نظر اليها قال يا امراة حتى تغرب الشمس يا غلام فاذا غربت الشمس فاطلق لها ولدها من الحبس ولا ترجى تجيبه احبسوه ستين فقالت انت فى حل من هذا البلد والسلام

حكاية

قال وسابق رجلا بفرس له فسبقه الرجل بفرسه فحلف انه لا يعلفه ثلاثة ايام فقال له السابق يا مولاى يموت فقال له احلف لى انك اذا علفته يا هذا لا تعلمه انى دريت بذلك

حكاية

قال واتوه بغلام له ركبدار وقد قتل فقال اشنقوه ثم قالوا انه حدادك ويعمل لك الفرس فان شنقته انقطعت منه قال فنظر قراقوش قبالة بابه لرجل قفاص فقال لنا بهذا القفاص حاجة فلما اتوه به قال اشنقوا القفاص وسيبوا الركبدار الحداد الذى يعمل لنا الفرس

حكاية

قال واتوه بلص ومعه كارة قماش فقال لهم ويلكم جئتم تكذبون على هذا الغريب انفوه بها من البلد ولا تقطعون صابو (؟) لص غريب

حكاية

قال وتوقف النيل بمصر اياما فنظر الى جمال السقايين عشرين وعشرين جمالا قال فتفكر عند ذلك وقال فانا نقول الما ما يوفى من هذا الافات يا غلمان نادوا فى المدينة قد امر بهآ الدين قراقوش لا يملى احد من البحر الا جملا واحدا قال ففعلوا ذلك فاوفى النيل فقال لهم يا هولآ الويل لكم ان عدمتمونى فكيف رايتم رائى عليكم فما هو الا رأى مبارك

حكاية

قال ومدحه رجل بقصيدة وانشدها بصوت طيب فقال له قراقوش يا مقرى لقد قرائت طيب وانا اريد ان اخرز هذه القصيدة على زراعى فانت مدحتنا ونحن دعونا لك فجزاك الله عنا خيرا فقال الشاعر وانت فلا جزاك الله عنا خيرا فقال بهآ الدين يا هذا كانى اراك جائعا اعطوه مائة اردب قمح قال فاخذها الشاعر وانصرف

حكاية

قال وحكى انه بات ليلة عند قاضى المطرية فاخرج له قراقيش وزيتون فقال له قراقوش ان كان فى غداة غد فتعال الينا القاهرة قال فلما اصبح ركب القاضى حجرة له واتى الى قراقوش يسلم عليه قال فابصر حصان قراقوش الحجرة فشب فتقطب قراقوش فحصل له بذلك تشويش قال فحط القاضى فى الحبس سنة ثم اخرجه واستخدمه على الاهرآء فمكث سنة فى الطيب عيش فاتاه وقت الغلة فسلم عليه فقال له قراقوش اعمل لنا حساب القمح والشعير والحمص فكتبهم فى جريدة بالكل واتاه بها فقال له ما هذا خالطت القمح والشعير والفول والحمص فى جريدة واحدة يا غلمان احبسوه قال فمكث فى الحبس سنة ثانية فدخل الحبس رجل نصرانى فتحدث هو والقاضى قال فعلمه كيف خلاصه فاخذ النصرانى منه الجريدة فكتب بالقمح وحده وبعثه الى قراقوش وبعد شهر فكتب بجريدة الشعير وحده وبعد شهر فكتب بجريدة الفول وبعد شهر بجريدة الحمص وحده فلما حصل الكل عند قراقوش قال لقد تمت يا فقيه نقيت هذا من هذا وذا من ذا زفوه فى المدينة قال فزفوه فى المدينة قال فحلف القاضى ان لا يبقى يخدم قراقوش ابدا

حكاية

قال وجاءه شاب مضروب فبعث معه خمس رجال من الجاندرة قال فبلغ الى خصمه الظالم فسبقه ووقف بجانب قراقوش فلما اقبل قال هذا الذى فانى وضربنى فبطحه وضربه الى ان اشرف على الموت وهو يقول انا مظلوم فقال سبقك فحلف الناس انهم لا يقعدون ما دام قراقوش فى البلاد حاكما

حكاية

قال واتوه بمحضر فيه شهادة المسلمين باثبات دار فى خط قصر الشمع قال فنظر عند ذلك الامير بها الدين قراقوش فى المحضر وقال يا هولا اكتبتم المحضر بخط ريس اليهود فقالوا لا فقال هذا كله زور وبهتان ومحال ورمى المحضر من يده

حكاية

قال واتاه شيخ وصبى امرد كلا منهما يقول يا مولاى دارى فقال عند ذلك قراقوش للصبى معك كتاب يشهد لك فالدار ما تكون الا للشيخ الكبير يا صبى ادفع له داره واذا صرت فى عمر هذا الشيخ الكبير يا صبى فدفع لك الدار والسلام

حكاية

قال واتوه بغلام وفى يده ديك فقال يا هذا ان هذا الديك لو نقر عينك لكان يقلعها يا غلمان خذوا منه دية عينه قال فحلف ان لا يقعد فى مدينة يكون حاكمها قراقوش ابدا

حكاية

قال وأتاه رجل نصراني فخاف ان يدخل بدواته الابنوس السودا فيقول صبحتا بالسواد قال فجعلها فى خرقة فسالت الليقة على ساق النصرانى فقال له قراقوش ويلك مما تغلط فى دفاتر مولانا السلطان وتلحسهم صارت بدلتك سودا يا غلمان ودوه الى الحبس حتى تبيض بدله ثم تخلصه

قد تم المختار من كتاب الفاشوش فى احكام قراقوش

B. Manuscrit 1548 de la Bibliothèque nationale de Paris[1].

الفاشوش فى احكام قراقوش تاليف الشيخ جلال الدين السيوطى تغمده الله برحمته

بسم الله الرحمن الرحيم
الحمد لله الخ

وبعد فقد سئلت فى درسى بالجامع الطولونى فى اواخر المحرم سنة تسع وتسعين وثمانمائة عن قراقوش وهل له اصل فى التاريخ او لا وهل ما يعزى اليه من الحكايات المضحكة لها اصل ام لا فجمعت فيه هذه الاوراق فى تلك الليلة ، وحررتها فى ساعات قليلة ،

وكذا اصول وجوده

فقال الناصرى محمد بن تغرى بردى فى كتاب النجوم الزاهرة فى ولاة القاهرة عند ذكر السلطان صلاح الدين بن ايوب ما قرائه وكان وزيرا بمصر الصاحب بها الدين قراقوش صاحب الحارة المعروفة بسويقة الصاحب القديمة فى الجامع الحاكمى وكان رجلا صالحا غلب عليه الانقياد الى الخير وكان السلطان يعلم منه عدم الغفلة والنباهة وكان اذا سافر السلطان من مصر الى الشام فى زمان الربيع كما هى عادته فى كل سنة يفوض اليه امرها مع شاركة بعض اولاده لعدم اشتياقه منه بالانفراد فى ذلك لكنه فى عام احدى وستين وخمسمائة حكمها منفردا بحوشهم غير من مشاركة بمقتضى وفاة ولى العهد المشارك له فى ذلك فلم يستطع له الحال ووضعت عليه الحكايات المضحكة

ذكر ما يعزى اليه من الحكايات المشهرة والنوادر المضحكة منها

انه ذنر قيصه فوقع من على الجبل فبلغه ذلك فتصدق بالف درهم وقال لو كنت لابسه ووقع بى لانكسرت ومنها

1. Le même ouvrage m'a été signalé par Ahmad-Effendi Zaky à la Bibliothèque khédiviale du Caire (voir le *Catalogue*, VIIe volume, 2e partie, p. 464, n° 4:6).

انّه كان فى كل سنة يتصدق بمال جزيل فلما انتهت الصدقة اتت اليه امراة ان زوجها مات ولا كفن له فقال اما الصدق بتاع[1] هذه السنة فرغت ولكن اذا كانت السنة الاتية فتعالى نرسم لك بكفن ان شا الله تعالى فتوجهت تتعجب من قوله ومنها

انّه وجد كردى يحمل فى حارة فقال خذوه فخذوه وقال خذوا الحارة فقيل له انها حارة خرسا لا عقل لها فقال خذوها لان لها الغرض لو انتهت رفسته برجلها او عضت بفمها او هربت منه خذوها لا تطمع فيها الزناة فخذوها فتعجبت الناس من فعله ومنها

انّ امراة شكت له زوجها انه يأتيها من خلف فقال جزاه الله خيرا ثم البسه خلعة وطاف به فى شوارع المدينة والمشاعل ينادى عليه هذا اجزا رجل قنع بثقب زوجها من اولاد الناس حتى مات الرجل من الخجل ومنها

انّ رجلين اشتكيا له رجلا كوسجا انه ضربهما ونتف لحاهما فراه وهو لا لحية له وهما كبيرا اللحية فقال بل انتما نتفتما لحيته ورسم بحبسهما حتى تطلع لحيته فسالا فضل الرجل وصالحاه حتى دخل الرجل له وقال تركت اجرى على الله فاطلقهما ومنها

انّه اراد مجامعة جارية فلم يتم ذكره عليه فغضب وقال والله لابيعن هذا واشترى غيره ومنها

انّ جنديا نزل فى مركب وكان فيها فلاح وزوجها فضربها الجندى فسقطت وكانت فى سبعة اشهر فشكا الفلاح الجندى له فقال له خذ زوجة الفلاح عندك واطعمها واسقها حتى تصير فى سبعة اشهر عدها الى زوجها فقال الفلاح يا مولانا تركت اجرى على الله واخذ زوجها وذهب ومنها

انّ شخصا شكى له بما طلة غريمه فقال يا مولانا انى رجل فقير واذا حصلت شيا به فلا اجده فاذا اصرفه جاء وطالبنى فقال قراقوش انه احبسوا صاحب الحق حتى يصير المديون اذا حصل شيا يجد له موضعا معلوما يدفع له فيه فقال صاحب الحق يا مولانا تركت اجرى على الله ومضى ومنها

انّه طار له باز فقال قفلوا باب النصر وباب زويلة فان الباز لا يجد له موضعا يطير منه ومنها

انّ امراة شكت له ولدها انه يخالفها لحبسه وحلف بانه لا يطلقه الا بعد سنة فلما توجهت المراة الى بيتها عثر عليها ولدها فجات ذات يوم الحاشية وسالت اطلاقه ودفعت لهم بعض مال فقالوا لها اكتبى

1. Expression spéciale au langage parlé. C'est le même style populaire que celui d'Ibn Mammâti. C'est assez remarquable pour qui sait le prix attaché au beau langage par les écrivains arabes.

قصة وانهى فيها ان السنة فرغت ونحن نساعدك ففعلت ذلك فلما قراها قال لها تكذبي بقى من السنة اليوم خاصه وفى غد نطلقه ان شا الله تعالى فقالت الامر امركم وخرجت على ذلك ومنها

انّه سابق مع كردى على فرس نفسه فسبقه الكردى فقال للركبدار لا تطعمه شيا فى هذا الاسبوع فقال له كان يموت فقال له ثانيا علف عليه ولا تقول له انى قلت لك على ذلك حتى لا يبقى يظن اننا حلفنا باطلا ومنها

انّ ولده اشترى لنفسه بغلا بالف درهم وعرضه عليه وقال له هذا غالى فراه بعض المباشرين فعلم ان عرضه وقع فيه فدخل معه لابيه فقال يا خوند لاى شى رسمتم برد هذا البغل فقال لانه غالى بالف درهم فقال يا مولانا اشتريناه بتسعمائة تسعة وتسعين فقال ان كان هكذا فما هو غالى ومنها

انّه سرقت عملة فى زمنه فقال لاصحاب العملة الحارة بتاعكم لها درب فقالوا له نعم فقال اذهبوا ائتونى به ففعلوا وجاوا بالدرب اليه فقال مدوه فقالوا له جماعة يا مولانا هذا خشب لا يعقل فقال لهم افعلوا ما امركم به فمدوه وضربوه ونزل اليه قراقوش ووضع اذنه بجانبه وجعل يوشوشه فلما فرغ قال لهم ارجعوا الى باقى اهل الحارة والدرب فلما حضروا قال لهم الدرب يخبرنى ان الذى سرق العملة على راسه ريشة فكان صاحب العملة واقف بجملة الناس فتوهم ورفع يده الى راسه فراه قراقوش فامر به وقرره بالضرب فاقر واحضر العملة ورفعها الى اصحابها ومنها

انّ الفلاحين اشكوا له ان الزيتون قد تلف فامرهم بان يضعوا عليه زيتا وحالوها وسامحهم من الخراج واوساهم على ذلك ومنها

انّه كان بمصر رجل تاجر وكان بخيلا وكان ولده يقترض عليه على موته قدرا معلوما فزاد الدين عليه وما مات والده فاتفق مع الغرما ان يدفنوا والده بالحياة قال فدخل هو والمداينون عليه فحملوه وغسلوه وكفنوه ووضعوه فى النعش وهو يصيح فلا يغاث وجاوا حول تابوته ذاكرين يصيحون حوله فلما وصلوا للصلاة عليه اتفق ان قراقوش كان مارا فنزل وصلى عليه فلما سمع الميت بذلك قال الحمد لله جانى الفرج فجلس فى التابوت وقال يا مولانا السلطان خلص حقى لى من ولدى فانه يريد دفنى بالحياة فقال له كيف تدفن والدك بالحياة فقال كذب على يا مولانا السلطان ما غسلته الا وهو ميت ولا حلته الا وهو ميت وهولا الحاضرين يشهدون بذلك فقال للمحاضرين اتشهدون بذلك فقالوا نشهد بما قال الولد فالتفت قراقوش للميت وقال انا حيت اصدقك وحدك واكذب هولا الحاضرين روح ادفن بلا صفاعة (شفاعة) دفن لئلا تطمع فينا الموتى ولا يبقى احدا يندفن بعد هذا اليوم فحملوه ودفنوه بالحياة فى ذمة قراقوش قال الله العظيم الخ

C. Extrait du manuscrit 637 (daté de 1200 hég.) de la Bibliothèque royale de Munich, intitulé :

مقدمة فى العشق والمحبة للشيخ الامام والحبار الهمام الشيخ عبد السلام اللقانى المالكى

(f° 48 r°) هذه رسالة تسمى الطرز المنقوش فى حكم السلطان قراقوش رحمه الله تعالى

حكى عنه ان جنديا نزل فى مركب وكان فى المركب رجلا فلاح وزوجته وحمارته فقال الجندى للفلاح وخر هذه الدابة عن الحصان فقال له دعها فى مكانها فنزع عليه الجندى فجات زوجته تحوش عن زوجها فقلت ضربة من الجندى على بطن المراة وكانت حاملا لها سبعة اشهر فسقطها فمسك الفلاح الجندى واتا به الى السلطان واتاتوه عليه الناس فلما وقفا بين يديه قال الفلاح اصلح الله الملك ادعى على هذا انه ضرب زوجتى على بطنها فاتلف حملها بسبه يلسمين فلما اسمع السلطان كلامه قال للجندى بعد سكوت طويل الزمتك ان تاخذ المراة عندك تطعمها وتسقيها وتحملها حتى تبلغ سبعة اشهر ردها الى زوجها فقال الفلام عفوت عنه يا مولانا السلطان وتركت اجرى على الله فقال السلطان لا تخف ولا تستحى هذا امر لك فيه حق فلا احد يمنعك منه ربما تشيع ان السلطان قلنى وغير ذلك فتعجب الناس من هذه الحكومة

وحكى عنه ايضا انه كان بمصر رجل تاجر وكان بخيلا وكان له ولد يقترض على ذمته الدراهم من الناس والحال انه لم يدفع شياء فزاد على ولده الدين ولم يبنغ الا بموت من الله بموت ولا غيرة[1] واتفق الولد مع الغرما ان يدفنوا والده حيا فدخل هو واصحاب الدين عليه فوجدوه فى بيته فاخذوه وكتفوه وسختوا له قزانا من الما الحار وغسلوه به وكفنوه ووضعوه فى النعش وهو لا يقدر يتكلم خوفا من القتل فلما وصلوا به الى المصلى اتفق فكان السلطان مارا فنزل فصلى عليه فلما علم الميت بذلك قال الحمد لله جانى الفرج فجلس فى التابوت وقال يا مولانا السلطان خاص حقى من ولدى هذا[1] فانه دفنى وقتانى وا) فى حال الحياة فقال السلطان للغلام لماذا تريد دفن ابيك حيا قال كذب يا ملك الزمان ما غسلته الا وهو ميت ومعى بينة يشهدون لى عليه بذلك فقال السلطان لجماعة الدين مع الولد تشهدون به من شان هذا الرجل مع ولده هذا فقالوا جميعا نشهد مما قاله الغلام فان قوله حق فالتفت السلطان للميت وقال احنا نصدقك وحدك ولا نصدق البينة توجه الى التربة واندفن بلا سفاعة دفن ليلا يطمع فينا الاموات ولا يبقى يرضى احد يندفن بعد الان فحملوه ودفنوه ولم يقدر احد يراجعه فانظر الى هذا الحكم ما اقبحه واشنعه

1. Le texte paraît altéré.

وهذا ايضا من حكايات السلطان قراقوش فما اتفق فى زمانه لبعض المغفلين انه كان مارا وبيده مقود حماره فانقض عليه رجلان من اللصوص وخلع احدهما المقود من الحمار ووضعه فى راس الاخر وكل ذلك وهو لا يشعر به الرجل فلما نفذ الرجل الحمار وذهب التفت صاحبه اليه فلم ير الى رجلا بدل الحمار فنظر اليه طويلا متحيرا وقال انت حمار والا رجل فقال له كنت اولا رجلا وكان لى والدة من الصالحات وكنت بارًّا بها فاخذونى بعض الاخوان الى محل السكر فسكرت ثم جيت اليها فطرقت عليها الباب فلم سرع لى بالفتح فلما فتحت الباب ضربتها ضربة فدعت علىّ دعوة فصادفت وقت الاجابة وقالت فى دعايها اللهم حوله حمارا فكان الامر ذلك فيها انا من حينها الى هذا الوقت لم اشعر الا وانا ادمى كحالى الاولى فلم يسمع من الرجل المغفل الا قوله ابرى ذمته فقال له ابرا الله ذمتك انت يا سيدى لم حصل منك تقصير فى حقى ابدا ولا رايت الا احسانك ثم افترقا وادرك الرجل رفيقه واما الرجل المغفل فانه توجه الى زوجته فقالت له اين الحمار فاخبرها بالقصة بتمامها فتعجبت غاية العجب وخلعت له شياء من حليها وقالت له اذهب بع هذا وخذ لك به حمارا غيره واياك ان تقع فى حمار عايق والديه مثل الاول فقال لا يمكن ذلك فلما توجه بالحلى وباعه ذهب الى سوق الدوابى فراى حماره بعينه فجاء الى ناحية اذنه وقال له انت رجعت الى حالتك الاولى والله لا اخذك اصلا ثم تركه وجا الى زوجته واخبرها بالخبر فقالت له لعله سرق منك وانت لم تشعر به فقال لها وقد يمكن ذلك فقالت ثم فردد عليها الكلام واغلظت عليه الالفاظ فتشاجرا فرفعا امرهما الى السلطان قراقوش فلما وقفا بين يديه قال لهما ما شانكما فقال الرجل اخبرك يا مولانا السلطان واخبره بما تقدم من اوله الى اخره ثم سكت الرجل والتفت السلطان الى زوجة الرجل وقال لها ما تقولين فى ذلك وما تريدين قالت انا اريد ان يذهب ويأتينى بالحمار لانه سرق وانه فقير يا مولانا السلطان فقال لها السلطان انت امراة مجنونة احمد الله عز وجل الذى[1]... لم يسرق الحمار وزوجك راكبه وان الله دفع السوء عن الرجل ومن هذا الوقت اترك هذا الامر لئلا يذهب الرجل والحمار وتحزنى الاثنين فى سنة واحدة وان كنت لم تصدقى كلامى اعدمك حس الرجل حالا فلما سمعت كلامه قالت له يا مولانا السلطان عند الله خير وابقى وانصرفت هى وزوجها من عند السلطان تتعجب الجلسا من تلك الغفلة والحكومة اعاذنا الله من الغفل

وحكى عنه ايضا ان جماعة من الفلاحين جاوا اليه وشكوا اليه من جهة خراج القطن وقالوا له يا مولانا السلطان البرد شوش على القطن فى مثل هذه السنة وانت تفرج عنا وتسامحنا من بعض المال فكان من جوابه لهم بعد سكوت طويل لاى شى لما رايتم البرد كثير ما زرعتم مع القطن صوف لاجل ما يدفيه ولكن انتم مستقلون بالحكم والزراعة ولم تفتحوا اعينكم لخدمة استاذكم ابن الشاعلى فضرب اعناق الجميع فلم يقدر احد من جلسائه ينكر عليه ذلك فانظر الى خفة هذا العقل وتشويه هذه النقل

1. Lacune.

وحكى ان امراة شكت له زوجها بانه يأتيها من خلف فقال جزاه الله خيرا ثم البسه خلعة عظيمة وامر ان يطوفوا به فى شوارع مصر والمشاعل ينادى هذا اجزا رجل قنع بثقب زوجته عن اولاد الناس حتى مات [من] الخجل

ودخل عليه رجلان وادعى احدهما على الاخر انه عض اذنه فساله عن ذلك فقال بل هو الذى عض اذن نفسه فقام السلطان ودخل الحريم وجلس على كرسى وصار يلتفت ليعض اذنه فما وصل اليه ومال به الكرسى فوقع على يده فانكسرت فخرج وهو بهذه الحالة وامر بضربة المدعى عليه وقال انت الذى عضيت اذن الرجل هذا وكسرت ذراعى زيادة على ذلك

وحكى عنه انه قلع قميصا ليغسلوه فغسلوه ونشره على الحبل فلما نشف وقعه الهوا من على الحبل فتصدق بالف درهم وقال الحمد لله لو كنت فيها انكسرت

وحكى عنه انه كان يتصدق فى كل سنة بمال كثير فلما انتهت الصدقة انهت اليه امراة ان زوجها مات ولم تجد له كفنا تكفنه فيه فسالته ان يرسم لها بكفن فقال لها ان صدقة السنة قد فرغت ولكن اذا كانت السنة الاتية تعالى نرسم لك بكفن فتعجب المراة من قوله وذهبت الى ميتها فكفنته ودفنته

وحكى عنه انه طار له باز فقال فبوابين اغلقوا باب النصر وباب زويلة فان الباز لا يجد موضعا يطير منه

وحكى ان جحا الخ.....

TRADUCTION DES TEXTES ARABES

A. Extraits choisis du Livre de la stupidité dans les jugements de Ķarâķoûch, composé par le ķâdi éminent As-Sa'îd (pour Al-As'ad) Ibn Mammâti, etc.

Au nom de Dieu, etc.....

Louange à Dieu qui a fait l'intelligence pour présider aux causes — et a donné la prééminence aux gens dits d'esprit — qui a rendu l'ignorance pénible



à toutes cervelles. — Gloire à Celui qui a dit : « Ils ne sont pas autrement que des brutes, plus égarés même dans leur route. » (*Korân*, xxv, 46.)

Le ḳâḍî éminent, etc., a dit :

Quand je vis l'intelligence de Ḳarâḳoûch obstinée à la stupidité, les peuples livrés à la ruine (que Dieu les délivre de toute affliction!), l'exemple des savants délaissé, l'oppresseur et l'opprimé confondus, pas l'ombre en son cœur de compassion, le premier réclamant ayant toujours raison, la franchise non écoutée et nul ne pouvant, devant sa haute autorité, contredire sa parole; lui, incarnant en sa diablerie le Diable, et prononçant des jugements, où [l'inspiration de] Dieu ne descendit jamais, — alors je composai ce livre, pour satisfaire à Celui qui, peut-être, délivrera de cet homme les musulmans.

Ḳarâḳoûch était un esclave, porté vers les blancs, grand ennemi des noirs. — Dieu est le recours; en lui est l'appui.

Anecdote.

Voici son premier jugement. Une femme du Ḥidjâz avait une esclave turque. Elle dit à Ḳarâḳoûch : « Cette esclave m'a manqué. » Ḳarâḳoûch voit que l'esclave turque est blanche et que la femme du Ḥidjâz est noire : « Malheureuse, s'écrie-t-il : Dieu a-t-il créé une Turque pour servir une négresse du Ḥidjâz. Je ne suis pas un sot, un dément! Gardes, conduisez cette femme du Ḥidjâz au cachot. » Elle y resta un mois. Puis elle lui fit dire : « J'ai affranchi mon esclave à la face de Dieu. — Maintenant [il faut] que cette femme t'affranchisse, répondit-il, car tu es son esclave. Si elle veut te vendre, elle te vendra; si elle veut t'affranchir, elle t'affranchira. » La femme du Ḥidjâz dit alors à la Turque : « Agis avec moi comme moi avec toi — Et que veux-tu de moi? — Que tu m'affranchisses. » La Turque dit : « J'ai affranchi ma maîtresse, la femme du Ḥidjâz. » Ḳarâḳoûch dit : « Que Dieu te récompense amplement! »

Anecdote.

Trois individus se présentent à lui : l'un imberbe et glabre, les deux autres à longue barbe. L'imberbe leur avait arraché les poils du menton. Ces deux-là



disent : « O notre maître Bahâ ad-Dîn, justice contre cet homme qui nous a arraché les poils et déchiré nos habits. » Karâkoûch voit l'imberbe : « Malheureux, c'est vous qui avez arraché les poils de ce garçon, et vous venez vous plaindre! En prison! Et vous n'en sortirez que quand la barbe aura poussé à ce garçon. »

Anecdote.

On dit qu'une femme amena son fils et dit : « Seigneur, il m'a insultée. » Il le fit enfermer pour un an. La mère n'en dormit point de la nuit. Dès le matin, elle va trouver les geôliers et leur demande par quel expédient elle tirera son fils de la prison. « Paye-nous notre pourboire et nous t'apprendrons ce qu'il faut dire à l'émir Bahâ ad-Dîn Karâkoûch. » Elle paya, et ils lui dirent : « Va vite trouver l'émir, et dis-lui : Seigneur, je suis la femme dont vous avez emprisonné le fils pour une année. L'année est écoulée : rendez-le moi. » Ainsi fit-elle. « Va-t'en sur l'heure, répliqua-t-il; il lui reste encore sept jours sans compter hier et demain [?] pour [faire] l'année. » Elle s'en alla conter la chose aux geôliers, qui lui dirent : « C'est parfait. Dès demain va lui dire : la semaine est finie. » Elle y va au matin, et dès qu'il l'aperçoit : « O femme, attends le coucher du soleil. Gardes, au coucher du soleil, vous lui délivrerez son fils de la prison, et ne reviens plus me l'amener : on l'enfermerait deux ans. » Elle dit : « Tu es le maître en ce pays. » Voilà [1] !

Anecdote

Il lutte à la course; son cheval est devancé. Il jure alors que son cheval n'aura point de fourrage pendant trois jours. Son vainqueur lui dit : « Il en mourra. — Eh bien, répondit-il, jure-moi que si tu lui donnes du fourrage, tu ne lui diras pas que je le sais. »

Anecdote.

On lui amène un de ses palefreniers qui avait commis un meurtre. « Pen-

1. وسلام, *wa salâm !* exclamation populaire marquant la surprise, et aussi la fin du récit.

dez-le, dit-il. — Mais c'est ton forgeron; c'est lui qui ferre ton cheval; si tu le pends, il ne ferrera plus. » Ḳarâḳoûch voit devant sa porte un *ḳaffâṣ* [fabricant de cages], et dit : « J'ai affaire à ce ḳaffâṣ. » On l'amène. « Pendez le ḳaffâṣ, dit-il, et relâchez le forgeron qui me ferre mon cheval. »

Anecdote.

On lui amène un voleur avec un ballot d'étoffes. Ḳarâḳoûch leur dit : « Malheureux, vous avez menti au sujet de cet étranger. Renvoyez-le de la ville avec ce ballot et ne tourmentez plus (?) un voleur étranger [1]. »

Anecdote.

Le Nil resta [sec] pendant quelques jours en Égypte. Il voit les *saḳiats* [porteurs d'eau] amener leurs chameaux par vingtaines. Il blâme cela, et dit : « C'est de là que vient le manque d'eau. Gardes, proclamez dans la ville : Par ordre de Bahâ ad-Dîn Ḳarâḳoûch, nul ne chargera [d'eau] du fleuve plus d'un seul chameau. » On fit ainsi, et le Nil eut sa crue. « Malheureux, si vous m'aviez désobéi! Que pensez-vous de cette inspiration? C'est vraiment venu du ciel » [litt. : béni].

Anecdote.

Quelqu'un le loue dans une *ḳaṣîdat* (poème élogieux) et la lui déclame d'une voix magnifique. « Lecteur, c'est fort bien lu. Je veux faire coudre cette *ḳaṣîdat* sur.....[?]. Car tu m'as loué, et je te bénis, que Dieu te récompense en mon nom. — Que Dieu ne te récompense pas en mon nom, dit le poète. — Tu as l'air d'avoir faim, dit Ḳarâḳoûch ; donnez-lui cent *ardebs* [mesures] de farine. » Le poète les prit et s'en alla.

Anecdote.

On rapporte qu'il passa une nuit chez le ḳâḍî de Maṭarieh [2] qui lui servit des *ḳarâḳichs* [sorte de gâteaux] et des olives. Ḳarâḳoûch lui dit : « Dès demain

1. Texte évidemment incomplet et fautif.
2. Village près du Caire (ancienne *Héliopolis*).

matin, viens chez moi au Caire. » Dès l'aube, le ḳâḍî monte sur une de ses juments et va chez Ḳarâḳoûch le saluer. L'étalon de Ḳarâḳoûch voit la jument, se cabre et Ḳarâḳoûch tombe : d'où sa fureur. Le ḳâḍî fut emprisonné un an, puis délivré et employé aux magasins de céréales. Il y resta un an, vivant fort bien. Au moment de la récolte, il va saluer Ḳarâḳoûch qui lui dit : « Fais-nous le compte des froments, orges et pois; inscris le tout sur un registre. » Il le lui apporte. — « Qu'est cela? Tu mélanges froment, orge, fèves, pois en un seul registre. Gardes, enfermez-le. » Il resta enfermé encore un an. Or, un chrétien vint dans la prison et causa avec le ḳâḍî. Celui-ci lui demanda un moyen de s'échapper. Le chrétien lui prit le registre et inscrivit le froment seulement, puis l'envoya à Ḳarâḳoûch. Un mois après, il inscrivit sur un registre l'orge seulement, et après un mois les fèves, et après un mois les pois. Quand le tout fut arrivé à Ḳarâḳoûch, il dit : « Tu t'es bien fatigué, ô juriste, à trier ceci de cela. Qu'on le reconduise [avec honneur] dans la ville. » On le reconduisit, et le ḳâḍî jura que jamais plus il ne serait au service de Ḳarâḳoûch.

Anecdote.

Un jeune homme qui avait été frappé vint le trouver. Avec lui furent envoyés cinq *djendârs* [soldats de police][1]. La partie adverse, l'offenseur fut prévenu; il arriva le premier auprès de Ḳarâḳoûch et quand le jeune homme se présenta, il cria : « C'est lui qui m'a battu et frappé », et le jetant à terre, il le frappa à le laisser pour mort. L'autre criait : « Justice! » Ḳarâḳoûch répondit : « Il est le premier! » Et tous juraient qu'ils ne resteraient pas tant que Ḳarâḳoûch jugerait dans le pays.

Anecdote.

On lui apporte un acte où témoignaient les musulmans: il s'agissait d'établir [la propriété] d'une maison dans le quartier de Ḳaṣr ach-Cham'[2]. L'émir Bahâ ad-Dîn Ḳarâḳoûch regarde l'acte et dit : « Gens, parfaites l'acte avec la

1. Il me paraît qu'il y a quelque lacune ici.

2. A l'extrémité sud-ouest de Fousṭâṭ. Cf. Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, I, p. 287.


61

signature du reïs des Juifs. » On lui répond : « Non. — Tout cela est fausseté, mensonge et calomnie », dit-il, et il rejette l'acte loin de lui.

Anecdote.

On lui amène un vieillard et un jeune homme imberbe; tous deux disaient : « Cette maison est à moi. » Ḳarâḳoûch dit au jeune homme imberbe : « As-tu un écrit pour témoigner en ta faveur? La maison est au vieillard, jeune homme ; laisse-lui sa maison, et quand tu auras l'âge de ce vieillard, il te donnera la maison. » Voilà.

Anecdote.

On lui amène un garçon qui avait dans ses mains un coq. Ḳarâḳoûch dit : « Eh toi! si le coq te donne un coup de bec dans l'œil, il te l'enlèvera, mon garçon. Qu'on lui prenne le prix de son œil. » Et l'on jura qu'on ne séjournerait plus dans la ville, tant que Ḳarâḳoûch y serait juge.

Anecdote.

Un chrétien vient vers lui. Ḳarâḳoûch s'effraie de le voir entrer avec un écritoire d'ébène noir : « Tu m'apportes de bon matin du noir[1] ! » Il le place dans une pièce d'étoffe; mais voici que l'encre se renverse sur les bottines du chrétien. « Malheureux, s'écrie Ḳarâḳoûch, tu fais des erreurs sur les registres de notre maître le sultan, et tu lèches ces registres. Ton habit est tout noir. Gardes, enfermez-le jusqu'à ce que son habit soit blanc. » Puis il le délivra[2].

Fin des extraits du Livre de la stupidité dans les jugements de Ḳarâḳoûch.

---

1. Signe de mauvais augure — à moins que ce ne soit une allusion à cette haine des noirs, que l'auteur attribue à Ḳarâḳoûch.

2. Il y a évidemment des lacunes, qui rendent ce récit peu intelligible.

B. Manuscrit de Paris.

La stupidité dans les jugements de Ķarâķoûch
(composé par le cheikh Djalâl ad-Dîn as-Souyoûṭi, etc.)

Au nom de Dieu, etc.

Louange à Dieu, etc.

A mon cours de la mosquée de Ṭoûloûn, on me demanda, dans les derniers jours de mouḥarram 899, si Ķarâķoûch était un personnage historique ou non, si les histoires grotesques contées sur lui avaient un fondement ou point. Le soir même, je composai ces quelques pages et les écrivis en quelques instants. Telle en est l'origine.

An-Nâṣiri Mouḥammad ibn Tagri Bardi a dit dans « Les Étoiles brillantes [étude] sur les chefs du Caire, » au chapitre du sultan Ṣalâḥ ad-Dîn ibn Ayyoûb, à ce que j'ai lu, que le vizir d'Égypte était le *Ṣâḥib* Bahâ ad-Dîn Ķarâķoûch, celui qui a donné son nom au quartier connu autrefois sous le nom de Souaiķat (petit marché) du Ṣâḥib, près de la mosquée d'Al-Ḥâkim[1]. C'était un homme vertueux, et l'inclination pour le bien dominait en lui. Mais le sultan savait son manque d'intelligence et de sagacité. Aussi, quand il voyageait en Syrie, au printemps, suivant son habitude, chaque année, il ne lui remettait les affaires qu'en l'associant à quelqu'un de ses fils, n'ayant point de confiance en lui, quand il était seul. Mais en 661[2], il lui laissa le gouvernement seul, sans associé [désigné], l'héritier présomptif étant venu à mourir. Le résultat n'en fut pas brillant, et c'est alors que naquirent les histoires risibles[3].

1. Il y a bien des erreurs en ces quelques mots. Le titre de *ṣâḥib* fut porté, pour la première fois, en Égypte, par le vizir Ṣafî ad-Dîn ibn Choukr, celui dont j'ai déjà parlé (p. 460) voir Maķrîzi, *Khiṭaṭ*, II, 223. La *Souaiķat aṣ-Ṣâḥib* s'appelait ainsi du vizir en question (*ibid.* II, 104) ; elle est aujourd'hui connue sous le nom de Chari' as-Soulṭân Ṣâḥib, entre le Khalîdj et le *Hamzaoui* (voir les plans du Caire), et est fort éloignée de la mosquée d'Al-Ḥâkim.

2. Autre erreur. Ṣalâḥ ad-Dîn, en 661, n'était pas encore en Égypte.

3. J'ai déjà dit qu'Aboû'l-Maḥâsin [ibn Tagri Bardi] dans son œuvre « Les Étoiles Brillantes » ne disait rien de semblable. Voici les quelques mots où il parle de Ķarâķoûch. Je ne le cite que par acquit de conscience et comme preuve de l'impudence littéraire d'As-Souyoûṭi :

توفى الامير بها الدين قراقوش الاسدى الخادم الخصى المنسوب اليه حارة بها الدين بالقاهرة داخل باب الفتوح وهو



Récit des histoires baroques qui lui sont attribuées et traits burlesques.

1° Il étendit sa chemise : elle tomba de la corde. Quand on le lui apprit, il fit une aumône de mille dirhams. « Si je l'avais eue sur moi et qu'elle fut tombée, je me serais brisé ! »

2° Il employait tous les ans une somme considérable en aumônes. Cette somme était entièrement épuisée, lorsqu'une femme vint le trouver et lui exposa qu'elle venait de perdre son mari, et qu'elle n'avait pas de linceul pour l'ensevelir. « Les fonds des aumônes pour cette année-ci sont épuisés, lui dit Ḳarâḳoûch ; revenez l'année prochaine, et, Dieu aidant, nous vous donnerons un linceul [1]*. »

3° Un Kurde mésusait contre nature de son ânesse. « Qu'on le saisisse ! On le saisit. « Qu'on saisisse l'ânesse ! — Mais, lui dit-on, c'est une ânesse, un animal sans raison. — Qu'on la saisisse : elle est complice. Elle n'avait qu'à résister, à ruer, à le mordre ou à se sauver. Que la débauche n'y trouve point une excitation ! » On la saisit aussi et les gens de s'étonner sur cet acte.

4° Une femme se plaignit de son mari, pour ses actes contre nature. Il dit : « Que Dieu le récompense ! » Puis il le fit revêtir d'un vêtement d'honneur et le fit promener dans les rues de la ville, le bourreau criant : « Voilà l'homme qui [2] .... », jusqu'à ce que l'homme mourut de confusion.

5° Deux hommes se plaignirent à lui d'un homme imberbe qui leur avait lacéré la barbe. Il le vit, et constatant qu'il n'avait pas de barbe, tandis qu'eux en possédaient de grandes : « C'est vous, dit-il, qui lui avez arraché sa barbe. » Et il ordonna qu'on les emprisonnât jusqu'à ce que la barbe de l'autre repous-

الذى فى قلعة الجبل بالقاهرة والسور والقنطرة التى عند الاهرام وغير ذلك وكان من اكابر الخدام من خدام القصر وقيل ان اصله من خدام العاضد وقيل انه من خدام اسد الدين شيركوه وهو الاصح واتصل بخدمة السلطان صلاح الدين وكان صلاح الدين يثق به ويعول عليه فى مهماته ولما فتح عكا من الفرنج سلمها اليه ثم لما استولوا عليها اخذ اسيرا ففداه صلاح الدين بعشرة الاف دينار وقيل بستين دينار وقال ابن خلكان والناس ينسبون اليه احكاما عجيبة فى ولايته نيابة مصر عن صلاح الدين حتى ان الاسعد بن مماتى له فيه كتاب لطيف سماه الفاشوش فى احكام قراقوش

Bibl. nationale, ms. 661, f° 104 v°, 105 r°.

1. Les contes, marqués d'un astérisque, ont déjà été reproduits par Silv. de Sacy (*'Abd al-Laṭîf*, p. 207). J'en ai tout naturellement utilisé l'excellente traduction.

2. Expressions trop obscènes pour être traduites.

sât. Ils implorèrent alors la générosité de l'homme [imberbe], se réconcilièrent avec lui, si bien qu'il dit : « Je m'en remets à Dieu », alors il les relâcha [1].

6° Il voulut approcher une esclave. Il resta impuissant. « Par Dieu! dit-il, je vendrai ce [membre] et en achèterai un autre. »

7° Un soldat kurde, étant entré dans une barque où il y avait un laboureur avec sa femme, battit si rudement cette femme, qui était grosse de sept mois, qu'elle fit une fausse couche. Sur la plainte du laboureur, Ḳarâḳoûch condamna le soldat à prendre la femme chez lui, et à la nourrir jusqu'à ce qu'elle fût grosse de sept mois, époque à laquelle il la rendrait à son mari : « Seigneur, dit le laboureur, je renonce à ma plainte, et me remets à la justice de Dieu. » Puis il reprit sa femme et s'en alla [1].

8° Un créancier se plaignant d'un débiteur qui ne satisfaisait pas à ses engagements, le débiteur se justifiait en disant : « Je suis pauvre; quand j'ai gagné quelque argent, je le porte à mon créancier, mais ne puis jamais le rencontrer; je n'ai pas plus tôt dépensé mon argent qu'il vient me trouver et me demander son dû. » Là-dessus Ḳarâḳoûch dit : « Emprisonnez le créancier, pour que le débiteur soit sûr de le trouver quand il voudra lui faire un paiement. » Le créancier dit alors : « Maître, je m'en remets à Dieu, » et il s'en alla [1].

9° Un de ses faucons s'envole : « Qu'on ferme Bâb an-Naṣr et Bâb al-Foutoûḥ [2]; il ne trouvera plus par où s'envoler. »

10° Une femme se plaignit à lui de son fils qui ne s'accordait pas avec elle. Il le fit enfermer, jurant qu'il ne le délivrerait qu'après un an. Quand la femme fut retirée chez elle, son fils lui manqua. Un jour elle va trouver les geôliers et demande sa délivrance. Moyennant finance, ils lui dirent : « Écris-lui un placet où tu lui exposeras que l'année est terminée, et nous, nous te seconderons. » Elle fit ainsi. Ḳarâḳoûch lut le placet et dit : « Tu as menti, il s'en faut d'un jour exactement. Demain on le relâchera, s'il plaît à Dieu. — C'est toi qui commandes », répondit-elle, et elle se retira, là-dessus [3].

11° Il lutta de vitesse à cheval avec un Kurde. Le Kurde l'emporta. Ḳarâḳoûch

1. Même récit plus haut.
2. Deux des principales portes du Caire.
3. Autre récit commun avec le premier manuscrit.

dit à son écuyer : « Ne donne rien à manger de la semaine à mon cheval. — Mais il mourra. » Il lui dit alors : « Donne-lui du fourrage, mais ne lui dis pas que j'ai donné un tel ordre à ce sujet, qu'il n'aille pas s'imaginer que je jure en vain [1]. »

12° Son fils s'acheta un mulet pour mille dirhams. Ḳarâḳoûch s'y oppose : « C'est trop cher », dit-il. Un des marchands voit le fils et apprend l'opposition survenue. Il va avec lui trouver le père et lui dit : « Seigneur, pourquoi ordonnez-vous de rendre ce mulet ? — Parce qu'il est cher à mille dirhams. — Eh bien, seigneur, achète-le nous pour neuf cent quatre-vingt-dix-neuf dirhams. — Comme cela il n'est pas cher. »

13° Quelque chose ayant été volé, du temps de Ḳarâḳoûch, et les propriétaires lui en ayant porté leur plainte, il s'informa d'eux si la rue où ils demeuraient était fermée d'une porte. Sur leur réponse affirmative, il se fit apporter la porte, et ordonna qu'on la frappât. Pendant qu'on exécutait ses ordres, il approcha son oreille de la porte, et il lui parla tout bas. Ensuite il fit appeler tous les habitants de la rue, et, en présence de la porte, il leur dit : « La porte que voilà me dit que celui qui a la chose volée a une plume sur la tête. » Le voleur, qui se trouvait là, porta machinalement la main à sa tête. Ḳarâḳoûch, qui le vit, le fit battre pour tirer de lui un aveu : celui-ci avoua le vol, et rendit la chose volée, que Ḳarâḳoûch fit remettre à son propriétaire [*].

14° Les fellâḥs se plaignirent à lui que l'olivier avait péri. Il leur ordonna de placer dessus de l'huile, leur fit remise de l'impôt et leur recommanda cela.

15° Il y avait à Miṣr (Fousṭâṭ) un marchand, lequel était avare ; et son fils empruntait beaucoup, escomptant sa mort. Mais les dettes croissaient et le père ne mourait pas. Il convint alors avec les créanciers de l'enterrer tout vivant. L'auteur dit [2]. Les créanciers vinrent donc avec lui, enlevèrent le père, le lavèrent, le couvrirent et le posèrent sur la litière. Il eut beau crier et implorer. On se réunit autour de son cercueil, comme pour un *dhikr* [cérémonie religieuse où l'on crie beaucoup] criant autour de lui, et priant. Il se trouva que Ḳarâ-

1. Même remarque. On observera que le récit est plus simple et plus clair, dans la version d'As-Souyoûṭî.

2. قال. Cette expression, fréquente dans le premier texte, et que je n'ai pas reproduite, est assez caractéristique dans ce dernier récit, qui paraît avoir été copié machinalement par As-Souyoûṭî. C'est ce qui va apparaître bientôt plus clairement.

ḳoûch passait. Il descend (de cheval) pour prier. Le mort entend et dit : « Dieu soit loué; la délivrance m'arrive. » Il se dresse sur son séant dans la bière et dit : « Seigneur sultan[1], rends-moi justice contre mon fils qui veut m'enterrer vivant. — Comment, s'écrie-t-il, tu veux enterrer ton père vivant! — Il me calomnie, ô seigneur sultan. Si je l'ai lavé, c'est qu'il était bien mort; si je l'ai porté, c'est qu'il était bien mort. Les assistants en témoigneront. — Vous témoignez? dit Ḳarâḳoûch aux assistants. — Nous témoignons ce qu'a dit le fils. » Alors se tournant vers le mort, Ḳarâḳoûch lui dit : « Te croirai-je, toi seul, pour démentir tous ces gens ? Va te faire enterrer, sans plus d'intercession. Si les morts faisaient avec nous ce qu'ils voulaient, on n'en enterrerait plus jamais maintenant! » On l'emporta donc, et on l'ensevelit vivant, sous la responsabilité de Ḳarâḳoûch.

Que Dieu est grand,... etc.

C. Extrait du livre intitulé :

Préface sur la passion et l'amour par le cheikh, l'imâm, etc. 'Abd as-Salâm el-Lakâni al-Mâlikî.

[il s'y trouve divers morceaux de nature différente dont celui qui suit :]

Épître appelée la Broderie bariolée sur la justice du sultan Ḳarâḳoûch (Dieu l'ait en sa miséricorde).

1° On raconte à son sujet qu'un soldat descendit dans une barque. Dans cette barque étaient un fellâḥ, sa femme et son âne. Le soldat dit au fellâḥ : « Recule cette bête de somme du coursier. » Le fellâḥ répondit : « Laisse-la tranquille où elle est. » Le soldat s'élance sur le fellâḥ, la femme arrive pour le séparer de son mari; un coup du soldat tombe sur le ventre de la femme, qui était enceinte de sept mois et qui avorte. Le fellâḥ saisit le soldat, et l'amène devant le sultan, aidé de la population. Arrivé devant lui, le fellâḥ dit : « Dieu conserve le sultan; je prétends que ce soldat a frappé ma femme sur le ventre, et son fruit est mort. » Ayant entendu ces mots, le sultan, après un long

1. As-Souyoûṭî vient de nous dire que Ḳarâḳoûch n'était qu'un vizir. Déjà de son temps, la tradition faisait donc de Ḳarâḳoûch un sultan. Il aura copié ce récit quelque part, sans voir les contradictions.



silence, dit au soldat : « Il faut que tu prennes la femme chez toi, la fasses manger et boire, et fasses si bien qu'elle soit enceinte de sept mois, alors tu la rendras à son mari. » Le garçon dit : « Je lui fais grâce, seigneur sultan, et m'en remets à Dieu. — N'aie pas peur, et n'aie pas honte. C'est ton droit, et personne ne t'en empêchera. Après tu irais dire : Le sultan m'a dénié justice, etc. » Stupéfaction générale devant ce jugement [1] !

2° Il y avait à Miṣr un marchand, lequel était avare, et son fils empruntait beaucoup de dirhams aux gens. Et, pour lui (le père) il ne payait rien. La dette devenait lourde pour son fils, et il n'avait plus d'espoir que dans la mort, dans la mort uniquement. Le fils convint avec les créanciers d'enterrer son père vivant. Il alla avec ceux à qui il devait vers son père. Ils le trouvèrent dans sa maison, le prirent, l'attachèrent, lui chauffèrent un bassin d'eau bouillante, le lavèrent avec, puis le couvrirent et le placèrent sur la litière. Il n'osait parler de peur d'être tué. Arrivés au lieu de prière, voici que justement le sultan passait. Il descendit, et pria sur lui. Le mort, s'apercevant de cela, dit : « Louange à Dieu ; la délivrance m'arrive. » Il se dresse sur son séant dans la bière et dit : « Seigneur sultan, rends-moi justice contre mon fils que voilà : il m'a enseveli et tué (?) alors que j'étais en vie. » Le sultan dit au jeune homme : « Qu'est-ce à dire ? Tu veux enterrer ton père vivant. — Il a menti, ô roi de l'époque, si je l'ai lavé, c'est qu'il était bien mort. Voici des témoins pour attester en ma faveur contre lui. » Le sultan s'adressant alors aux gens qui étaient avec le fils : « Vous témoignez de cela, dans l'affaire de cet homme avec son fils que voici ? » Tous de répondre « Nous attestons la vérité de ce que le jeune homme a dit. » Le sultan se tourne vers le mort et dit : « Est-ce que nous allons te croire tout seul, et ne pas croire les témoins ? Va-t'en au tombeau. Va te faire enterrer sans plus d'intercession. Si les morts faisaient avec nous ce qu'ils voulaient, plus un seul ne se laisserait enterrer, maintenant ! » On l'enleva, on l'enterra, et nul ne put le faire revenir. Vois comme ce jugement est absurde et odieux [2] !

1. Nous avons déjà vu ce récit dans As-Souyoûṭî.

2. Même récit à la fin du manuscrit d'As-Souyoûṭî. L'auteur s'éloigne en quelques passages d'As-Souyoûṭî, mais souvent il a les mêmes expressions. Les conteurs devaient se les transmettre littéralement de génération en génération.

3° Encore un trait du sultan Ḳarâḳoûch. Il arriva ceci de son temps à un imbécile. Il allait, tenant dans sa main le licou de son âne. Deux voleurs s'abattirent sur lui. L'un détacha le licou de l'âne et le mit au cou de l'autre, sans que l'homme s'en aperçût. Quand l'homme [le voleur] eut pris l'âne et s'en fut allé, son propriétaire se retourna et ne vit qu'un homme en place de l'âne. Il le regarda longtemps, tout ahuri : « Es-tu un âne ou un homme? — J'étais autrefois un homme, répondit-il. J'avais une mère, une sainte. J'étais pieux envers elle. Mais des amis m'entraînèrent au cabaret : je m'enivrai. En rentrant je frappai à la porte, elle ne se pressa point d'ouvrir. Dès qu'elle ouvrit, je la brutalisai. Elle me maudit alors, et sur-le-champ, la malédiction s'exauçant, je fus métamorphosé. Elle avait dit : Mon Dieu, changez-le en âne. Il en fut ainsi; et cela a duré de ce moment jusqu'à maintenant. Je ne sais qu'une chose, c'est que me voilà redevenu un humain, comme avant », et il n'entendit dire à l'imbécile que ces mots : « Dégage [ô Dieu] ma responsabilité de cette affaire. » L'autre dit : « Dieu dégage ta responsabilité. Seigneur, il ne m'a été rien enlevé de mon droit par ta faute, et je ne vois que tes bontés. » Puis ils se séparèrent; et le voleur alla retrouver son compagnon. Quant à l'imbécile, il alla vers sa femme qui lui dit : « Où est l'âne? » Il lui conta alors l'affaire tout entière. Elle en fut toute surprise, puis lui donnant un de ses bijoux : « Va, vends ceci, et, du prix, achète un autre âne, et ne va pas tomber sur un âne qui maltraite ses parents comme le premier. — Impossible », dit-il. Après avoir porté les bijoux à la vente, il alla vers le marché des bêtes de somme, et vit son âne en personne. Il s'approcha de son oreille et lui dit : « Voici que tu es revenu à ton premier état. Par Dieu, ce n'est pas moi qui te reprendrai maintenant. » Puis il le laissa et alla vers sa femme à qui il conta son histoire. — Peut-être bien qu'on t'a volé, sans que tu t'en rendes compte, dit-elle. — Et comment serait-ce possible? — Mais certes! » Il riposte, et de paroles en paroles, ils en viennent à porter le différend devant le sultan Ḳarâḳoûch. Ils viennent donc devant lui. « De quoi vous plaignez-vous? demande-t-il. — C'est ce que je vais te conter, ô notre maître le sultan », dit l'homme, et il lui expose ce que nous venons de dire, du premier au dernier mot; puis il se tait. Le sultan se tournant vers la femme : « Que dis-tu de cela et que prétends-tu? — Ce que je veux? C'est qu'il aille me chercher notre âne, car il a été volé. Il est pauvre, ô notre maître le sultan. — Tu es

une folle, dit le sultan. Louange à Dieu que l'âne n'ait pas été volé, pendant que ton mari le chevauchait. Dieu a écarté le mal de l'homme. Et, dès maintenant, laisse cette affaire, que l'homme et l'âne ne partent pas, et que tu n'aies à les regretter tous deux dans une même année, car si tu ne me crois pas, je t'enlève le goût de l'homme sur-le-champ. » Quand elle entendit ces paroles, elle dit : « En Dieu est le bien et l'éternité »; et elle partit avec son mari. Les assesseurs furent stupéfaits de cette bêtise et de ce jugement. Que Dieu nous préserve de la bêtise [1] !

4° On conte encore qu'un certain nombre de fellâḥs se plaignirent à lui de l'impôt du coton. « Le froid, dirent-ils, ô notre maître le sultan, a gâté le coton, cette année. Sois libéral et dégrève-nous en partie. » Or, voici sa réponse, après un long silence : « Pourquoi, quand vous avez vu le froid, n'avez-vous pas semé, avec le coton, de la laine, pour y suppléer. Vous ne savez ni raisonner ni cultiver, et vos yeux ne s'ouvrent pas au service de votre maître. Où est le bourreau ? » Et il fit exécuter tous les fellâḥs, et nul des assesseurs ne put s'y opposer [2]. Vois le malheur de cette intelligence, et l'horreur de ce récit !

5° Une femme se plaignit de son mari et de ses relations contre nature. Il lui dit : « Dieu le récompense ! » Puis il le fit revêtir d'une superbe robe d'honneur, et ordonna qu'on le promenât dans les rues du Caire, le bourreau criant : « Voilà l'homme qui... » jusqu'à ce qu'il mourut de confusion [3].

6° Deux hommes vinrent à lui. L'un se plaignait que l'autre lui eût mordu l'oreille. Il interroge le défendeur qui dit : « Mais non, c'est lui qui s'est mordu lui-même. » Le sultan se lève, rentre chez lui, s'assied sur une chaise, et essaie, par ses contorsions, d'atteindre une de ses oreilles : il n'y arrive pas. Mais la chaise se penche avec lui, tombe sur sa main qui se casse. Il sort, en cet état, et ordonne qu'on frappe le défendeur, disant : « C'est toi qui as mordu cet homme et de plus m'as cassé le bras ! »

7° On conte qu'il enleva sa chemise pour qu'on la lavât. On la lui lava, et on

1. C'est un conte des *Mille et une Nuits* adapté à la légende de Karâkoûch.
2. Ce sont des procédés de pacha turc. La légende porte sa date.
3. Même récit que dans As-Soyoûṭî ; mêmes expressions.

l'étendit sur une corde. Le vent l'enleva de la corde. Alors il fit une aumône de mille dirhams, disant : « Dieu soit loué! si j'avais été dans ma chemise, je me serais brisé[1]! »

8° Chaque année, il consacrait aux aumônes une somme considérable. La somme étant épuisée, une femme vint lui exposer que son mari était mort, et qu'elle n'avait pas de linceul pour le couvrir, lui demandant qu'il lui en fît donner un. — « La somme est épuisée pour cette année, dit-il : reviens l'an prochain, je te ferai donner un linceul. » La femme, stupéfaite, retourna à son mort qu'elle couvrit et ensevelit[2].

9° Un de ses faucons s'envole. Il dit aux *bawwâbs* [portiers] : « Fermez Bâb an-Naṣr et Bâb al-Foutoûḥ, que le faucon ne trouve point à s'envoler[3]! »

On conte que Djaḥâ, etc...

Remarque : Le second manuscrit tient, on l'a vu, le milieu entre les deux autres. Il a de commun, avec le premier, trois récits, avec le troisième six sur seize. Le premier et le troisième n'ont aucun point commun. Si l'on pouvait trouver de ces contes à diverses époques, il serait curieux de voir ceux qui s'ajoutent, et ceux qui disparaissent. Les trois versions que je donne, séparées chacune par trois siècles environ, en donnent déjà une idée assez nette.

1. Même observation.
2. Même observation.
3. Même observation.



L'HISTORIEN IBN ʿABD AḌH-ḌHÂHIR

(620-692 de l'hégire)

Dans une étude savante sur quelques monuments du Caire, M. Max van Berchem signale en passant l'intérêt qu'il y aurait à faire un travail sur les sources de Maḳrîzî. Celui-ci, en effet, dont le livre est aujourd'hui comme le *vade-mecum* des archéologues pour l'Égypte musulmane, a, surtout pour nous, le grand mérite de nous avoir conservé des fragments considérables d'auteurs anciens. Il existe encore dans nos bibliothèques quelques débris des œuvres d'un de ces auteurs, je veux parler d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, qui est précisément celui dont le nom a provoqué la remarque de M. van Berchem [1]. Ayant pu retrouver des manuscrits de cet auteur, et en même temps quelques renseignements sur sa vie, j'ai les éléments nécessaires pour présenter déjà au lecteur un chapitre assez complet du travail que réclament les archéologues. Plus tard j'espère avoir l'occasion de le traiter en entier.

Cette étude se divise naturellement en deux parties. Dans la première j'utiliserai tous les documents que j'ai pu réunir sur l'historien et sur sa famille. On

1. *Notes d'archéologie arabe* (extrait du *Journal asiatique*), E. Leroux, 1891, p. 24, note 2. — J'ai relevé, dans les *Khiṭaṭ* de Maḳrîzî, près de cent citations de cet auteur. En les réunissant, on aurait, j'imagine, une portion importante de ses *Khiṭaṭ*, son œuvre la plus considérable, comme on le verra plus loin.



verra que cette famille a joué un certain rôle dans l'histoire de son temps, ce qui donne d'autant plus de valeur à l'œuvre historique de notre personnage. Dans la seconde partie j'examinerai avec quelques détails les œuvres qui nous sont restées, et dirai ce que les écrivains nous rapportent de celles qui ont disparu.

I

1° *Rachid ad-Dîn, père d'Ibn 'Abd adh-Dhâhir*

(mort en 649)

Sur ce personnage, je n'ai pas d'autres renseignements que la courte notice nécrologique suivante :

« [En l'année 649, mourut] le cheikh Rachid ad-Dîn Abou Mouhammad 'Abd adh-Dhâhir ibn Nichouân ibn 'Abd adh-Dhâhir as-Sa'dî al-Miṣrî, cheikh des lecteurs [du Coran] en Égypte.

« Il était instruit, savant, craignant Dieu, etc., d'une conduite droite, très versé dans la langue arabe, d'un esprit curieux. Il étudia les traditions.

« Sa mort eut lieu au Caire, à l'âge de ... ans. Dieu le prenne en sa miséricorde[1] ! »

2° *Mouḥît ad-Dîn Ibn 'Abd adh-Dhâhir*

(620-692)

Notre auteur est désigné sous le nom de reïs ḳâḍî Mouḥîî 'd-Dîn Abou 'l-Faḍl 'Abd Allâh ibn Rachid ad-Dîn Abou Mouhammad 'Abd adh-Dhâhir

1. الشيخ رشيد الدين ابو محمد عبد الظاهر بن نشوان بن عبد الظاهر السعدى المصرى شيخ الاقرا بالديار المصرية
كان عالما عارفا زاهدا خائفا ، قاريا مجيدا ، ناقدا مفيدا ، حسن الطريقة ، رشيدا على الحقيقة ، ماهرا فى كلام العرب ،
مقصدا لسعد ذوى الطلب ، سمع وحدث وروى واشتهر الى ان مرض ولزم فصاراه نفاد وتوى كانت وفاته بمصر عن...
سنة تغمده الله برحمته

Ḥasan ibn 'Oumar (Ibn Ḥabîb), *Orientalia*, Amsterdam, 1840, II, p. 236 ; cf. Bibliothèque nationale, ms. 688, f° 4 v° ; Maḳrîzî, *Kitâb as-soulouk* (Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, I, p. 36) ; Abou 'l-Maḥâsin, Bibl. nat., ms. 662.

l'Yémen, pour lui annoncer une victoire sur les Tatars [1]. C'est évidemment vers cette époque qu'il écrivit au sultan ayyoûbite de Ḥamâh, au nom de ce même Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ, une lettre au sujet d'une inondation du Nil [2].

Il mourut en 692. Ḥasan ibn 'Oumar lui consacre la notice nécrologique suivante :

« En cette année mourut le reïs Mouḥîl ad-Dîn Aboû 'l-Faḍl 'Abd Allâh ibn Rachîd ad-Dîn, etc., écrivain qui embellit les parchemins et fit briller l'or pur des fines écritures, émut les oreilles du son de sa renommée et éblouit les yeux par les beautés de son âme et sa piété, qui parfuma les pays de ses messages et stupéfia les éloquents par ses poésies et ses improvisations. Il occupait une haute situation, le premier parmi ceux qui lient et délient, brillant par ses qualités dans la langue de la chancellerie, qu'il éleva au plus haut degré de l'élégance, exemple pour qui écrit en vers ou en prose. Ses œuvres sont des modèles, etc., etc..... [3]. »

Maḳrîzî, dans le *Kitâb as-souloûk*, le fait mourir, par inadvertance, en 691 [4].

Mentionnons, comme dernier détail, que la rue où il demeurait garda longtemps le nom de Darb Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir [5].

3° *Fatḥ ad-Dîn Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir (fils du précédent)*

(638-691)

Celui-ci eut un poste considérable et joua un rôle des plus importants dans l'histoire de la chancellerie égyptienne.

1. QUATREMÈRE, *op. cit.*, II, 1re partie, p. 43.
2. Ms. 688, f° 37 v°.
3. وفيها توفي الرئيس محيي الدين ابو الفضل عبد الله بن رشيد الدين ابي محمد عبد الظاهر بن نشوان بن عبد الظاهر السعدي المصري كاتب اطرز المهارق وابرز ابريز الدقائق واطرب الاسماع بصوت وبهر النواظر بمحاسن دره ويواقيته وعطر الارجا بانابه وحير البلغا بانشاده والشايه كان رفيع المحل مقدما عند اهل العقد والحل عزيز الفضائل لسن ديوان الرسائل رحله في فن الادب قدوة لمن نظم ونثر وكتب يضرب به المثل الخ. Ms. 688, f° 83 v°.
4. QUATREMÈRE, *op. cit.*, II, 1re partie, p. 142. Il l'appelle صاحب ديوان الانشا. Il le confond peut-être avec son fils, qui avait ce titre, et mourut en 691. Plus loin, page 22, il signale la mort de celui-ci, lui donnant le titre de كاتب السر qui paraît convenir mieux à l'historien. (Voir à la page précédente.)
5. Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, II, p. 40. Cf. RAVAISSE, *Mémoires de la Mission archéologique*, III, p. 97.

as-Sa'dî al-Miṣrî[1]. Il mourut, comme nous le verrons, en 692, à l'âge de soixante-douze ans. Il naquit donc en 620, fort vraisemblablement, au Caire.

Nous n'avons pas de renseignements biographiques, à proprement parler, sur lui. Mais il a été mêlé à divers événements historiques, et je vais relever les passages des historiens où il est nommé.

Il était *kâtib as-sirr*, كاتب السر [écrivain du secret], auprès du sultan Al-Malik adh-Dhâhir Beibars, comme l'atteste un manuscrit de la Bibliothèque nationale, qui est un abrégé de la grande histoire de Beibars, dont je parlerai plus tard[2]. Il avait, apparemment, appris de son père l'art de la rhétorique arabe, car il fut chargé de rédiger les annales de ses souverains, et d'une manière régulière diverses pièces officielles. C'est ainsi qu'en l'année 661, c'est lui qui dressa l'arbre généalogique du khalife abbâside, et même qui composa la *khoṭbat* prononcée par ce khalife quelque temps après[3]. En 662, c'est lui qui rédige le diplôme, تقليد, qui conférait à Al-Malik as-Sa'îd, fils du sultan, le titre d'héritier présomptif[4].

Sous le règne du sultan Al-Malik al-Manṣoûr Ḳalâoûn, nous le voyons jouer le même rôle. En 679, le sultan confère à son fils Al-Malik aṣ-Ṣâliḥ le titre d'héritier présomptif dans un diplôme, تقليد, « écrit de la main du ḳâḍî Mouḥîi ad-Dîn ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, et rédigé par lui dans le style le plus fleuri et le plus éloquent »[5]. Le sultan, quittant l'Égypte, y laisse son fils comme régent et le ḳâḍî Mouḥîi ad-Dîn ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir « est installé au Caire, comme chargé de lire les dépêches apportées par la poste et d'expédier les affaires courantes »[6]. En 680, on le voit écrire à Al-Malik al-Moudhaffar, souverain de

1. الرئيس محي الدين ابو الفضل عبد الله بن رشيد الدين ابي محمد عبد الظاهر بن نشوان بن عبد الظاهر السعدي المصري Bibl. nat., ms. 688.

2. Bibl. nat., ms. 803, f° 3 r°.

3. لما كان يوم الخميس ثامن المحرم سنة احدى وستين وستمائة... حضر الخليفة... وكان القاضي محي الدين بن عبد الظاهر قد عمل له شجرة نسب فقراها... ولما كان يوم الجمعة خطب مولانا بجامع القلعة... خطبة من انشا القاضي محي الدين المذكور Bibl. nat., ms. 803, f° 28 r°.

4. *Catalogue des mss. arabes du British Museum*, p. 557. Comme le remarque M. Rieu, le savant auteur du Catalogue, Makrîzî dans le *Kitâb as-soulouk* dit : « le ḳâḍî Mouḥîi ad-Dîn ibn 'Abd-al-Ḳâdir » (QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamlouks*, Ier vol., 2e partie, p. 241). C'est incontestablement une faute de copiste.

5. Makrîzî (QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamlouks*, IIe vol., 1re partie, p. 26). Il s'y trouve la même erreur : 'Abd al-Ḳâdir au lieu d''Abd aḍh-Ḍhâhir.

6. Id., ib., p. 27.



Quand le sultan Ḳalâoûn organisa le *Dîwân al-Inchâ*, c'est lui qu'il appela à la tête de ce service considérable. Il serait en dehors de mon sujet de trop m'appesantir là-dessus. Je donnerai simplement la notice nécrologique d'Aboû 'l-Maḥâsin, et les détails donnés par Maḳrîzî dans les *Khiṭaṭ* :

« En 691, mourut le ḳâḍî Fatḥ ad-Dîn Mouḥammad, fils du ḳâḍî Mouḥii ad-Dîn 'Abd Allâh ibn 'Abd adh-Dhâhir ibn Nachoûân ibn 'Abd adh-Dhâhir Al-Djoudâmî ar-Roûḥî al-Miṣrî, connu sous le nom d'Ibn 'Abd adh-Dhâhir, chef du *Dîwân al-Inchâ*[1] et *soutien de l'empire* en Égypte. Il naquit au Caire en l'an 638. Il apprit les traditions, le droit et brilla dans la chancellerie. Il fut un maître sous la dynastie d'Al-Malik al-Manṣoûr Ḳalâoûn par son jugement, son intelligence et ses qualités d'administrateur. Il était au-dessus de son père, etc...[2]. »

« ... Le ḳâḍî Fatḥ ad-Dîn Mouḥammad ibn 'Abd Allâh ibn 'Abd adh-Dhâhir ibn Nachoûân ibn 'Abd adh-Dhâhir al-Djoudâmî as-Sa'adî ar-Roûḥî, descendant de Roûḥ ibn Zanbâḥ al-Djoudâmî,..... naquit au Caire en rabî' II 638. Il fut élève de Ibn al-Djamîzî et autres. Il composa des *ḥadîths*, et fut écrivain de l'*Inchâ*. Ce fut un maître sous la dynastie d'Al-Manṣoûr Ḳalâoûn par son intelligence, son jugement et son application. Il fut au-dessus de son père, le ḳâḍî Mouḥii ad-Dîn..... Quand Ḳalâoûn investit du vizirat le ḳâḍî Fakhr ad-Dîn ibn Loḳmân, il lui dit : « Qui faut-il investir du *secrétariat*, كتابة السر, à ta place ? » Il répondit : « Le ḳâḍî Fatḥ ad-Dîn ibn 'Abd adh-Dhâhir. » Il l'investit donc du *secrétariat* à la place d'Ibn Loḳmân; il eut autorité et crédit auprès du sultan..... puis Ibn Loḳmân quitta le vizirat et reprit la direction de l'*Inchâ*..... [Il revint

1. Voir sur cette institution la très importante note de QUATREMÈRE, *op. cit.* QUATREMÈRE cite souvent un ouvrage qui a précisément ce titre, et qui donne des détails très circonstanciés sur le rôle de Fatḥ ad-Dîn (Bibl. Nat., ms. 1573). Il est à remarquer qu'Aboû 'l-Maḥâsin ibn Taghrî Bardî, dans son ouvrage *An-Noudjoûm az-zâhirat* (Bibl. nat., ms. 662), fait une longue digression sur ce rôle du même Fatḥ ad-Dîn, et s'arrête au même moment, dans l'énumération des divers *ṣâḥib* du *Dîwân al-Inchâ*. Aussi n'est-il pas impossible que l'auteur de l'ouvrage important, intitulé : *Le Dîwân al-Inchâ*, soit Aboû 'l-Maḥâsin lui-même. J'aurai quelque jour l'occasion de revenir sur ce sujet.

2. وفيه توفي القاضي فتح الدين محمد بن القاضي محيي الدين عبد الله بن عبد الظاهر بن نشوان بن عبد الظاهر الجذامي الروحي المصري المعروف بابن عبد الظاهر صاحب ديوان الانشا وموتمن المملكة بالديار المصرية مولده بالقاهرة في سنة ثمان وثلاثين وستمائة وسمع الحديث وتفقه ومهر في الانشا وساد في الدولة المنصورية قلاون برايه وعقله وحسن سياسته وتقدم على والده..... Ms. 662, f° 48 r°.



en faveur sous Al-Achraf Khalil ibn Ḳalâoûn] et resta ainsi jusqu'à sa mort (son père vivant encore à Damas), au milieu du mois de ramaḍân 691..... [1]. »

Il construisit une mosquée qui porta son nom. C'est à ce propos que Maḳrîzî donne les détails qui précèdent.

4° 'Alâ ad-Dîn Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir (fils du précédent)

(mort en 717)

En 717 est mentionnée la mort du « reïs 'Alâ ad-Dîn Aboû 'l-Ḥasan 'Ali, fils du reïs Fatḥ ad-Dîn Aboû 'Abd Allâh Mouḥammad, fils du reïs Mouḥil ad-Dîn Aboû 'l-Faḍl 'Abd Allâh ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir ibn Nachouân ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir as-Sa'dî al-Miṣrî, écrivain de l'*Inchâ* en Égypte » [2].

Quatremère donne le texte d'une lettre écrite en 700 par Mouḥammad ibn Ḳalâoûn au roi tatare Gazan et rédigée par ce personnage [3]. Il paraît avoir joué un rôle assez important dans l'histoire politique, si l'on en juge par l'anecdote suivante que rapporte Aboû 'l-Maḥâsin :

« Le sultan se tourna vers le ḳâḍi 'Alâ ad-Dîn 'Ali ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir — c'était lui qui avait rédigé l'acte d'investiture d'Al-Moudhaffar Beibars par le khalife — et lui dit : « O toi à la face noire. » — Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir lui

1. ... القاضي فتح الدين محمد بن عبد الله بن عبد الظاهر بن نشوان بن عبد الظاهر الجذامي السعدي الروحي من ولد روح بن زنباع الجذامي... ولد بالقاهرة في ربيع الآخر سنة ثمان وثلاثين وستمائة وسمع من ابن الجميزي وغيره وحدث وكتب في الانشا وساد في دولة المنصور قلاون بعقله ورأيه وهمته وتقدم على والده القاضي محيي الدين... ولما ولي القاضي فخر الدين بن لقمان الوزارة قال له الملك المنصور من يلي عوضك كتابة السر فقال القاضي فتح الدين بن عبد الظاهر فولاه كتابة السر عوضا عن ابن لقمان وتمكن من السلطان وحظي عنده... ولم يزل على حاله الى ان مات وابوه حي بدمشق في النصف من شهر رمضان سنة احدى وتسعين وستمائة (et non سبعمائة)

Khiṭaṭ, II, p. 324, article de جامع ابن عبد الظاهر

2. الرئيس علاء الدين ابو الحسن على بن الرئيس فتح الدين ابي عبد الله محمد بن الرئيس محيي الدين ابي الفضل عبد الله بن عبد الظاهر بن نشوان بن عبد الظاهر السعدي المصري كاتب الانشا بالديار المصرية

Bibl. nat., ms. 688, f° (*J. Orientale*. Amst., 1840, II, p. 327).

3. ... وهو من انشا المولى القاضي علاء الدين على بن المولى المرحوم فتح الدين محمد بن القاضي المرحوم محيي الدين عبد الله بن عبد الظاهر

Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, II, 2e partie, p. 292. Dans la traduction, Quatremère, par inadvertance, le fait fils et non petit-fils de Mouḥyi ad-Dîn (l'historien).



répondit, sans s'émouvoir : « Tu ferais mieux de dire *bigarré* que noir. — Malheureux, dit le sultan ; oui, tant que tu n'abandonneras pas ses couleurs. » Il voulait dire les couleurs, رنك, de Salâr, dont Ibn 'Abd adh-Dhâhir était le partisan ; elles étaient, en effet, noires et blanches [1]. »

Pour faire comprendre ces détails, il suffit de rappeler qu'Al-Malik al-Moudhaffar Beibars et Salâr avaient été les instigateurs, avec la complicité du khalife, d'une révolution de palais qui chassa le sultan (Mouhammad ibn Kalâoûn) du trône au profit de Beibars, en l'an 708. C'est en remontant sur le trône que le sultan apostropha ainsi le kâdi 'Alâ ad-Dîn ibn 'Abd adh-Dhâhir (en l'année 711).

II

Je passe maintenant aux œuvres, qui nous sont connues, de l'historien Ibn 'Abd adh-Dhâhir.

Je reproduis, tout d'abord, la description du manuscrit conservé au British Museum, d'après le savant auteur du Catalogue de ce Musée. Les détails minutieux qu'il nous donne ne sont pas indifférents, car ils me serviront à démontrer l'origine commune d'autres manuscrits, dont on n'avait pas jusqu'ici déterminé l'auteur.

MCCXXIX

Codex bombycinus in-4° : concinne exaratus atque vocalibus instructus, sec., ut videtur, XIII aut XIV.

AL KÂDI MUHYI AL DÎN ABU-L-FADL 'ABD ALLAH IBN 'ABD AZ-ZÂHIR AL-SA'DI AL-MIṢRI

القاضى محي الدين ابو الفضل عبد الله بن عبد الظاهر السعدى المصرى Obiit A. H. 692.

1. ... ثم التفت السلطان الى القاضى علاء الدين على بن عبد الظاهر الموقع وكان هو الذى كتب عهد المظفر بيبرس عن الخليفة وقال له يا اسود الوجه فقال ابن عبد الظاهر من غير توقف ابلق خير من اسود فقال السلطان ويلك حتى لا تترك رنكه ايضا يعنى ان ابن عبد الظاهر كان من ينتمى الى سلار وكان رنك سلار ابيض واسود
Bibl. nat., ms. 662, f° 128 r°.



Tomus primus vitæ sultani al-Malik al-Zâhir Rukn al-Dîn Baibars سيرة الملك الظاهر ركن الدين بيبرس qui ab A. H. 658 ad A. H. 676, Ægypti et Syriæ imperium tenuit.

Codex ab initio mutilus folium primum, quod doxologiæ finem et procemii partem reliquam continebat ipsum ab ima parte truncum. Ex illo autem quod superest, constat auctorem sultano supra dicto a secretis, et rerum quas enarrat testem fuisse, atque opus hoc pro bibliotheca regia conscripsisse, sicut fol. 1 *b* legitur :

وكان المملوك الاصغر مشاهدها سفرا وحضرا ومعاينة لا خبرا والمطلع على غوامض اسرارها وتسطير مبارّها خدمت الخزانة المعمورة بجمع هذه السيرة

Auctoris nomen, quum in operis initio non proderetur, a locis duobus desumpsimus, quibus ipse sui obiter mentionem injecit, sicl. fol. 90 *a*, ubi hoc legitur : قال مؤلف السيرة القاضي محي الدين et fol. 85 *b*, ubi tradit investituram filii sultani al-Malik al-Sa'îd a semetipso, al-Maula Muhîy al-Dîn, المولى محي الدين, scriptam fuisse.

. . . .

Hoc volumine narratio perducitur ad initium A. H. 663. Caput ultimum, quo nondum absoluto codex abrupte desinit, nuncium de Tartarorum fuga, ab al-Birah oppido die decimo sexto Rabî' alterius allatum exhibet.

Opus post mortem al-Malik al-Zahiri, regnante filio ejus al-Malik al-Sa'îd Barakah scriptum est. Vide fol. 15 *a*, et fol. 39 *b*. Versus quosdam interdum auctor adducit ; proprios quidem ff. 27, 70, 71.

Al-Makrîzî in opere supra laudato السلوك ex hac vita multa verbatim exscripsit[1].

Il existe à la Bibliothèque nationale, comme le fait remarquer l'auteur du Catalogue du British Museum, un manuscrit, abrégé de cette histoire de Beïbars. C'est le manuscrit ancien fonds 803, portant le n° 1707 du nouveau Catalogue. Voici ce qu'il y est dit de l'ouvrage d'Ibn 'Abd adh-Dhâhir « Livre de la beauté des vertus princières, abrégé de l'histoire d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, composé par le serviteur de Dieu, le *djanâb* (titre équivalant encore aujourd'hui en Égypte à celui de « monsieur ») le Nâṣiri Châfi' ibn 'Ali 'Abbâs le kâtib, etc. »[2].

Après la khoṭbat et un éloge d'Al-Malik aḍh-Ḍhâhir Beïbars, l'auteur ajoute : « Son écrivain secret, l'éloquent Mouḥîi ad-Dîn Aboû 'l-Faḍl 'Abd Allâh, fils

1. *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur.* — II, *Codices arabici*, Londres, 1871, p. 537.

2. كتاب حسن المناقب السرية ، المنتزعة من السيرة الظاهرية ، تأليف العبد الفقير الى الله تعالى الجناب الناصرى شافع بن على عباس الكاتب الخ. Bibl. nat., ms. 803, f° 2 r°.



du cheikh al-Islâm Rachîd ad-Dîn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, a fait connaître son règne par la composition d'une biographie où il ordonne la série de ses vertus détail par détail, et conte ses actions qui sont inscrites sur les pages de ses belles œuvres. Il s'est étendu et s'est complu, a parlé le langage le plus achevé et a parcouru toute sa vie jour par jour..... Il s'était entretenu avec moi d'un résumé de cette histoire, mais Dieu ne lui accorda point assez de vie... et j'ai fait ce résumé, etc. »[1].

Ḥadji Khalfa parle aussi de cette histoire intitulée سيرة الملك الظاهر. Elle est très souvent citée par les historiens postérieurs, comme Maḳrîzî, Aboû 'l-Maḥâsin, As-Souyoûṭî, etc. On peut conclure, avec l'auteur du Catalogue, sans la moindre hésitation, que c'est bien l'œuvre dont le British Museum possède un précieux fragment.

Relevons les détails suivants, sur le manuscrit de Londres :

L'auteur s'intitule : *Le petit mamloûk* المملوك الاصغر ; *mamloûk* est pris ici dans le sens de « serviteur ». C'est le style de chancellerie. Ainsi le ḳâḍî al-Fâḍil, dans les lettres officielles à Noûr ad-Dîn, appelle Salâḥ ad-Ḍîn « le mamloûk »[2].

Il cite des vers de sa composition, et dans quelques passages, il se donne le même nom, par exemple au f° 70 r° ونظم المملوك ; au f° 70 v° فنظم المملوك فى ذلك[3].

L'écriture en est magnifique, et « pourrait servir de modèle de calligraphie », m'écrit M. Rieu.

Le papier est grand et fort ; les pages ont 0m,25 de hauteur et 0m,17 de largeur et contiennent 7 lignes de texte, entremêlées de titres à l'encre rouge et

1. وكان كاتب سره البليغ محي الدين ابو الفضل عبد الله بن شيخ الاسلام رشيد الدين عبد الظاهر قد افتتح ايامه بنظم سيرة رتّل فيها سور محاسنه سورة سورة ، وارّخ وقايعه التى هى فى صحايف حسناته مسطورة ، فاطال واطاب ، وخطب باسمع الخطاب واتى على مجموع ايامه يوما يوما...... وكان رحمه الله قد تحدث معى فى اختصارها فلم يفسح فى حياته...... وقد اختصرتُها الخ

Bibl. nat., ms. 803, f° 4 r°. — Ce que nous savons du manuscrit du British Museum nous permet de ne pas prendre à la lettre le mot نظم. Ce n'est pas un poème, comme a pu le croire l'auteur du Catalogue de la Bibliothèque nationale ; c'est seulement une œuvre de haute rhétorique.

2. Voir par exemple, la lettre que j'ai citée dans ce même volume, page 423.

3. Ce détail et quelques autres, qui ne sont pas mentionnés dans le Catalogue, m'ont été fournis avec la plus grande obligeance par M. Rieu, le très aimable et très savant auteur du Catalogue, qui a bien voulu les relever, à ma prière. Qu'il accepte mes vifs remerciements.



de petits ornements de ponctuation. C'est bien, si je ne me trompe, l'exemplaire rédigé à la chancellerie par les calligraphes attitrés.

Or ces mêmes particularités se retrouvent dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (Supplément 810, Saint-Germain 178 *bis*), qui porte dans le nouveau Catalogue le n° 1704. Les pages ont 0m,265 de hauteur, et 0m,20 de largeur. Il y a 7 lignes de texte par page, et j'ai pu constater moi-même la grande beauté de l'écriture. Des fleurons dorés forment ponctuation, comme dans les admirables Corans de la même époque, écrits au Caire (VIIe et VIIIe siècles de l'hégire). Les voyelles sont nombreuses, etc.

Au folio 160 verso on lit :

قول المملوك عبد الله بن عبد الظاهر

Paroles du mamloûk 'Abd Allâh ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir

Au folio 165 recto : وعما قاله المملوك

Au folio 270 verso : فن مّا (sic) نظمه المملوك في ذلك

Au folio 373 recto : وعما نظم المملوك جامع السيرة

L'ouvrage est une Vie du sultan Al-Malik al-Manṣoûr Saif ad-Dîn Ḳalâoûn, dont l'importance n'a pas échappé à DE SLANE. Je ne puis que citer ce qu'il en dit, dans la préface des *Historiens orientaux des Croisades*, p. LVI.

« L'ouvrage dont ce volume formait la seconde partie avait pour titre تشريف الايام والعصور بسيرة السلطان الملك المنصور « Histoire du sultan al-Malik al-Mansoûr (c'est-à-dire *Kalâvoûn*) pour servir d'illustration aux jours et aux siècles *à venir* ». Ce volume commence par donner la suite des événements qui eurent lieu l'an 681 de l'hégire, après la mort d'Abagha, roi des Tartares de la Perse, et finit par la mort de Kalâvoûn... L'ouvrage est écrit en prose cadencée et rimée. On y trouve : 1° le récit de la prise de Markab sur les chrétiens; 2° une notice sur cette forteresse, et 3° les copies de plusieurs pièces diplomatiques, telles que les traités de paix que le roi d'Arménie, la princesse de Tyr, les Templiers d'Antartus et les Francs d'Acre et de Sidon s'étaient vus dans la nécessité de conclure avec le gouvernement égyptien. M. QUATREMÈRE a publié ces documents avec leur traduction dans son *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, 1re partie, p. 158, 185 et

suiv. M. DE SACY a donné, à la suite de sa notice sur les manuscrits de dom BERTHEREAU, la traduction du traité conclu entre Kalâvoûn et le roi d'Aragon. »

Je crois qu'il ne peut y avoir de doute sur l'attribution de ce manuscrit à Ibn 'Abd adh-Dhâhir, le secrétaire de la chancellerie, l'historiographe attitré de Beïbars, de Ḳalâoûn et d'Al-Malik al-Achraf Ibn Ḳalâoûn.

La Bibliothèque de Munich possède un exemplaire d'une vie de ce dernier prince, dont l'exécution matérielle est exactement la même [ms. 405]. Le papier est fort beau ; les pages ont 0m,25 de hauteur, 0m,19 de largeur et 7 lignes d'une magnifique écriture à nombreuses voyelles, entremêlées des mêmes fleurons que dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale. Pour qui a vu les deux manuscrits, il est hors de doute qu'ils sortent de la même chancellerie.

La première feuille, ornée d'un cadre doré et diverses arabesques, donne le titre suivant :

الجزء الثالث
من الالطاف الخفية
من السيرة الشريفة
السلطانية الملكية الاشرفية

A gauche, est un autre petit cadre, légèrement coupé, dans lequel je lis :

خدمة المملوك
عبد الله بن عبد الظاهر
الكاتب الاشرفي

Service du mamlouk 'Abd Allâh ibn 'Abd adh-Dhâhir, le kâtib al-Achrafî.

C'est le cachet authentique de la chancellerie d'Al-Malik al-Achraf.

Ce manuscrit a la même valeur que le précédent. C'est un recueil de pièces officielles et authentiques des plus précieux pour l'histoire de cette époque.

Voici ce qui en est dit, dans le Catalogue de Munich [1] :

Der dritte Theil einer Geschichte des Sultan al Malik-ol-Aschraf (reg. 689-693). Vgl. QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*. II, 1, p. 112 und WEIL, *Chalifen*, IV, 174. Dieser Theil umfasst nur den Zeitraum von 4 Monaten, näml. die 3 letzten Monate des J. 690 und den Anfang des J. 691 bis zum 27 Moharrem. Anfang.

ذكر عدة مُتجددات في بقية سنة تسعين وستمائة

1. *Codices arabici*, p. 159.

f. 2 wird eine Khotbah des Khalifen. Alhâkim biamrallah mitgetheilt; f. 6 eine von demselben am 21. Schawwâl 690 gehaltene Khotbah; f. 12 eine desgl. und f. 15ᵇ; f. 20 Unterwerfung verschiedener Emire Rûms; f. 22ᵃ eine grosse Versammlung beim Sultan; f. 27ᵇ Unterwerfung des Emir Nedjmeddin Abu Numai; f. 32ᵃ der Sultan geht auf die Jagd und nach Alexandrien; f. 41 Besitznahme von Qala'h Aççubaibah u. s. f.; f. 63ᵃ Ankunft der Gesandtschaft der Venetianer; f. 65 Nachrichten aus dem Lande des Feindes u. s. w.; am Schluss einige wœrtlich mitgetheilte Vermächtnisse. Dann wird ein vierter Theil angekündigt.

اخر الجزء الثالث يتلوه الجزء الرابع ومن جملة احسان مولانا السلطان وحسناته وكرمه وكراماته

Ce manuscrit est également cité dans la préface des *Historiens orientaux des Croisades*, p. LVIII.

Ayant ainsi établi, d'une façon que je crois péremptoire, qu'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir a composé l'histoire d'Al-Malik al-Manṣoûr Ḳalâoûn et d'Al-Malik al-Achraf ibn Ḳalâoûn, je me crois autorisé à proposer la correction suivante dans Ḥadji Khalfa au chapitre des سيرة. (Édition FLUEGEL, II, p. 641.)

Le célèbre bibliographe dit :

سيرة الملك الظاهر لمحيي الدين عبد الله بن عبد الظاهر [بن نشوان] المصرى المتوفى سنة [٦٩٢]
سيرة الملك المنصور للقاضى الفاضل [عبد الرحيم ابن على البيسانى المصرى المتوفى سنة ٥٩٦] وسيرة الاشرف بن قلاوون له ايضا

Vie d'Al-Malik aḍh-Ḍhâhir par Mouḥii ad-Dîn 'Abd Allâh ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir [ibn Nachoûân] de Miṣr mort en [692]. Vie d'Al-Malik al-Manṣoûr par le ḳâḍi Al-Fâḍil ['Abd ar-Raḥim ibn 'Ali al-Baisâni de Miṣr, mort en 596] et la Vie d'Al-Achraf ibn Ḳalâwoûn par le même.

Le ḳâḍi Al-Fâḍil, mort en 596, n'a pu composer l'histoire d'un prince qui régna de 689 à 693. Il y a une ligne sautée par le copiste que je rétablis ainsi :

سيرة الملك المنصور قلاون للقاضى محيي الدين بن عبد الظاهر

Vie d'Al-Malik al-Manṣoûr Ḳalâoûn par le ḳâḍi Mouḥii ad-Din ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir.

La fin de la phrase concorde alors fort bien

وسيرة الملك الاشرف بن قلاون له ايضا

Du même, la Vie d'Al-Malik al-Achraf ibn Ḳalâoûn[1].

1. D'ailleurs les parties entre crochets étant des gloses d'un manuscrit, on pourrait aussi bien supprimer la mention du ḳâḍi al-Fâḍil dans le texte d'Ḥadji Khalfa, d'autant que je ne vois pas de quel Al-Malik al-Manṣoûr le ḳâḍi ait pu écrire la vie.



Il ne me reste plus qu'à dire quelques mots des ouvrages qui lui sont attribués par les auteurs.

C'est, en première ligne, celui qui a été mis à contribution tant de fois par Maḳrizi. Ce dernier en parle dans les termes suivants : « Le ḳâḍi Mouḥiî ad-Dîn 'Abd Allâh ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir a écrit le livre du Jardin brillant, fleuri sur la topographie du Caire de Mou'izz, et il comble par là une lacune importante[1]. » Des citations nombreuses et étendues que Maḳrîzîa tirées de cet ouvrage, il est facile de conclure que le ḳâḍî était un archéologue doublé d'un historien. C'est ainsi que les renseignements sur la Citadelle du Caire, que lui ont empruntés Chihâb ad-Dîn, Al-Kalkachandî, Maḳrîzî, etc., forment la base principale des études que je consacrerai prochainement à cette œuvre militaire des Ayyoûbites. Pour bien comprendre l'importance des *Khiṭaṭ* d'Ibn 'Abd aḍh-Ḍhâhir, il faudrait réunir les citations qu'en ont fait les divers auteurs que je nomme. C'est ce que je ferai quelque jour, en comparant ce qu'ont fait ses prédécesseurs, comme Al-Kindî et ses successeurs comme Maḳrîzî. Je n'ai voulu indiquer ici que les points les plus saillants.

Maḳrizi cite encore « un traité sur les Pigeons [de la poste] » تمائم الحمائم[2].

Tels sont les renseignements que j'ai pu recueillir sur un des historiens les plus considérables de l'histoire de l'Égypte musulmane.

1. وكتب القاضي محي الدين عبد الله بن عبد الظاهر كتاب الروضة البهية الزاهرة في خطط المعزية القاهرة ففتح فيه ما كانت الحاجة داعية اليه . *Khiṭaṭ* I, p.

2. *Khiṭaṭ*, II, 231, l. 17. — Cf. Quatremère, *Sultans mamlouks*, II, 2e partie, p. 118, note.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 358. Changer le chiffre des renvois aux notes et reporter la note 1 à la page 359.

P. 369. Au lieu de *coriande*, lisez : *coriandre*.

P. 376. N° 4. La légende doit être lue : D · N · IVSTINIANVS · P · P · AV ·

C'est celle des sous d'or de Justinien. Les sous d'or de cet empereur, que j'ai pesés au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale donnent en moyenne 4gr,48.

P. 381. N° 49. Je lirais volontiers ثلث, *tiers*. Voir dans le *Catalogue des monnaies musulmanes* de M. Lavoix, I, nos 221 à 231, des *tiers* pesant de 1gr,25 à 1gr,42.

P. 383. Nos 68-69. Au lieu de : fragments, lire : fragment (le n° 68 étant intact).

P. 389. Au lieu : de tétraèdre, lire : octaèdre.

P. 392. Au lieu de بصمة, lire : بصنعة.

P. 405. Les monnaies du khalife Al-Amir portent le titre d'الامام المنصور (St. Poole, *Catalogue of oriental coins*, IV, 197 sqq.). Peut-être conviendrait-il de lui attribuer ces pièces ?

P. 417, 1re ligne. Au lieu de : en long, lire : au long.

— avant-dernière ligne. Au lieu de : eneore, lire : encore.

P. 479, note. Au lieu de : *sldam*, lire : *saldm*.

Planches. Quatrième catégorie, pl. I, supprimer le 87 *bis*.

ANGERS, IMPRIMERIE ORIENTALE DE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

